

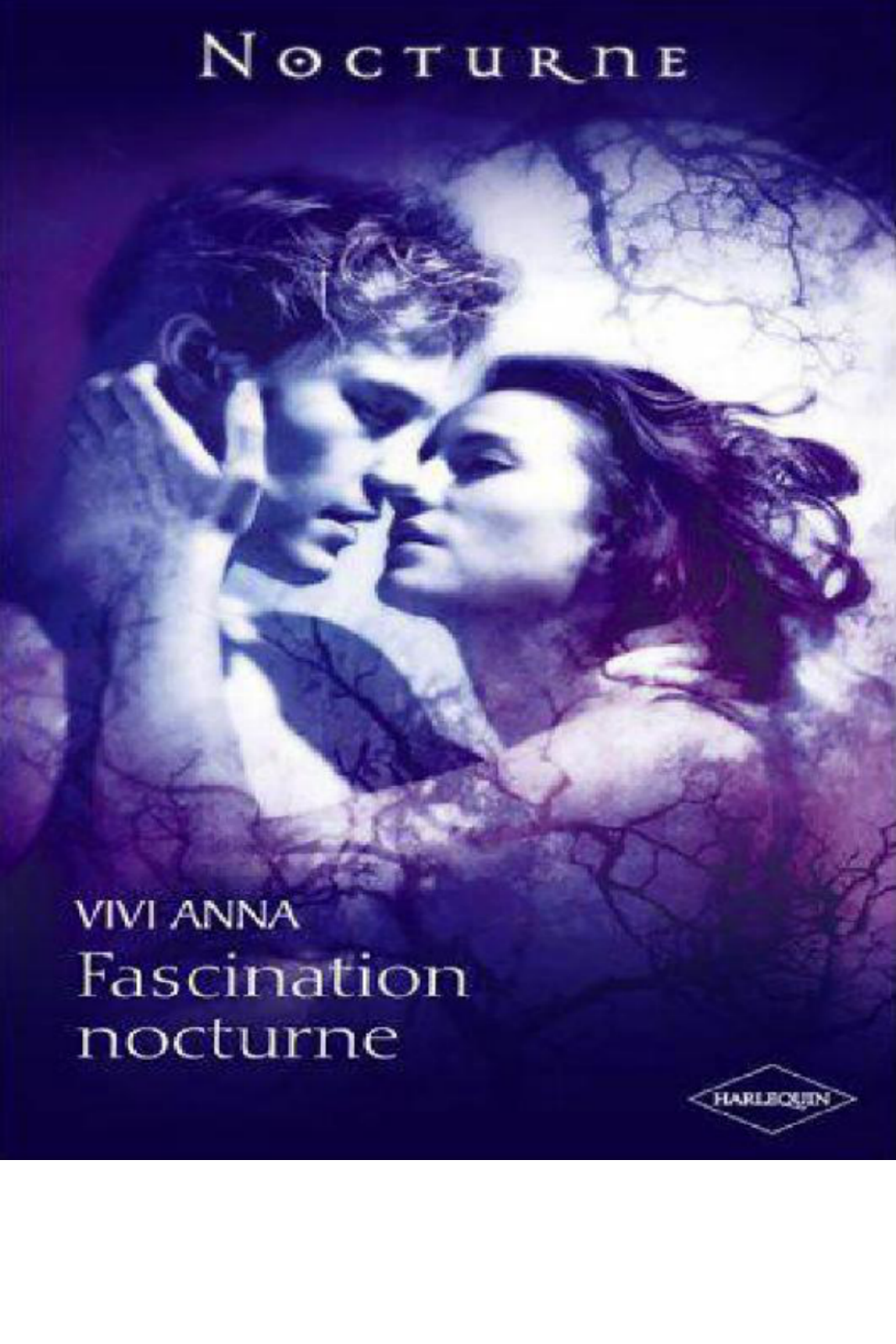
Fascination nocturne

Vivi, Anna

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

NOCTURNE

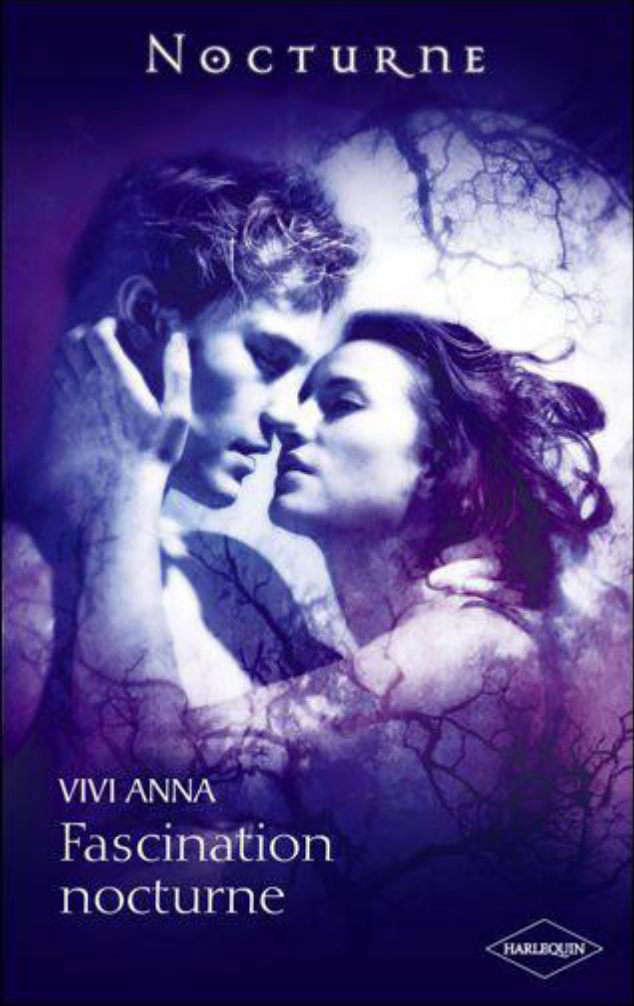
A romantic couple is shown in a close embrace, nearly kissing. The man is on the left, and the woman is on the right. They are both looking at each other with soft expressions. The background is dark and atmospheric, featuring a large, pale, cracked moon or full moon in the upper right. The overall color palette is dominated by deep blues, purples, and greys, creating a nocturnal and mysterious mood. The woman's hair is dark and voluminous, and she is wearing a light-colored, possibly lace-trimmed, garment. The man has dark, wavy hair and is wearing a dark shirt.

VIVI ANNA

Fascination nocturne

HARLEQUIN

NOCTURNE

A romantic couple is shown in a close embrace, nearly kissing. The man is on the left, looking towards the woman on the right. They are set against a dark, atmospheric background featuring a large, bright full moon and the silhouettes of bare, gnarled tree branches. The overall color palette is dark with hints of blue and purple, creating a nocturnal and mysterious mood.

VIVI ANNA
Fascination
nocturne



Fascination Nocturne

Vivi Anna

Titre original : DARK LIES

Traduction française de YOHAN LEMONNIER-MEHEU

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin NOCTURNE®

est une marque déposée par Harlequin S.A.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu »

et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 2007, Tawny Stokes. © 2010, Harlequin S.A. 83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13. Service Lectrices - Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2802-1521-3 - ISSN 2104-662X

1

A l'instant même où Jace Jéricho pénétra dans la salle de réunion de Boneyard, il sut que sa journée était fichue.

Toute l'équipe était là. Lyra, la jeune sorcière toute menue était assise sur le canapé, tendue comme un arc. Caine, leur chef, était adossé au mur, avec l'air de celui sur qui rien n'a de prise. Près de lui, Eve, sa femme, donnait le change, mais elle ne lui

lâchait pas le bras, visiblement rassurée par sa présence.

Jace avait encore du mal à accepter l'idée que son meilleur ami, un vampire, ait pu épouser une humaine, même si, à l'évidence, cette union le comblait. Aussi gardait-il ses commentaires pour lui.

Kellen, leur expert en balistique, Gwen, la technicienne de labo et le

Dr Givon

Silvanus, leur médecin, étaient assis autour de la longue table de bois.
Même Laal

Bask, le baron en personne, était présent. Il se tenait au centre de la pièce afin d'attirer les regards sur lui, en pure perte, comme d'habitude.

Lorsque Jace entra, Caine lui adressa un petit signe de tête.

—

Merci d'être venu, alors que tu étais de repos.

—

J'avais le choix?

—

Non, en effet.

Jace prit place sur le canapé à côté de Lyra et jeta un regard circulaire. Ils étaient tous nerveux, Eve plus que les autres ; elle ne quittait pas Caine des yeux. Les traits tirés, elle se tordait les mains sans même s'en rendre compte. Quelque chose de grave

s'était produit et cela avait manifestement à voir avec les humains.

Jace pria intérieurement pour que l'on n'ait pas retrouvé un nouveau cadavre d'humain à Nécropolis.

Caine rejoignit le baron, lui indiquant qu'il pouvait prendre la parole.

—

Avant tout, commença ce dernier, je tiens à remercier chacun d'entre vous

d'avoir fait le déplacement. Je sais que certains étaient de repos.

Caine s'éclaircit la voix.

—

Si on en venait au fait, Laal, proposa-t-il, nous perdons un temps

précieux.

Le baron devisagea chacun des membres de l'équipe.

Un nouveau meurtre a été commis.

Lyra tressaillit. Jace se tourna vers elle et comprit à son regard qu'elle était déjà au courant. Elle serrait l'amulette en forme de pentagramme qu'elle portait autour du cou et la frottait nerveusement entre ses doigts. Cherchait-elle à se rassurer ou était-elle en train de se concentrer? Peut-être avait-elle eu une vision ? Peut-être en avait-elle une à cet instant précis ? Il lui arrivait parfois d'avoir des prémonitions d'une grande clarté. Jace était un puissant lycanthrope aux sens aiguisés, mais il n'était pas de taille face aux perceptions de la jeune Lyra.

Les similitudes avec le meurtre de Lillian Crawford sont troublantes, affirma

Caine en fixant Jace.

Le loup-garou savait que son ami vampire essayait de ressentir ses émotions, l'affaire qu'il évoquait ayant été particulièrement pénible pour tous ceux qui y avaient été

impliqués.

Le corps a été retrouvé dans une maison abandonnée, un squat près de San

Antonio, reprit Caine.

Tout le monde réagit à cette nouvelle, même Kellen : le vampire blasé au visage

tatoué sembla soudain inquiet — ce qui n'était pas rien, étant donné son peu de

considération pour l'univers dans son ensemble.

Qui vous a prévenus ? s'enquit Jace.

—

Le commissaire Morales a contacté Eve, répondit-il en souriant à sa femme, et

il nous a demandé, comme un service, de venir enquêter sur place.

—

A toi et à Eve?

—

Tous les enquêteurs sont sur le pont. Toi, moi, Eve et Lyra. Le reste de l'équipe

se tiendra prêt à traiter les preuves en cas de besoin.

—

Vous êtes vraiment certains que c'est nécessaire? Je veux dire, ils n'ont peut-

être pas besoin de nous tous, si?

—

C'est nécessaire. Si ce meurtre est lié aux autres, nous aurons vraiment besoin

de toutes les compétences disponibles. Je veux que tout le monde se tienne prêt.

—

Quand est-ce qu'on part? demanda Lyra.

—

Tout de suite. La scène de crime va commencer à refroidir. Rassemblez votre

matériel et rendez-vous au garage dans une demi-heure.

Tout le monde se leva et commença à quitter la pièce.

—
Et n'oubliez pas de vous comporter convenablement là-bas, leur rappela le

baron en claquant des mains, vous êtes la vitrine de ce labo.

Jace resta assis. Il n'irait nulle part. Cela faisait quinze ans qu'il n'avait pas mis les pieds dans une cité humaine, il ne comptait pas commencer aujourd'hui.

Caine s'arrêta sur le seuil et déposa un baiser sur le front d'Eve.

—
Tu veux bien rassembler mes affaires ? Je te retrouve au garage.

Elle dévisagea rapidement son mari et lança un regard à Jace avant d'acquiescer et de tourner les talons.

Le lycan s'enfonça dans le canapé en poussant un soupir. Il savait exactement ce que Caine comptait lui dire.

—
Je ne viens pas. Vous n'avez pas besoin de nous avoir tous avec vous sur cette

affaire.

Caine se tint debout face au lycanthrope, les mains enfoncées au fond des poches.

Jace savait qu'il ne fallait pas se fier à son allure décontractée. Caine était un

redoutable prédateur, pas le genre d'individu à traiter à la légère. Une fois de plus, ils allaient être en désaccord, chose qui leur arrivait quasiment chaque semaine.

—
Ce n'est pas négociable, Jace, je veux toute l'équipe sur place.

Jace se leva brusquement et se mit à faire les cent pas. Il avait du mal à rester en place, en particulier lorsque l'appel de l'astre nocturne se faisait sentir. La pleine lune approchait, sa place était dans les bois, à

courir, il n'avait rien à faire ailleurs. Le labo était situé sous terre. C'était une maigre consolation, car l'absence de fenêtres lui évitait de contempler sa maîtresse argentée lorsqu'elle le suppliait de venir jouer avec elle.

—

Qui fera tourner le labo en notre absence ?

—

Monty peut s'en charger. Il n'est pas incompetent à ce point.

Jace leva un sourcil, surpris. Tout le monde savait que le responsable de l'équipe de jour était un incompetent patenté.

—

Bon d'accord, c'est un incapable, mais il peut gérer la boutique pendant notre

absence. Jace, rien de ce que tu pourras me dire ne me fera changer d'avis.

—

Je ne peux pas y aller, chef. Pas après ce qu'on a vécu. Je ne supporterai pas

d'être parmi eux.

—

Nous avons tous souffert.

Jace cessa de faire les cent pas et fusilla son ami du regard.

—

Certains plus que d'autres, je le conçois, admit Caine, mais tu dois aller de

l'avant, c'est du passé.

—

Pas pour moi.

Jace fut pour poursuivre, mais Caine ne lui en laissa pas le temps ; il était très doué pour couper la parole à ses interlocuteurs.

Tu dois prendre sur toi et faire ton boulot. C'est aussi simple que ça. On se

retrouve au garage dans une demi-heure, conclut Caine en se retirant.

Jace ne supportait pas de recevoir des ordres de qui que ce soit, et surtout pas donnés sur ce ton. Est-ce que Caine se rendait compte qu'il ne pourrait jamais tirer un trait là-

dessus? Que jamais il ne pourrait faire comme si toute cette affaire traumatisante

n'était pas arrivée? Il faisait des efforts surhumains pour surmonter tout ça, bon sang !

Durant les derniers mois, il avait même réussi à se montrer un peu plus chaleureux

avec Eve, malgré le fait qu'elle soit humaine. Ils n'étaient pas les meilleurs amis du monde et ne le seraient sans doute jamais, mais il supportait sa compagnie et pouvait discuter avec elle. Il leur arrivait même de parler philosophie et il en retirait

un plaisir certain — même s'il ne l'admettrait jamais officiellement.

Quand elle était arrivée à Nécropolis pour enquêter sur l'affaire Crawford, quelques mois auparavant, Jace avait estimé qu'Eve ne serait qu'un poids mort, au même titre que n'importe quel humain. A sa grande surprise, elle s'était révélée une excellente enquêtrice, doublée d'une personne charmante. Comment pouvait-il en être

autrement, puisque Caine était tombé amoureux d'elle? Jace en était arrivé à la

conclusion qu'Eve était l'exception qui confirme la règle.

Il pouvait tolérer la présence d'une humaine, mais une ville tout entière ? Jamais. La débauche de sons et d'odeurs à elle seule lui ferait perdre l'esprit. Sa lycanthropie se révélait être un véritable fardeau dans ce genre de circonstance.

Caine s'éclaircit la gorge. Il n'était pas encore parti?

— Tu es mon meilleur élément, Jace. J'ai besoin de t'avoir avec moi.

Sans un mot de plus, il quitta la pièce.

Jace poussa un profond soupir en passant la main dans ses cheveux bruns. Le chef

avait le don de le faire obéir sans qu'il ait le sentiment d'être rabaissé. Lorsque Caine lui disait qu'il faisait un travail excellent, Jace percevait cependant l'encouragement implicite à se dépasser, à aller encore plus loin. Ce faisant, Caine l'aidait à s'améliorer en tant qu'enquêteur et en tant qu'homme.

L'ironie d'avoir pour mentor un vampire et non un lycanthrope ne lui échappait pas, mais cela n'était qu'une raison supplémentaire, à ses yeux, pour rester à Nécropolis.

Les espèces qui cohabitaient dans cette ville possédaient toutes leurs spécificités, mais elles étaient parvenues à dépasser leurs différences pour vivre en bonne

intelligence. Elles avaient fixé des règles de vie et de conduite qui visaient à protéger chaque espèce.

Il n'existait rien de tel dans le monde des humains. Jace s'assit un moment sur l'angle de la table de bois et prit le temps d'inspirer profondément. Il allait devoir faire le point avec lui-même s'il voulait être en mesure de travailler avec des humains. Il avait conscience d'avoir un caractère de cochon et d'être têtu comme une mule, et il savait que, passé quelques heures, la compagnie des humains allait le mettre d'une humeur

massacrante. Il devait se ménager un espace intérieur afin de juguler son besoin de se transformer en loup s'il venait à se sentir acculé ou menacé.

Il avait mis six ans à acquérir cette maîtrise de lui-même. Cela datait de son entrée au labo. La première année, il passait son temps à se quereller avec Caine et avec tous les membres de l'équipe, à tel point qu'il pensait être incapable de travailler avec eux.

Il se transformait à tout bout de champ, à la moindre contrariété, et on avait fini par le surnommer « Loup ».

C'est finalement Caine qui l'avait aidé à se contrôler. Le baron avait voulu le mettre à la porte le jour où il s'était métamorphosé avant de

plaquer un technicien de labo au mur, mais Caine avait insisté pour que le baron lui donne une deuxième chance. Puis une autre. Et une autre encore. Jace avait, de par sa nature, des dons particuliers qui étaient très précieux sur une scène de crime, et Caine en était conscient.

Jace se souvenait parfaitement de sa première affaire. Les pièces à conviction qu'il avait découvertes sur place avaient permis de mettre derrière les barreaux un violeur récidiviste. Il avait vécu comme une révélation le fait que, de l'aveu même de la

police, ce soit son travail qui ait permis d'incarcérer un dangereux criminel.

Au bout d'un an, le reste de l'équipe et lui-même avaient dû se rendre à l'évidence.

Jace était bon et Caine avait eu du flair en le recrutant. La lutte contre le crime était devenue sa raison de vivre et il n'imaginait plus faire autre chose. Il ressentait

toujours cette poussée d'adrénaline lorsqu'il abordait une nouvelle affaire.

Celle-ci faisait exception. Il ne ressentait rien d'autre que de la peur. Il allait devoir pénétrer en territoire hostile et faire profil bas.

Il ne l'admettrait jamais face à Caine, mais il avait peur d'aller à San Antonio. Que se passerait-il si les gens découvraient sa nature de lycanthrope? Que se passerait-il si cette fois ils ne le laissaient pas retourner vivre à Nécropolis avec les autres ? S'ils le parquaient de nouveau dans une foire aux monstres, comparable à celle dans laquelle il avait grandi? Il n'y survivrait pas.

Lyra fit irruption dans la salle de réunion, chassant les pensées sombres du

lycanthrope de ses grands yeux pleins de bonté. Elle pencha légèrement la tête sur le côté, comme elle avait coutume de le faire.

Il lui avait demandé une fois pourquoi elle le regardait de cette façon et elle avait répondu que c'était parce qu'il possédait une aura colorée et incroyablement

mouvante. Elle aimait la regarder tourner autour de la tête de Jace comme une

tornade miniature.

—

Je suis venue te chercher, annonça-t-elle avec un petit sourire.

—

Je me demandais qui il finirait pas envoyer.

—

Caine sait bien que tu ne peux rien me refuser.

—

Tu es d'accord pour aller à San Antonio, toi?

—

Les humains ne me dérangent pas, je suis un esprit illuminé et je ne me traîne

pas de casseroles, moi.

—

Hé, moi non plus !

—

Ouais, bien sûr. Bon, est-ce que tu viens ou est-ce que je vais devoir aller

raconter à tout le monde que tu as la trouille d'aller faire un tour en ville?

—

C'est bon, je viens...

Jace se leva et emboîta le pas à Lyra. Ils descendirent le couloir jusqu'aux ascenseurs.

Lyra leva les yeux vers le plafond et hocha la tête. Jace devina à ce geste qu'elle avait une conversation mentale avec sa défunte grand-mère. Il avait trouvé ça plutôt

troublant au début, de la voir discuter avec le vide, mais il avait fini par s'y faire —

surtout après qu'il s'était moqué de son don pour papoter avec les courants d'air et qu'une bourrasque glacée l'avait presque déshabillé sur place. La nuit suivante, il avait été assailli par d'atroces cauchemars dans lesquels des hordes de zombies étaient à ses trousses.

Il n'avait plus jamais douté d'elle depuis.

—

Est-ce que ta mamie te parle de moi?

Elle fit non de la tête, mais il vit une ombre passer sur son visage.

—

Qu'est-ce qu'elle t'a dit?

—

Pas grand-chose, on bavardait, rien de plus.

Son odeur se modifia imperceptiblement.

Elle mentait. Mais il n'était pas certain de vouloir en connaître la raison.

Une petite foule traînait autour de la maison abandonnée lorsque Caine et son équipe arrivèrent sur les lieux à bord de leur monospace noir.

Pour Jace, ce rassemblement était davantage dû à leur venue qu'au meurtre lui-même.

Avant d'ouvrir la portière, il jeta un regard en direction de Lyra; elle le fixait toujours.

—

Ne t'inquiète pas, le taquina-t-elle, je te protégerai.

—

Oublie-moi plutôt, grogna-t-il.

Lyra ouvrit la portière en pouffant.

Jace inspira à plusieurs reprises. Il se sentait déjà oppressé, et rien que le voyage vers San Antonio, sous la lumière complice de la lune, avait été une véritable torture. Il avait pourtant résisté à la tentation de se transformer et de s'élancer dans la plaine.

Il préféra ne pas lever le nez vers le ciel, de peur de ne pas pouvoir résister à l'appel de l'astre nocturne.

« Je vais sortir de la bagnole, je vais attraper mon matériel, et je vais entrer dans la maison en fixant mes chaussures. »

Il inspira une nouvelle fois, retint sa respiration et ouvrit la portière. L'air frais du soir vint lui caresser la peau, chargé de relents de bois humide et d'égouts. Il

frissonna et fut tenté de s'enfuir à toutes jambes, mais se dépêcha d'aller prendre sa valise métallique dans le coffre sans quitter l'asphalte des yeux.

Il emboîta le pas à Caine, Eve et Lyra et ils remontèrent le trottoir jusqu'à la maison.

Ils passèrent devant plusieurs policiers en uniforme. A leurs odeurs, Jace perçut

l'éventail des émotions qu'ils ressentaient. Surtout de l'animosité et de la peur. Un peu de curiosité aussi — cette dernière avait un immonde parfum douceâtre, c'était le

remugle humain qu'il haïssait le plus au monde.

Cela lui rappelait les exhalaisons des foules compactes qui payaient pour le voir

lorsqu'il était enfant. Il percevait la même curiosité morbide qui agitait les gens lorsqu'ils épiaient le pauvre gamin au corps couvert de fourrure, prostré au fond de sa cage.

Le regard vissé sur le dos de Lyra, il chassa ses souvenirs et pénétra dans la maison.

Sa collègue lui adressa un petit sourire par-dessus son épaule, auquel il répondit d'un signe de tête.

Depuis le jour de leur rencontre, Lyra avait toujours été capable de deviner dans

quelle humeur il se trouvait. Si leur petite équipe avait été une famille, Lyra aurait été sa petite sœur, car s'ils ne manquaient jamais une occasion de se chamailler, ils

savaient pouvoir compter l'un sur l'autre, quoi qu'il arrive.

La maison était remplie de policiers. Jace pria pour qu'ils n'aient pas trop contaminé la scène de crime. Il détestait quand des soi-disant professionnels venaient piétiner les preuves sans même s'en rendre compte. Il était déjà suffisamment difficile d'identifier les pièces à conviction pertinentes, sans avoir en plus à trier parmi les traces laissées par les forces de l'ordre.

L'odeur le percuta de plein fouet lorsqu'ils entrèrent dans ce qui devait être le salon.

Sang.

Mort.

Désespoir.

Et autre chose... du soufre, à peine perceptible.

Des lampes puissantes avaient été disposées aux quatre coins de la

pièce et pointaient toutes leur faisceau vers le centre. Jace entendit Lyra retenir une exclamation.

La victime — une jeune femme — était suspendue au plafond par une corde qui lui

entravait les chevilles. Ses bras pendaient mollement et ses cheveux blonds s'épalaient sur le sol.

On lui avait tranché la gorge et son bourreau avait tracé d'étranges symboles sur son torse nu.

Il n'y avait pas la moindre goutte d'hémoglobine sur le plancher, ce qui laissait à penser qu'on l'avait vidée de son sang; exactement comme dans leur dernière affaire.

Jace rejoignit Lyra, attendant que Caine examine la scène de crime avant de se mettre au travail: Le chef s'entretenait avec un humain, le commissaire Morales de la

scientifique de San Antonio. Eve avait travaillé sous ses ordres dans le passé.

Derrière eux, deux officiers les toisaient, exsudant littéralement l'agressivité. La petite équipe marchait sur leurs plates-bandes et ils le leur faisaient bien comprendre. Jace connaissait tellement cette réaction...

—

C'est bon de vous revoir, Hector, dit Caine en serrant la main du commissaire

Morales.

—

Le plaisir est partagé, Caine. Et je suis heureux de

vous revoir, Eve, même si j'aurais souhaité que cela se fasse dans d'autres

circonstances.

—

Comme nous tous, Hector, répliqua Eve.

—
Est-ce que ça ressemble à votre affaire? demanda Hector en désignant le

tableau macabre.

Caine opina du chef.

—
A ceci près que notre homme a utilisé un tuyau pour drainer le sang. Cette

méthode rend le processus plus lent. Quelques heures, je dirais.

—
Il a eu tout le temps du monde, soupira Hector, le voisinage est quasiment

inexistant, à l'exception de quelques locataires dans l'immeuble d'en face. On ne tirera rien d'eux, même s'ils ont vu quelque chose, il ne faut pas se faire d'illusions.

—
On connaît l'identité de la victime?

—
Non. Elle n'avait rien sur elle. L'identification des empreintes est en cours au

labo.

—
Comment l'a-t-on découverte?

—
Une gamine est entrée dans la maison, vraisemblablement pour fumer un joint

tranquillement. Elle a sans doute vu le corps et elle est sortie en hurlant. Un véhicule de patrouille l'a quasiment renversée à un pâté

de maisons d'ici, alors qu'elle

gesticulait, en larmes, au milieu de la chaussée.

—

Où est cette fille maintenant?

—

A l'hôpital. D'après l'officier qui l'a ramenée, elle est en état de choc.

—

Je vais aller l'interroger, suggéra Eve.

—

Bonne idée, confirma Caine.

—

Est-ce que l'un de vos hommes peut m'y amener, Hector?

Le commissaire Morales acquiesça et fit un signe de tête à une jeune femme en civil.

—

Lieutenant Sanchez, vous allez conduire Eve à l'hôpital.

Jace entendit la jeune femme maugréer et jurer tout bas. Elle avait parlé en espagnol, mais Jace n'avait pas besoin de parler la langue pour comprendre le sens général de ce qu'elle avait dit. Il consulta les autres afin de savoir s'il était le seul à avoir entendu les protestations du lieutenant; le regard fixe de Caine était assez éloquent.

Eve avait à peine fait un pas que Caine la saisit par l'épaule et l'attira à lui. Il la serra dans ses bras et lui embrassa le front, une façon élégante de faire comprendre à tout le monde que, s'il arrivait quelque chose à sa femme, le responsable aurait affaire à lui.

C'était un geste typique des lycans et Jace se demanda à quel point il avait pu

déteindre, avec le temps, sur Caine.

Eve sortit de la pièce en compagnie de l'officier qui bougonnait.

—

Bonne chance, lança-t-elle à Jace et à Lyra en franchissant le seuil.

Lyra lui fit un signe de la main. Assailli par les odeurs, Jace se contenta d'un vague signe de tête. Tout ce qu'il demandait, c'était qu'on le laisse approcher du corps et qu'on lui permette de faire son travail. Vite.

—

Est-ce qu'on connaît l'heure de la mort? demanda Caine.

—

Entre 21 heures et minuit, d'après le légiste.

—

Vous êtes bien certain qu'on n'empiète pas sur votre enquête, Hector?

—

Cette affaire me dépasse, Caine, j'en ai bien

conscience. J'ai su que c'était un cas pour vous à la minute même où j'ai vu le corps.

Ne vous faites pas de souci pour cette histoire de juridiction, l'important c'est de trouver le coupable.

Hector gratta son menton ombré d'un début de barbe.

—

Le shérif m'a donné un peu de latitude. J'ai une section entière de notre labo qui

peut être mise à disposition de votre équipe. Je vous affecterai quelques techniciens pour les travaux de routine, mais vous bénéficierez de toute la confidentialité qu'on peut souhaiter.

—

Merci Hector, j'apprécie le geste.

—
Oh, j'oubliais, l'un de nos hommes a découvert un bidon dans le jardin derrière.

Apparemment, on y a brûlé quelque chose.

—

O.K. Nous allons commencer par le corps, ensuite on ira voir ça.

Caine, percevant son impatience, se tourna vers Jace. D'un signe de tête, il lui indiqua qu'il pouvait se mettre à pied d'œuvre. Le lycan enfila ses gants puis ouvrit sa mallette sur le sol. Lyra s'équipa elle aussi et se dirigea vers le cadavre.

—

Est-ce que vous pouvez descendre le corps, s'il vous plaît? demanda-t-elle.

Deux agents, anticipant sa demande, disposaient déjà un escabeau à cette fin.

Jace commença à prélever ce qu'il trouvait autour du cadavre en décrivant un cercle.

Il suivit les traces de brûlures laissées par des cierges noirs disposés à intervalles réguliers dans une symétrie parfaite.

Il saisit l'appareil photo suspendu à son cou et prit méthodiquement un cliché de

chaque cierge.

L'odeur de soufre se manifesta de nouveau. Peut-être ne s'agissait-il que des effluves persistants des allumettes utilisées pour allumer les mèches, mais il en doutait. Le soufre utilisé pour les allumettes avait une odeur différente, moins prononcée.

—

Tu sens ça? demanda-t-il à Caine.

—

Soufre?

Jace acquiesça.

—

Ça vient des allumettes, non?

—

Je n'en sais rien. Si j'avais un agent absorbant pour capter les émanations...

—

Ton nez nous suffit, Jace, je me fie à ton odorat

Une fois décroché, le corps fut déplacé vers une bâche

blanche tendue au sol à cet effet. Lyra prit une série de clichés puis tendit la main au-dessus du corps afin d'obtenir une signature psychique.

Pendant ce temps, Jace empaquetait les cierges un par un. Soudain, il avisa à l'autre bout de la pièce une marque imprimée dans la cire.

Il braqua sa lampe dans cette direction et révéla une trace de semelle. Il plaça une réglette témoin à proximité et prit quelques clichés.

—

J'ai une empreinte de chaussure, ici.

—

Tu peux la décoller?

—

Il va falloir découper le plancher et emmener le morceau.

Il prit un couteau de poche dans sa mallette et découpa un large carré autour de la plaque de cire avant de le glisser dans un sac. Il l'étiqueta et le scella.

—

Tu as l'œil, Jace, lui lança Caine tout en inspectant les blessures au cou. Pas de

marques de morsures. Si c'est l'œuvre d'un vampire, il n'était pas affamé.

Il palpa la plaie.

—

On dirait des traces de griffure.

—

Quoi? s'étonna Jace en relevant la tête.

—

Viens voir.

Caine se releva tandis que Jace s'agenouillait près du corps. Un frisson lui courut le long de l'échiné. C'était des entailles causées par des griffes, pas par une lame, aucun doute là-dessus.

—

Ça ne sent pas bon, tout ça, chef.

—

J'ai une signature psychique qui concorde, affirma Lyra en se reculant, les

poings plantés sur les hanches.

—

Tu en es sûre ? demandèrent Caine et Jace en chœur.

Elle acquiesça en se frottant le nez du revers de son gant.

—

Certaine. J'ai mémorisé cette empreinte, elle correspond à celle de l'autre

affaire.

—

Mais c'est impossible, on a coffré le meurtrier. Mel Howard a avoué

ses

crimes... Et il est mort, lui rappela Jace.

—

Et moi je te dis que c'est le même type ! soutint Lyra.

Caine leva la main pour mettre un terme à leur discussion.

—

O.K. On va verser ça au dossier et on va voir ce que donne le reste. Il y a

forcément une explication et nous allons la trouver.

Jace se rangea à son avis et se remit au travail, sans toutefois parvenir à chasser le malaise qui l'habitait. Si la signature énergétique concordait, c'est qu'il se passait quelque chose d'une ampleur inconnue, quelque chose qui dépassait le cadre strict du Nouveau Monde.

Ce n'était pas pour le rassurer.

Jace était habitué à passer pour un monstre, ainsi que ses amis, mais là ils avaient affaire à du sérieux. Qui pouvait bien avoir tué cette fille ?

Il se pencha pour mettre dans un sac une fibre noire... et les poils de sa nuque se hérissèrent. Il avait déjà ressenti cette sensation étrange, mais jamais en dehors de Nécropolis, et toujours en présence de sa meute.

Il se releva, s'attendant à ce que le phénomène s'estompe, mais il persista. Il

s'intensifia, même. Un orage approchait peut-être, il lui avait pourtant semblé que le ciel était dégagé lorsqu'ils avaient fait route jusque-là.

Il lança un regard circulaire pour déterminer l'origine du phénomène. Était-ce Lyra?

Est-ce qu'elle était en train de lancer un charme ? Non, elle était occupée à retirer des fibres du nez de la victime.

D'où cela pouvait-il provenir, dans ce cas?

Le commissaire Morales s'approcha en s'éclaircissant la voix.

— Quand vous aurez terminé ici et que vous aurez besoin d'aller au labo, ce sera un officier d'un autre département qui se chargera de vous conduire. Elle s'appelle Tala Channing.

Une jeune femme rejoignit Hector et adressa un signe de tête à l'équipe. Ses yeux

verts luisaient comme des émeraudes.

Jace eut le souffle coupé par cette apparition.

3

Rien n'avait préparé Tala Channing à cela, aussi se contenta-t-elle d'observer lorsque les membres du Département criminel d'Outremonde se réunirent autour du lycan qui

venait de tomber à genoux. Était-il victime d'une crise cardiaque?

Elle avait quelques maigres notions concernant la physiologie des lycanthropes,

glanées principalement à la bibliothèque du coin, et tout concordait au sujet de leur constitution particulièrement robuste. Ils n'étaient pour ainsi dire jamais malades, alors une crise cardiaque...

Bâti comme il l'était, Jace Jéricho n'était pas le genre d'homme à avoir

des problèmes de ce genre. Malgré la pénombre ambiante, Tala put juger de sa carrure et de sa

musculature moulée dans un T-shirt près du corps et un jean usé. Elle ne s'attarda pas particulièrement sur son physique, mais force était de constater que l'homme passait difficilement inaperçu.

La jeune femme menue — sans doute la sorcière de l'équipe — posa les mains sur le

front et la nuque du lycan en fermant les yeux. Elle le fit avec une douceur qui aurait pu laisser croire qu'ils étaient amants. Tala s'en moquait, elle ne connaissait même pas le loup-garou. Pourtant, au plus profond d'elle-même, une étincelle de jalousie

s'alluma l'espace d'un instant.

—

Qu'est-ce qui ne va pas, Jace ? intervint le vampire chef de l'équipe.

—

Je n'en sais rien, répondit Jace, je me sens... bizarre.

—

Est-ce que c'est un sortilège, Lyra ? demanda Caine à la sorcière.

Cette dernière ouvrit les yeux et ôta les mains de la tête du lycan.

—

Non, je ne perçois aucun charme connu, répondit-elle, mais son regard se porta

immédiatement sur Tala.

Cette dernière fut tentée de tourner les talons face au regard pénétrant de la sorcière.

Pourquoi la fixait-elle de cette façon ? elle n'avait rien fait de mal ! Elle se contentait de suivre les ordres et de jouer les chauffeurs.

Jace se releva et se passa une main sur le visage avant de l'enfouir dans sa chevelure hirsute.

—
Ça va aller, ça doit être toutes ces odeurs.

—
Rassemble les preuves que tu as récoltées, et va jeter un coup d'œil à ce bidon,

derrière. C'est sans doute là-dedans que le tueur a brûlé les vêtements de la victime.

Quand tu auras terminé, tu retourneras avec Lyra au labo pour analyser tout ce qu'on a ramassé avec les techniciens que nous prête Hector, ordonna Caine.

—
Je te dis que je vais bien, grogna Jace.

La voix basse du lycan fit se dresser les poils sur la nuque de Tala. Elle frissonna malgré elle, une sensation loin d'être désagréable.

—
Il n'y a plus rien à glaner ici, je rentre avec le corps, annonça Caine.

Le vampire asséna une tape amicale sur l'épaule du lycan.

—
A plus tard.

Jace ramassa ses affaires et les sacs contenant les pièces ^ conviction en évitant de croiser le regard des autres membres de l'équipe, et fendit la foule des policiers vers In porte.

Tala le regarda partir. La colère qui l'habitait était si grande qu'elle eut presque l'impression de la sentir se déposer comme une fine pellicule sur sa peau.

Elle comprit alors que cette nouvelle affectation ne serait pas une partie de plaisir.

Des rumeurs circulaient déjà à son sujet, sur les raisons de son transfert. Etre une femme était un handicap supplémentaire. La police se vantait depuis des années de

favoriser la parité, communiquait à ce sujet mais, en vérité, c'était toujours un monde d'hommes.

Cette affectation en était la preuve flagrante. Elle se prépara donc à faire face à l'animosité de son protégé et à ses sautes d'humeur.

Le peuple de l'ombre était probablement difficile à cerner et à gérer, mais Jace Jéricho semblait encore pire que les autres.

Un vrai sauvage.

Voilà ce qui lui était venu instinctivement à l'esprit en le voyant pour la première fois.

Un visage taillé à la serpe, une chevelure sombre indomptée. Oui, l'homme semblait

littéralement surgir des tréfonds de la forêt. C'était une force primale que rien ne semblait pouvoir maîtriser.

Elle s'était activement préparée pour cette affectation. Dès qu'elle avait reçu son ordre de mission, elle avait rassemblé autant d'informations que possible sur chacun des

membres du DCO. Le vampire et la sorcière ne lui poseraient pas de problème.

Mais le lycan...

Tala revint à la réalité en voyant approcher la jeune sorcière. Les yeux fixés sur elle, elle lui souriait largement Mais pourquoi avait-elle la sensation que Lyra savait

quelque chose qu'elle-même ignorait?

La sorcière la détailla un instant du regard.

—

Je suis Lyra Magice.

—

Tala Channing, répondit-elle en lui tendant la main...

La sorcière la tint dans la sienne un peu trop longtemps. Etait-elle en train de la mettre à l'épreuve, mais dans quel but? Un léger

picotement parcourut le bras de Tala, et enfin Lyra consentit à lui rendre sa main.

—

Maintenant qu'on en a terminé avec les ronds de jambe, on peut peut-être se

mettre au boulot, proposa Lyra en ramassant ses affaires avant de se diriger droit vers la porte d'entrée.

Stupéfaite, Tala regarda les autres personnes présentes dans la pièce.

Tous les regards convergeaient vers elle, et certains officiers avaient sur le visage un sourire condescendant.

Ils devaient savoir qu'elle avait quitté les stups et que cette mutation était une sorte de mise à pied. Pourtant pas un seul d'entre eux n'avait pris la peine de se renseigner, sans quoi ils auraient appris que les allégations qui couraient à son sujet étaient parfaitement infondées.

Saisie par un accès de colère froide, elle préféra se tourner vers Caine qui l'étudiait, un sourcil levé.

—

Ne laissez pas Jace et Lyra vous impressionner, ils ne sont pas aussi effrayants

qu'ils le paraissent.

—

Ils aboient beaucoup, mais ne mordent pas, c'est ça?

— Oh que si, ils mordent ! infirma-t-il avec un sourire qui découvrit ses canines

proéminentes.

Elle faillit lui rendre son sourire narquois, mais elle releva la tête et franchit le seuil avec dignité, bien décidée assumer jusqu'au bout ses nouvelles fonctions.

La tâche allait être ardue et le peuple de l'ombre ne lui faciliterait pas les choses, mais elle n'avait jamais refusé une mission, et elle ne comptait pas commencer aujourd'hui.

—
Tu es sûr que ça va?

Jace était en train de préparer le morceau de cire afin de scanner l'empreinte et c'était la troisième fois que Lyra lui posait la question en moins d'une heure.

—
Tu vas me demander ça toutes les cinq minutes? |e t'ai dit que j'allais bien,

répéta-t-il en faisant pivoter le morceau de bois.

Elle se pencha par-dessus son épaule et il vit son petit nez de fouine se retrousser.

Elle était perplexe.

—
Le truc, c'est que je ne t'avais jamais vu comme ça avant, si...

vulnérable.

Jace se redressa vivement et enclencha le scanner.

—

Je n'étais pas vulnérable.

Le bras métallique de la machine, terminé par un laser, vint virevolter par à-coups autour de l'empreinte figée dans la cire noire, la lumière infrarouge permettant de prendre une image fidèle de la marque qui y était incrustée. Avec un peu de chance, cela ouvrirait une piste. Dans le cas contraire, ils sauraient au moins quelle sorte de chaussures portait leur tueur. Bottes de marche, baskets, chaussures de ville, chaque catégorie leur permettrait de cerner un peu mieux leur proie.

—

Arrête un peu, Jace, tu étais à genoux et tu avais du

mal à respirer. Tu étais dans le trente-sixième dessous, mon bonhomme.

— Ouais, eh bien ça va mieux maintenant, d'accord ? répondit-il en évitant

soigneusement de croiser son regard.

Il voulait à tout prix éviter qu'elle ne comprenne dans quel état il était vraiment.

Lorsqu'il avait quitté la maison abandonnée et qu'il avait pu respirer l'air du petit matin, il avait espéré que l'oppression se dissiperait, et c'est ce qui s'était passé...

Pendant un court moment... Mais la lumière de la lune tombant comme une douche

céleste avait ravivé ses sensations.

Il avait fouillé dans les cendres au fond du bidon et y avait trouvé un fragment de jean, un morceau de fermeture Eclair et une chaussure rouge à moitié consumée. Pas

de sac ni de papiers permettant d'identifier la victime, juste de quoi se faire une idée de ce qu'elle portait la nuit du meurtre.

Une pièce de plus à ajouter au puzzle, c'était toujours ça de pris.

Une fois son investigation terminée, il avait regagné le monospace, les nerfs à fleur de peau. Son cœur battait bien trop vite et son sang semblait charrier des morceaux de lave en fusion. Il avait serré les poings à s'en faire saigner les paumes pour ne pas se transformer.

L'étroitesse de ce labo n'arrangeait rien, il avait l'impression d'être un fauve enfermé dans une cage, et la présence de sa garde-chiourme aux formes séduisantes et au

magnétisme animal ne l'aidait pas vraiment.

Il se tourna vers la porte du labo d'analyses dans lequel il se trouvait. Dehors, Tala Channing — son escorte — buvait tranquillement un café.

Il y avait quelque chose chez elle qui le dérangeait, sans qu'il parvienne à en

déterminer l'origine.

Lorsqu'il avait réuni les pièces à conviction issues du l'idon dans le jardin, elle était restée derrière la barrière, à l'observer. Il avait senti son regard peser sur lui et il en avait eu des frissons.

Il lui suffisait d'y repenser pour frémir de nouveau.

Tala leva les yeux de son gobelet et leurs yeux se rencontrèrent. Une explosion

muette et invisible se produisit entre eux. Il fit un pas en arrière, heurtant la paille derrière lui, pivota, et fit mine de se remettre au travail pour se donner une

contenance.

Mais qu'est-ce que c'était que ce cirque, bon sang? Il n'avait jamais vécu ça avec

personne, surtout pas avec un humain !

Quelqu'un lui tapota l'épaule et il fit volte-face en grognant de façon menaçante.

Lyra le fixait, les yeux écarquillés.

—
Quoi ! aboya-t-il.

—
Ça fait deux minutes que je te parle, mais tu n'as pas entendu un mot de ce que

je disais.

—
Je travaille ! Tu n'as rien de mieux à faire que d'être dans mes pattes quand je

bosse?

—
Arrête un peu, tu veux ! Tu ne bosses pas, tu es à côté de tes pompes.

Ignorant la jeune femme, Jace fit mine de se concentrer sur son travail.

La machine avait fini de scanner l'empreinte et une image s'afficha sur l'écran. C'était tout à fait exploitable et il s'en félicita.

Plusieurs marques vraiment singulières se dégageaient à l'œil nu, avant même de

passer le filtre numérique. Il ne lui restait qu'à entrer ça dans la base de données et à croiser les résultats en espérant trouver un rapport entre eux. Avec un peu de chance, ils auraient une réponse dans les heures à venir et donc une piste à suivre.

Plus longtemps ils mettraient à identifier un suspect, plus l'affaire serait difficile à résoudre, et Jace pressentait que leur marge de manœuvre était étroite sur ce dossier.

Caine devait subir une pression énorme pour que le meurtre soit élucidé vite et

discrètement.

Ils avaient eu de la chance avec l'affaire Lillian Crawford. La pression avait été

tolérable, car l'influence des médias et des politiciens humains ne s'étendait pas

jusqu'à Nécropolis. Des personnes influentes avaient dû dépêcher Eve sur place et il s'était avéré qu'elles avaient fait le bon choix.

L'équipe de Caine, épaulée par Eve, avait résolu le cas — c'est du moins ce qu'ils

avaient cru jusqu'à aujourd'hui.

Jace s'installa devant l'ordinateur et se mit à tapoter sur le clavier.

La machine ne réagit pas.

Il entra de nouveau les codes de sécurité.

Toujours rien.

—

Qu'est-ce qui lui prend à cette foutue machine ! s'exclama-t-il en tapant du

poing sur la table.

Lyra s'installa près de lui et prit doucement sa place.

—

Je crois que l'ordinateur marche parfaitement, c'est l'utilisateur qui a des

problèmes.

Il la regarda enfoncer les mêmes touches que lui... avec aussi peu de résultats, et en ressentit une petite satisfaction.

—

Zut, tu as raison, ça ne marche pas.

Jace lui lança un regard en coin qu'elle ignora. Ils avaient passé les dernières heures seuls dans le labo, car les techniciens, après leur avoir fait un exposé rapide sur les équipements, s'étaient éclipsés aussi vite que possible ; les pauvres bougres pouaient littéralement la peur en partant.

—
Hé, Tala ! lança Lyra.

L'intéressée leva les yeux vers elle.

—
Mais qu'est-ce que tu fais ? Ne l'appelle pas ! s'exclama Jace à voix basse.

—
Et pourquoi pas ? Elle sait certainement comment fonctionne cette satanée

bécane.

Lyra fit signe à Tala d'approcher.

Jace l'observa. Visiblement, elle hésitait, le regardant par en dessous. Enfin elle se décida à entrer.

—
Est-ce que je peux vous aider ? demanda-t-elle.

Il y avait quelque chose dans la voix de Tala qui lui faisait dresser les poils sur les avant-bras. Il déroula ses manches de chemise en serrant les dents.

—
Est-ce que tu sais comment faire fonctionner cette satanée bécane ? demanda

Lyra, nous avons besoin de croiser l'empreinte avec la base de données.

Tala vint s'installer face à l'ordinateur avec un demi-sourire et Jace ne manqua pas de remarquer la grâce avec laquelle elle se déplaçait. La courbe de ses hanches et le

galbe de ses jambes ne lui échappèrent pas davantage.

Avec une aisance déconcertante, ses doigts jouèrent sur le clavier et elle entra les données dans le système.

Et voilà, dit-elle en se relevant.

Merci Tala. Tu vois, Jace, qu'elle peut servir à quelque chose.

Tala fit volte-face et épingla le lycan du regard comme un papillon sur un mur. Il

recula presque sous l'assaut de ses pupilles.

Vous avez laissé entendre que j'étais inutile, c'est ça?

Jace leva les mains en signe d'apaisement.

Hé, du calme, je n'ai pas dit ça.

Qu'est-ce que vous avez dit, dans ce cas?

Elle était hors d'elle, mais Jace ne parvenait pas à détacher son regard de cette femme qui, sans être belle, possédait un charisme presque magnétique.

Ses yeux étaient deux fenêtres ouvertes sur une prairie verdoyante.

Elle avait un visage fin et racé, à l'image de sa silhouette, presque trop élancée. De longues jambes, des hanches étroites et des seins haut perchés ; l'image même du

mannequin, ce qui n'était pas pour déplaire à Jace.

Elle continuait de le fusiller du regard, les joues rouges de colère, la bouche

entrouverte. L'espace d'un instant, Jace se demanda ce qui se passerait s'il la prenait dans ses bras pour l'embrasser.

L'idée fit rapidement son chemin et il dut se raisonner pour ne pas céder à ses

instincts les plus primaires.

Bon sang, pourquoi ne s'était-il pas trouvé une compagne parmi les femelles de sa

meute, avant de venir à San Antonio ! Pourquoi avait-il répondu au coup de fil de

Caine juste avant de s'unir avec l'une d'elles ?

La vie était injuste.

Jace secoua la tête pour chasser les images torrides qui commençaient à affluer.

—

Je n'ai rien dit à votre sujet, lança-t-il à Tala sans quitter Lyra des yeux, c'est la petite sorcière qui adore semer la discorde.

—

C'est faux, rétorqua Lyra avec une moue boudeuse, mais l'œil brillant de

malice.

Lyra venait de provoquer à dessein la confrontation entre Tala et Jace. Elle avait sans doute perçu la tension qui existait entre eux et s'amusait à comprendre quelle

alchimie était à l'œuvre.

—

Est-ce que tu essaies encore de te venger? Tu n'as toujours pas digéré le fait

que j'ai glissé un serpent dans ta botte l'été dernier, c'est ça ?

—

Non, ne sois pas stupide.

—

Oh, je suis stupide, maintenant?

—
Jace, « stupide » c'est ton second prénom. Tu es incapable de voir l'évidence,

même quand elle te crève les yeux, expliqua-t-elle en lançant un regard discret en

direction de Tala.

Où voulait-elle en venir, à la fin, cette petite pimbêche?

Il n'eut pas le temps de lui poser la question, car Caine entra dans la pièce

accompagné d'Hector et d'Eve. Le regard du chef sauta rapidement de Jace à Lyra

puis à Tala.

—
Je vois que tout va pour le mieux entre vous deux, comme d'habitude.

Lyra adressa à son supérieur un sourire angélique en se tournant vers Jace.

—
Tala nous expliquait simplement le fonctionnement de l'ordinateur pour

pouvoir croiser la base de données avec l'empreinte trouvée sur la scène de crime.

Le regard de Caine se porta vers Tala.

A cet instant, Jace, comme mû par une force irrésistible, fit un pas en avant. Aurait-il voulu la protéger de la souillure du regard du vampire qu'il ne s'y serait pas pris autrement.

Le lycan se figea sur place, stupéfié par cet instinct de protection qui échappait à son contrôle. Quelle magie était donc à l'œuvre pour lui faire perdre ainsi le contrôle de ses actes?

C'était complètement incohérent, pourtant il ne parvenait pas à se défaire de ce besoin de la protéger.

Caine lui lança un regard inquiet, mais la sensation refusa de s'estomper.

—

Nous avons un autre problème, annonça Caine.

—

Tu m'en diras tant, grogna Jace.

—

Nous avons identifié la victime, leur apprit Caine en se passant la main sur le

visage, il s'agit de Samantha Kipfer, la fille unique d'Andrew Kipfer, un magnat local de la télévision.

Jace jura entre ses dents.

—

Comme tu dis, Jace. On y est jusqu'au cou.

Le chef s'adossa au mur et croisa les bras sur la poitrine.

—

Nous devons nous tenir prêts. La presse va se jeter sur cette affaire. A partir de

maintenant, chaque fois que nous sortirons, nous devons le faire sous escorte

policrière. La dernière chose dont nous ayons besoin, c'est que des fouineurs viennent fourrer leur nez dans nos affaires.

Hector s'éclaircit la voix en se tournant vers Tala.

—

Officier Channing, je vous demanderai de quitter le moins possible Lyra et

Jace. S'ils se déplacent, vous devez les accompagner. Sur la scène de crime, à l'hôtel, au restaurant... où qu'ils aillent. Votre boulot est

d'empêcher la presse de les

approcher. Je me suis bien fait comprendre?

Tala lança à Jace un regard qui troubla ses sens. Son jean commençait vraiment à le serrer à l'entrejambe et il l'ia pour être capable de garder un semblant de décence devant son patron et ses collègues.

Elle avait une telle façon de le regarder... Cette femme possédait un pouvoir, ce n'était pas possible autrement, car il ne parvenait pas à comprendre pourquoi elle lui faisait un tel effet. Son odeur n'était pas celle du peuple de l'ombre, pourtant... Il y avait une anomalie chez elle, et Jace n'était pas certain de pouvoir gérer sa présence.

—

C'est parfaitement clair, monsieur, répondit-elle enfin en consentant à détourner

le regard.

—

Prenez quelques heures de repos. Rentrez chez vous, prenez une douche et

avalez quelque chose. Je vous veux fraîche, dispose et capable de rester quatorze

heures debout, s'il le faut.

Elle adressa un rapide signe de tête à son supérieur avant de quitter la pièce.

Jace se passa une main tremblante dans les cheveux en poussant un soupir de

soulagement. La situation se compliquait de minute en minute, et cela n'avait rien à voir avec l'affaire. Ils finiraient par élucider ce meurtre à force de travail et de persévérance, mais le mystère Tala Channing restait entier. Qui était-elle? Et

pourquoi la désirait-il au point d'être prêt à la supplier à genoux pour qu'elle lui accorde ne serait-ce qu'un autre regard?

Une colère froide s'empara de lui. Ses doigts se refermèrent sur les accoudoirs de la chaise de bois tandis que, par la fenêtre de l'appartement, il regardait les toits de San Antonio. Son corps tout entier était comme saisi de spasmes.

Ils étaient là. Il pouvait sentir leur présence. L'odeur de l'Outremonde les

accompagnait et lui retournait l'estomac.

Caine et son équipe de mécréants étaient à San Antonio a fin de trouver un sens au

dernier meurtre. Il sourit, découvrant ses canines. Jamais ils n'aboutiraient, il en avait la certitude. Ils étaient bien trop stupides pour ça, et lui bien plus malin que toute l'équipe réunie. Et puis il faisait ça depuis longtemps, si longtemps que certains

d'entre eux n'étaient même pas nés lorsqu'il avait commencé.

Ils croyaient avoir enfin mis la main sur leur tueur. Mel Howard avait parfaitement joué son rôle, la ruse avait fonctionné à merveille. Le vampire s'était révélé malléable et avide, prêt à accéder au moindre désir de son maître, un véritable toutou.

Caine et ses hommes étaient tombés dans le panneau avec une aisance déconcertante.

Le scénario s'était déroulé sans accroc et chaque personnage avait joué sa partition sans anicroche.

Sous sa direction.

Une plainte le fit sortir de sa rêverie. Il lança un regard agacé en direction du vaste lit qui occupait le centre de la chambre et se leva de sa chaise. Il aimait la façon dont la lumière des cierges noirs jouait sur la peau nue de sa proie.

Plus il approchait, plus la jeune femme attachée au lit s'agitait, s'étouffant presque sous son bâillon. L'odeur de sa peur envahit la pièce, comme un délicat fumet qui lui ouvrit l'appétit.

Il posa un doigt sur le pied de sa captive et remonta jusqu'à la cheville entravée. Son ongle vint glisser là où la corde avait mordu cruellement la peau pâle et il recueillit un peu de sang du bout du doigt. Il le porta à la bouche et s'en délecta ; c'était comme du miel.

Il s'éloigna du lit et admira son œuvre. Le corps de la jeune femme était zébré de

marques. Il y avait passé des heures. Chaque entaille lui avait pris plusieurs minutes durant lesquelles il avait savouré les cris et les frémissements de sa victime.

C'était une proie facile qu'il n'avait eu aucun mal à charmer. Il l'avait ramassée dans une boîte de nuit, l'avait abondamment complimentée tout en la faisant boire, et elle avait finalement accepté de le laisser la raccompagner. La pauvre ne se doutait pas qu'elle invitait la mort dans son lit.

Elle était fixée, désormais.

A en juger par la terreur qu'il lisait dans son regard, elle savait parfaitement ce qu'il était et d'où il venait.

Il laissa sa paume courir sur les seins de la fille qui tenta de se débattre. Ses réactions animales étaient amusantes à observer.

Elle ferait un magnifique cadeau pour Caine et son équipe.

— Tu vas mourir, ma chérie, chantonna-t-il d'une voix mélodieuse, et ça sera brutal et douloureux.

Tala déboutonna son chemisier blanc, et le lança sur une chaise à l'autre bout de la chambre avant de prendre un chemisier identique dans son armoire. Elle l'enfila en se dirigeant vers la cuisine, bénissant au passage l'ange gardien qui lui avait permis de prendre quelques heures de repos. Ce court séjour au labo avait été une vraie torture, elle avait passé le plus clair de son temps à éviter de se retrouver dans la même pièce que Jace, se portant volontaire pour apporter des cafés, papillonnant d'un endroit à l'autre pour se rendre utile... n'importe quoi plutôt que de rester à portée de vue du lycan. Le stratagème avait fonctionné jusqu'à ce que Lyra réclame son aide.

Ils n'avaient guère passé qu'une quinzaine de minutes dans la même pièce, mais elle percevait encore la tension électrique qui s'était établie entre eux. Elle n'avait jamais ressenti quoi que ce soit de comparable et elle espérait sincèrement que ça ne se

reproduirait pas de sitôt.

Cet individu était incontrôlable.

Il fallait absolument qu'elle cesse de penser à lui, songea-t-elle, et qu'elle arrête de l'imaginer nu ! C'était bien trop dangereux. Il était incroyablement sexy, c'est sûr, mais elle devait garder ses distances — chose qui allait se révéler complexe étant

donné le contexte. Pourquoi Hector ne lui avait-il pas confié la garde rapprochée de Caine et d'Eve, bon sang !

Elle ouvrit le réfrigérateur et y prit un reste de plat japonais et une brique de lait. Elle s'accouda au bar, avalant une gorgée de lait entre deux bouchées, et alluma la petite télé posée tout près pour regarder les informations. Le shérif donnait justement une conférence de presse au sujet du meurtre.

Andrew Kipfer était une célébrité locale appréciée de la population, et tout le monde compatissait à sa douleur, l'accompagnant dans le deuil de sa fille, Samantha, qui

n'avait que vingt ans le jour de sa mort.

Tala se souvint d'avoir croisé celle-ci à une vente de charité, quelques années

auparavant. C'était alors une gamine gentille, douce, une jolie petite blonde aux

grands yeux bleus.

Il arrivait tous les jours des choses atroces à des gens merveilleux, elle avait travaillé suffisamment longtemps aux stup pour le savoir, mais elle ne parvenait pas à

comprendre comment une fille comme Samantha avait fini pendue par les pieds, la

gorge ouverte dans un repaire de dealers.

Une douleur soudaine lui saisit le bras. Elle serra le poing, écrasant la boîte en carton contenant son repas. Les nouilles et la sauce lui coulèrent sur les doigts et gouttèrent sur le sol.

Elle déversa le tout dans l'évier et nettoya les dégâts en se mordant les lèvres. La douleur n'aurait pas dû revenir si vite, elle pensait avoir encore quelques jours devant elle avant de devoir s'en préoccuper.

C'était la présence de Jace qui avait précipité le cycle, son corps réagissait à la proximité du lycan, exactement comme ses lectures le lui avaient laissé supposer.

Elle éteignit le robinet, s'essuya les mains et gagna la salle de bains. Elle posa le torchon sur le lavabo et ouvrit l'armoire à pharmacie.

Il y avait là les comprimés et les bandages habituels, antalgiques, antimigraineux, vitamines... et puis, tout en haut, une petite bouteille sans étiquette.

Elle dévissa le bouchon, bascula la tête en arrière et fit tomber une goutte du liquide dans chacun de ses yeux. La douleur qu'elle ressentit alors fut si violente qu'elle faillit se mettre à hurler. C'était chaque fois la même torture. Chaque fois, elle avait

l'impression qu'elle ne s'en remettrait pas.

Elle lâcha le flacon dans le lavabo et s'assit sur l'abattant des toilettes. Ses jambes tremblaient trop pour la porter. Les yeux fermés, elle se prit la tête entre les mains en se balançant d'avant en arrière.

Il faut en passer par là, se répétait-elle en boucle tandis que la souffrance refluit lentement.

Quand elle fut en mesure de contrôler de nouveau sa respiration, elle se leva et rangea tout autour d'elle avant de s'asperger le visage d'eau fraîche.

Ça va aller, Tala, tu es une battante, songea-t-elle en se mirant dans la glace.

Elle se repeignit, mit un peu de rouge sur ses lèvres, puis estima qu'elle pouvait sortir.

Elle donnait l'impression de maîtriser les choses, et c'était ça qui importait.

Elle passait dans le salon pour enfiler ses chaussures, son holster et sa veste lorsque son téléphone fixe sonna.

Elle hésita à répondre. Elle se doutait de l'identité de son correspondant et elle n'avait aucune envie de lui parler. Elle finit pourtant par prendre l'appel à la sixième

sonnerie, aiguillonnée par cette maudite loyauté.

—

Je pensais bien que tu serais chez toi.

—

Je partais, maman. Tu as besoin de quelque chose?

—

Est-ce qu'une mère ne peut plus appeler sa fille simplement pour prendre de ses

nouvelles?

Tala sentit une raideur lui gagner la nuque et les tempes. C'était un

début de migraine, sa mère avait le don incroyable de les faire apparaître instantanément.

On s'est vues dimanche dernier, maman. Tout allait bien et rien n'a changé

depuis.

Tu en es bien sûre ? Je suis certaine qu'il y a quelque chose qui ne va pas.

Non, je t'assure. Je fais juste mon boulot, comme d'habitude, et puis je rentre

seule, comme d'habitude, répondit Tala sans tout à fait parvenir à masquer la pointe de sarcasme qui filtrait dans ses paroles.

Elle était fatiguée d'avoir cette même conversation avec sa mère chaque semaine,

fatiguée de devoir toujours fournir les mêmes justifications.

Une mère sent ces choses-là, Tala.

Sa mère s'interrompit un instant, et Tala eut presque l'impression d'entendre les

rouages se mettre en branle dans le cerveau de Claudia, à l'autre bout de la ligne.

Est-ce que tu es sous pression ? Si c'est le cas, surtout, n'oublie pas d'augmenter les doses !

Tala l'aurait injuriée, pour la souffrance qu'elle endurait chaque jour qui passait, cette souffrance dont sa propre mère était l'unique responsable.

Mais elle ne dit rien. Elle ne disait jamais rien.

—

Je t'ai prévenue que cette carrière était une mauvaise idée, Tala. Tu devrais faire un métier plus relaxant. Je pensais que travailler dans une banque te conviendrait...

—

Je détestais ce boulot. C'était à mourir d'ennui.

—

Oh, Tala, tu ne tiens pas en place. Tu n'as pas vraiment fait d'effort pour

conserver ce poste, tu n'y es restée que 10 ans, ce n'est pas suffisant pour s'en imprégner.

—

Il faut que j'y aille, m'man.

Elle sut immédiatement que sa mère pleurait à l'autre bout du fil.

—

Je me fais du souci pour toi, ma chérie, sanglotait-elle, j'ai toujours fait de mon mieux pour t'épauler, mais c'est dur, vraiment dur.

—

Je sais, maman, je sais, soupira Tala.

Claudia savait comment culpabiliser sa fille. Ça fonctionnait à tous les coups et elle y avait recours depuis que Tala était adolescente.

—

Je dois vraiment y aller, je t'appelle dès que j'ai un moment.

Elle raccrocha et s'effondra dans un fauteuil en se massant les tempes. Voilà que sa mère s'y mettait aussi, bile était déjà suffisamment à cran comme ça, et dans un tel état de nerfs qu'il n'aurait pas fallu la pousser beaucoup pour qu'elle s'effondre. Si elle craquait, ce ne serait bon pour personne, ni pour elle ni pour son entourage.

Par chance, Claudia ignorait les détails de l'affaire sur laquelle Tala travaillait et —

surtout — elle ignorait l'existence de Jace. Si elle venait à être au courant, elle risquait de perdre complètement pied et de faire une bêtise, comme elle l'avait déjà fait alors que Tala n'était encore qu'une préadolescente de douze ans.

Elle chassa ces mauvais souvenirs, inspira profondément puis se leva, avant de faire rouler ses épaules pour faire disparaître les tensions. Elle avait besoin d'être calme, détendue, et d'avoir les idées claires.

Elle avait également besoin de rester loin de Jace Jéricho.

Cela dit, ses désirs et ses besoins avaient toujours eu du mal à coexister. Cette leçon de vie, elle l'avait apprise bien des années auparavant. Cela s'était même mué en une certitude absolue, qui s'était renforcée au cours des treize dernières années. Elle savait désormais que ce n'était pas près de changer, quoi qu'elle fasse.

7

Jace observa Caine qui faisait les cent pas dans la salle de réunion. Manifestement le chef était sous pression. L'our un œil non exercé, le vampire semblait aussi détendu que d'habitude, mais Jace discerna sans mal cette tension dans la mâchoire.

Et puis il avait une odeur différente, qui évoquait celle de la térébenthine. Les années passant, Jace était parvenu à comprendre ce dont il s'agissait et il pouvait compter sur les doigts d'une seule main le nombre de fois où cela s'était produit.

— O.K. Passons en revue les similitudes et les différences entre ce meurtre et celui de Lillian Crawford. Ce sont certainement les différences qui nous permettront de mettre la main sur le coupable.

Caine lança un regard circulaire, passant en revue les personnes présentes. Hector

accompagné de Rick, l'un des techniciens du labo, avait rejoint Jace, Lyra et Eve,

assis de part et d'autre de la grande table rectangulaire. Le professionnalisme du

commissaire forçait l'admiration de Jace. Peut-être certains humains n'étaient-ils pas totalement inutiles dans cette ville, finalement. Le lycan réservait cependant son

verdict, attendant la fin de l'affaire avant d'être fixé.

Caine ouvrit le dossier et le posa sur la table devant lui, avant de répartir les clichés de l'autopsie face à chaque personne présente. La peau pâle de la victime tranchait violemment sur le bois sombre.

—

Samantha Kipfer est morte par exsanguination. On lui a ouvert la gorge de la

gauche vers la droite, ce qui indique que le meurtrier est droitier. A noter qu'il n'y avait pas de sang sur la scène de crime, mais que son corps portait des symboles

magiques tracés avec son propre sang. Les signes évoquent l'invocation d'un démon.

Voilà pour les points communs avec le précédent meurtre. Passons maintenant en

revue ce qui diverge. La victime a eu la gorge ouverte à coups de griffe et non à l'aide d'une lame. Elle n'a pas été victime de sévices sexuels, car on n'a pas retrouvé de trace de sperme. Pas de morsure non plus. Elle a bien été droguée, mais pas à la

Vampétamine ni à l'héparine. On a cependant retrouvé des traces de MDMA dans son

système sanguin.

—

De l'ecstasy? dit Eve.

—

Ce qui veut dire? l'encouragea Caine.

—

Que notre tueur est humain, supposa Jace.

—

Comment pouvez-vous en être sûr ? intervint Rick, on lui a déchiré la gorge,

elle n'a pas été tranchée.

—

Si c'était l'œuvre d'un vampire, elle aurait été mordue, son meurtrier n'aurait

pas pu s'en empêcher. Et si notre meurtrier avait été un lycan, ajouta-t-il avec un sourire carnassier, elle aurait été éventrée.

Il leva le bras et provoqua une transformation partielle, arborant d'immenses griffes effilées.

—

Son meurtrier n'aurait pas pu s'en empêcher, répéta-t-il.

—

Crétin, lui lança Lyra en lui enfonçant son coude dans les côtes.

—

Jace, lança Caine, visiblement mécontent, je préférerais qu'on évite d'exhiber

crocs et griffes dans cette il f faire, d'accord?

Jace inversa la métamorphose en pointant Rick du doigt. La transformation était

douloureuse, mais il n'en laissa rien paraître.

—

C'est toi le chef, boss. Le regard de Rick se porta sur Lyra.

—
Et pourquoi pas une sorcière? Les signes cabalistiques indiquent une invocation, non ?

Cette fois, ce fut Lyra qui n'apprécia pas la sortie du technicien.

—
Je ne crois pas, non. Il est totalement contre notre nature de tuer quiconque. Et

n'importe quel crétin est capable d'invoquer un démon.

—
Si nous passions en revue les preuves ? suggéra Hector en remuant sur sa

chaise avec une gêne manifeste.

—
Hector a raison, nous devons suivre les pistes qui n'offrent à nous et ne pas tirer de conclusions hâtives sans avoir les réponses à toutes nos questions. Est-ce que notre témoin s'est montré loquace? demanda-t-il en se tournant vers Eve.

—
Pas vraiment. Lilith prétend n'avoir rien vu d'autre qu'un corps suspendu au

plafond. Elle ne se souvient pas d'avoir aperçu quoi que ce soit dans les alentours, ni li'

moindre véhicule. Cela étant, je ne suis pas certaine qu'elle serait capable de retrouver sa propre voiture sur un parking vide. Elle plane complètement, une vraie camée avec des marques de piqûre un peu partout sur les poignets et sur les jambes.

—
En parlant de drogue, intervint Lyra, peut-être qu'on pourrait suivre la piste de

l'ecstasy. C'est une drogue à la mode, non ? Les gens en prennent dans les soirées, peut-être que Samantha fréquentait ces milieux?

Caine acquiesça.

Nous allons fouiller son appartement. Si c'est une consommatrice régulière de

ce genre de produit, nous trouverons forcément quelque chose.

Tala peut se montrer utile pour cette investigation, fit remarquer Hector, elle

était aux stup. Elle a mené des recherches approfondies sur les drogues qui circulent en ville, elle sait qui fournit qui et où.

Parfait, elle pourrait donc collaborer avec Jace et Lyra plutôt que de jouer les

escortes.

Jace sentit son estomac se nouer. Il ne voulait pas travailler avec Tala, il avait déjà du mal à la regarder en face, bon sang! S'il était constamment exposé à son parfum, à la chaleur de son corps, ça allait poser un sérieux problème.

Est-ce que c'est vraiment une bonne idée? lança-t-il en levant la main. Je veux

dire, ça pourrait être un vrai désastre d'impliquer une néophyte dans ce genre

d'affaire!

Je suis persuadé que tu sauras jouer les mentors à merveille, Jace.

Caine referma le dossier posé sur la table, mettant de fait un terme à

la discussion.

—

Jace et Lyra, vous filez au domicile de la victime. Hector, Eve et moi allons

rendre visite à la famille et aux amis de Lilith. Le labo continue d'examiner les fibres et les empreintes prélevées sur le corps et sur la scène de crime. On finira bien par trouver quelque chose.

Il glissa le dossier sous son bras et adressa un signe de tête à la petite assemblée.

—

Bien, nous restons en liaison et on se retrouve dans quelques heures pour faire

le point.

Sur ces mots, Caine sortit de la pièce, suivi de près par Eve et Hector. Le commissaire Morales fit aussitôt signe à Tala qui apparut dans l'encadrement de la porte.

Elle avait le visage détendu, pourtant quelque chose semblait avoir changé en elle.

Est-ce qu'elle portait des lunettes, la dernière fois ? Non, décidément il ne parvenait pas à voir de quoi il s'agissait.

Toujours est-il qu'elle semblait... différente.

—

Vous travaillerez avec Jace et Lyra à la résidence kipfer. Suivez leurs instructions à la lettre, ordonna Hector.

Elle acquiesça sans pour autant quitter Jace du regard. Toute son attention semblait focalisée sur lui, le transperçant de part en part, lui mettant l'âme à nu. Pourquoi lui la faisait-elle un tel effet, bon sang?

Le nombre des journalistes agglutinés devant les grilles de la résidence Kipfer était impressionnant. Depuis l'arrière du véhicule de police où il était assis, Jace avait la perception oppressante de ces corps encastrés les uns dans les autres. Le métal de la porte ne suffisait pas à repousser le magnétisme négatif que cette promiscuité hu

maine opérait sur ses sens. Une sueur froide lui coula le long de l'échiné et il déglutit avec peine pour faire refluer un début de panique.

Tala conduisit avec prudence le monospace à travers la marée humaine en jurant à

voix basse. Jace sourit une fois ou deux à son langage fleuri. Les journalistes étaient littéralement plaqués contre les vitres du véhicule, leurs micros collés au verre fumé, ils haranguaient les occupants, espérant glaner la moindre bribe d'information afin d'apaiser la faim dévorante du public.

C'est dans l'arrière-train de ces vautours que Jace aurait volontiers planté ses crocs. Il aurait pu comparer la horde île journaloux à des suceurs de sang, mais cela aurait été luire insulte à tous les vampires de sa connaissance.

Une fois les grilles franchies, ils garèrent le véhicule dans la propriété Kipfer et s'équipèrent. Le sentiment que lace avait ressenti quelques instants auparavant

disparut lorsqu'il put enfin respirer librement. Ses épaules s relâchèrent et il suivit Lyra et Tala à l'intérieur.

Ils se réunirent devant la chambre de la défunte, tandi que les parents

s'entretenaient dans la cuisine avec u inspecteur arrivé quelques instants plus tôt. Ils avaient déjà donné leur feu vert pour que les affaires de leur fil soient examinées et que les gens de la scientifique puisse emporter ce qui leur semblerait nécessaire.

—

Heureusement que la chambre est vaste, nota Lyra, va nous éviter de nous

marcher les uns sur les autres.

Elle lança une œillade complice à Jace en faisant claquer ses gants en latex. Elle prit sa valise et entra dans la pièce laissant Jace et Tala seuls sur le seuil.

Jace prit deux paires de gants dans ses affaires et en tendit une à Tala.

—

Est-ce que tu as déjà été sur une scène de crime?

—

Avant aujourd'hui?

—

Oui.

—

C'est déjà arrivé deux fois. Une fois à l'entraînement une autre sur un flag avec

les stupés.

Jace s'agenouilla et prit dans sa valise quatre petits plots en plastique et les lui tendit.

—

On suit toujours le même protocole. Si tu vois quo que ce soit qui sort de

l'ordinaire ou qui mérite qu'on s'y attarde, pose l'un de ces plots juste à côté.

Je devrais pouvoir m'en sortir.

Elle enfila ses gants et entra dans la chambre.

Jace inspira profondément avant de la suivre. Qu'avait-il fait pour se retrouver avec cette femme qui semblait encore plus cynique que lui — ce qui n'était pas peu dire.

C'était la chambre type d'une demoiselle de bonne famille, songea-t-il en entrant dans la pièce. Tout était propre et net et décoré par un professionnel. Son lit était fait, le couvre-lit bleu descendant jusque sur le tapis beige et les coussins étaient soigneusement empilés contre la tête de lit.

Tu crois qu'elle rangeait elle-même sa chambre ? Le lit n'est pas défait, je me

demande si la femme de ménage est déjà passée depuis le meurtre.

C'est une bonne question, je vais me renseigner, répondit Lyra, la tête plongée

dans un placard.

Jace examina le pourtour du lit, tout en observant Tala du coin de l'œil. Elle s'occupait de l'angle opposé, une sorte de coin lecture avec un banc adossé à la fenêtre. Un bon endroit pour commencer des recherches, c'est par là qu'il aurait débuté, lui aussi, si elle ne l'avait pas pris de vitesse.

Jace profita de l'absence de Lyra pour passer la main sous le lit. Il attrapa quelque chose qu'il tira vers lui. C'était un sac de sport en cuir noir.

Il fit coulisser la fermeture à glissière et y trouva un soutien-gorge de sport, un short en coton, des chaussettes et un nécessaire à maquillage Louis Vuitton. Il s'intéressa à ce dernier. Lorsqu'il l'ouvrit, une carte d'adhérente en plastique glissa au sol.

Manifestement elle s'entraînait au club Acti-Forme, annonça-t-il en continuant

de fouiller.

—

Je ne comprendrai jamais pourquoi des gens s'entêtent à s'entraîner dans un

endroit clos, à suer en compagnie de centaines d'autres besogneux, plutôt que

d'enfiler une paire de baskets pour aller courir dehors.

Jace acquiesça.

—

Pareil. Je préfère cent fois me faire un bon vieux jogging.

—

Je cours cinq kilomètres chaque jour, commenta-t-elle en relevant une empreinte sur le verre de la fenêtre. Tiens, j'ai quelque chose ici.

Jace la détailla rapidement des pieds à la tête. Oui, elle avait un corps élancé de

joggeuse. Elle devait avoir de très belles cuisses, d'ailleurs. Il commença à l'imaginer en débardeur et short moulant, ses cheveux auburn réunis en queue-de-cheval

bondissant sur son dos tandis qu'elle grimpait à ses côtés sur Silent Hill à Nécropolis, là où il allait courir dès qu'il trouvait un peu de temps. Il vit ses muscles jouant sous sa peau, la sueur dégoulinant de son dos, entre ses seins, jusqu'à son nombril. Il se repré-senta leur course avec une précision presque alarmante puis se passa la langue sur les lèvres en s'imaginant lécher le ventre avant de descendre plus bas...

—

On dirait que tu es tombé sur son poudrier.

Jace cilla sans comprendre.

—
Pardon?

—
Le rouge à lèvres que tu tiens dans ta main, il es plein de cocaïne. On appelle

ça un « poudrier ».

Jace ouvrit le tube, tout en fantasmant sur Tala. Il avait bien de la poudre blanche à l'intérieur.

—
Comment tu as deviné? demanda-t-il à la jeune femme qui s'intéressait à

présent aux livres dans la bibliothèque.

—
J'ai travaillé aux stup, je connais les cachette habituelles. Le manque d'imagination des gens est sa limites.

—
Non, je voulais dire, comment tu as vu que c'était un poudrier de là où tu te

trouves ? précisa-t-il en glissant le rouge à lèvres dans un sachet.

Elle dégagea soudain une forte odeur d'anxiété.

—
J'ai une bonne vue, lança-t-elle en détournant le regard.

Jace reposa le sac de sport, rangea le sachet en plastique dans sa valise avant de

rejoindre Tala qui examinait trois ours en peluche posés sur le banc près de la fenêtre.

Il la vit frémir à son approche ; ils partageaient donc le même émoi... Rester près d'elle équivalait à se promener sous un orage électrique,

comme si la foudre frappait en rafales à quelques pas. C'était une expérience puissante.

Concentre-toi sur ton boulot. Il n'y a jamais de surprise avec le boulot.

Il s'empara de l'appareil photo et prit des clichés de ce que Tala avait mis en évidence à l'aide des plots colorés. Les empreintes sur la fenêtre étaient probablement celles de la victime, mais l'ouverture donnait accès à une pente de toit qui pouvait être atteinte en empruntant les branches d'un arbre tout proche. Ça méritait vérification, peut-être avait-elle été enlevée dans sa chambre, à moins qu'elle n'ait fait le mur? Elle pouvait parfaitement être sortie discrètement pour un rendez-vous galant... ou pire.

Il revint donc prendre un peu de poudre noire, une brosse et un adhésif pour le relevé.

De son côté, Tala s'intéressait de près à l'un des ours en peluche. A sa façon de faire, il aurait juré qu'elle était en train de le renifler... ce qui était absolument ridicule, pourtant il ne parvenait pas à se défaire de cette idée.

Il fit son relevé d'empreintes pendant que Tala passait au second ours, le blanc avec un nez rose. Avant qu'il n'ait eu le temps de réagir, elle lui arracha la tête et plongeait la main dans la bourre.

—

Qu'est-ce que tu cherches?

Elle l'ignore et continua de vider la peluche, jusqu'à finalement brandir un petit sac en plastique qu'elle lui tendit en laissant tomber l'ours au sol.

—

C'est la fête, annonça-t-elle avec un sourire.

Il y avait dans le sac un bon paquet de petites pilules bleues.

—

MDMA, ecstasy, ecsta, appelle ça comme tu veux, mais notre victime était une

consommatrice régulière.

Bon sang!

Elle posa le sachet sur le banc près de l'ours décapité pour que Jace puisse prendre un cliché.

J'ai déjà trouvé de l'héroïne dans une couche de bébé... avec un bébé dedans.

Alors plus rien ne m'étonne.

Jace prit plusieurs photos avant de ranger les pilules et l'ours sans tête dans un vaste sac qu'il scella.

Bonne pêche, commenta-t-il.

Merci, dit-elle simplement sans lever les yeux du troisième ours qu'elle commençait à examiner.

Il sentit pourtant que le compliment l'avait touchée.

Comment est-ce que tu as su, cette fois ?

Je te l'ai déjà dit, des années de pratique auprès ; d'utilisateurs accros.

Elle mentait. Il le sut aussitôt, sans trop savoir comment. Peut-être était-ce ses regards fuyants et ses battements cardiaques trop élevés qui la trahissaient. Il fut tenté de l'obliger à dire la vérité, mais ce n'était pas le moment. Et puis après tout elle avait ses secrets, qui était-il pour lui forcer la main?

O.K. Donc. Qu'est-ce que les ecstasy nous apprennent?

Les pilules elles-mêmes rien, mais moi oui, je peux t'en dire plus. Je sais qui

les vend et à quel endroit. Il faut juste que je passe un coup de fil à mon contact aux stup's pour avoir confirmation, précisa-t-elle avec un sourire.

Il aimait sa bouche aux lèvres pleines et sensuelles. Une bouche qui appelait le baiser.

Il en avait envie. Maintenant.

Il la voulait, il se sentait attiré comme l'ours vers le miel. Elle surprit son regard avide et piqua un léger fard. Se rendait-elle compte de l'état dans lequel elle le mettait?

Plutôt que de la saisir par les hanches pour plaquer sa bouche contre la sienne, il fit un pas en arrière.

—

C'est génial. On n'en espérait pas tant il y a encore une heure.

Heureusement, Lyra entra dans la pièce à cet Instant.

—

Devinez quoi ? La femme de ménage a nettoyé la chambre avant-hier.

Samantha n'est pas revenue ici depuis hier matin.

—

Il faut qu'on établisse son emploi du temps, proposa Jace en se dirigeant vers le

sac de sport, je pense que ce club de gym est un très bon endroit pour débiter. Elle y était sûrement hier : avec une silhouette comme la sienne, elle devait s'entraîner

quotidiennement.

—

Vous avez trouvé autre chose? demanda Lyra en reprenant ses fouilles dans le

placard.

—

Tala a trouvé un sac d'ecstasy dans l'un des ours en peluche, l'informa Jace.

Lyra redressa la tête avec un sourire.

—

Dis donc ! Tu es un vrai chien policier, ma parole !

—

Pourquoi tu dis ça ? demandèrent Lyra et Jace à l'unisson.

La jeune sorcière les dévisagea à tour de rôle.

—

Euh... Y'a pas d'embrouille, hein. C'était plutôt un compliment, Jace peut en

témoigner.

Lyra était en train de le sonder, elle voulait comprendre ce qui s'était joué entre eux en son absence. Elle le connaissait vraiment par cœur et, à en juger par sa moue, elle avait déjà deviné l'attraction planétaire que Tala exerçait sur lui. Si elle en avait douté jusque-là, la façon dont il avait pris la défense de Tala était plus qu'éloquente.

Il fallait qu'il se surveille : s'il ne faisait pas plus attention, il allait se mettre à marquer son territoire. Est-ce que Tala avait la moindre idée de la façon dont les

lycans se comportaient ? Certainement pas. Si ça avait été le cas, elle serait déjà en train de fuir dans les bois, et lui serait à ses trousses.

—

Je ne suis pas vexée, dit Tala à Lyra, ton compliment m'a simplement prise de

court. On ne me compare pas tous les jours à un chien !

—

Tu as de la chance, moi ça m'arrive tout le temps, grogna Jace.

Lyra éclata de rire, bientôt imitée par Tala. Jace observa les deux femmes avant de se mettre lui aussi à pouffer.

L'hilarité les gagna et ils se retrouvèrent bientôt en train de pleurer de rire tous les trois. La remarque de Jace était certes pleine d'esprit, mais ils profitèrent surtout de ce prétexte pour relâcher sagement la tension qui était devenue intenable entre eux trois

— en particulier entre Tala et Jace. Ils avaient grand besoin d'ouvrir une soupape

avant que la situation ne devienne ingérable.

—

O.K. On termine ici et on va faire un tour à la salle de gym, histoire de voir ce

qu'on peut glaner, proposa Jace quand le fou rire se fut calmé.

Il saisit son portable.

—

J'appelle Caine pour le tenir au courant et avoir son avis, mais j'ai l'impression

qu'on tient quelque chose de solide.

Jace fixait Tala tandis qu'il composait le numéro. Ses grands yeux verts étaient rivés sur lui. Comme si elle souhaitait qu'il lui fasse la cour. A ceci près qu'elle agissait très exactement à la manière des lycanes...

Tala ne comprenait pas réellement ce qui s'était passé dans la chambre de Samantha

Kipfer, mais quelque chose semblait s'être produit entre elle et Jace. Elle se sentait liée à lui, comme jamais avec personne auparavant. Pas même avec sa mère.

Elle pouvait presque deviner quand Jace était en train de penser à elle. Elle ressentait alors comme un frisson électrique, une sensation curieuse, inédite. Difficile de savoir si elle détestait ça ou si elle adorait.

Elle sentit le regard de Jace sur elle lorsqu'ils pénétrèrent tous les trois dans les locaux du club Acti-Forme. Il lui suffit de jeter un œil par-dessus son épaule pour apercevoir dans les yeux du lycan une lueur sauvage. Une faim dévorante. Un besoin

inextinguible. Elle soutint son regard sans trop savoir comment réagir. Au moins

avait-il la décence de paraître gêné de la dévorer des yeux de cette façon.

Tala craignait de ne pas pouvoir soutenir ce genre de regard une nouvelle fois. C'était comme s'il la pénétrait par la seule force de sa volonté, et cette idée la faisait presque saliver. Elle savait que s'il la touchait un jour, ce serait une étreinte sauvage, presque bestiale.

Et elle mourait d'envie d'être malmenée ainsi.

Ce fut Jace qui engagea la conversation avec l'hôtesse d'accueil.

—

Bonjour, je m'appelle April, en quoi puis-je vous aider? annonça la jeune

femme d'une voix chantante.

La poitrine siliconée d'April n'échappa pas à Tala, et pas davantage à Jace.

—

Dites-moi, April, est-ce que vous reconnaissez cette jeune femme? lui demanda

Jace en sortant la carte de membre de Samantha.

Elle examina la photo sans se départir de son sourire commercial.

—

Bien sûr, c'est Sam, une habituée.

—

Est-ce qu'elle est venue hier?

April observa plus attentivement ses trois interlocuteurs.

—

Vous êtes flics, ou un truc dans le genre?

—

Non, rien d'aussi ennuyeux, je suis de la police scientifique.

—

Oh, c'est trop bien ! lança-t-elle avec une œillade appuyée.

Tala l'aurait giflée de la voir s'intéresser à Jace de façon aussi outrancière.

—

Je ne l'ai pas vue, mais je peux regarder sur l'ordinateur si elle est passée.

—

Ce serait parfait, April, la remercia Jace en insistant lourdement.

La petite rouquine se pencha pour tapoter sur sa machine et Jace en profita pour

lorgner son derrière moulé dans un short en Lycra. Tala leva les yeux au ciel. Quel rustre ! Ne l'avait-il pas dévorée elle-même des yeux peu de temps auparavant ? Elle n'était pas jalouse, bien entendu, mais elle trouvait tout de même ça terriblement

impoli. Elle ne pouvait nier son envie folle de sauter sur April pour l'étrangler afin de la faire disparaître du paysage, mais ce n'était pas vraiment de la jalousie.

Détournant les yeux de Jace, elle constata que Lyra la dévisageait.

—

Quoi ! aboya-t-elle à l'intention de la jeune sorcière.

—

Rien, répondit Lyra sans cesser de sourire.

April avait terminé sa recherche.

—

Ouais, Sam est passée hier après-midi vers 14 heures, annonça-t-elle en

souriant.

—

Est-ce qu'elle a l'habitude de s'entraîner avec quelqu'un en particulier ?

—

Oui, avec Rock.

—

C'est le nom du type, Rock ? insista Jace.

—

Son vrai nom est Darryl Rockland, mais tout le monde l'appelle « Rock »,

parce qu'il est fort et solide comme... un roc, pouffa-t-elle en posant la main sur le bras de Jace.

Tala faillit s'étrangler. Le comportement d'April menaçait de la faire sortir de ses gonds. Elle fit un pas en avant et abattit sa main à plat sur la borne de l'accueil. Voilà, elle avait leur attention.

—

Où pouvons-nous trouver ce... Rock?

Le visage d'April se décomposa et Tala crut un instant qu'elle allait se mettre à

pleurer.

—

Il est en salle. Mais vous êtes qui, vous, d'abord?

Tala fouilla dans sa poche et sortit son portefeuille.

—

Moi, je suis flic, expliqua-t-elle en montrant son insigne, est-ce que Samantha

avait un casier personnel?

April acquiesça, la mine sombre.

—

Je peux vérifier, si vous voulez.

—

Faites donc ça.

—

C'était quoi cette comédie ? demanda Jace, pendant qu'April regardait son

écran.

—

Je fais mon boulot.

—

Et moi, tu crois que je tricote ?

—

Non, je crois que tu fricote, corrigea-t-elle avec un petit mouvement de sourcil.

—

Pas du tout. Pourquoi est-ce que je draguerais cette fille ? Si je la voulais, je

pourrais l'avoir en claquant des doigts, comme ça, affirma-t-il en joignant le geste à la parole.

—

Espèce de sale petit enfoiré arrogant...

—

Excusez-moi?

Jace et Tala se tournèrent simultanément vers April.

—

Quoi ! rugirent-ils en chœur.

—

Son casier est le numéro vingt-trois.

Lyra brandit sa plaque du DCO sous le nez d'April en bousculant Jace et Tala.

—

Vous voulez bien m'ouvrir son casier, April?

La jeune fille accepta et fit le tour pour accompagner

Lyra en direction des vestiaires. La sorcière emboîta le pas à l'hôtesse en adressant un regard entendu à ses deux acolytes.

—
Je m'occupe du casier, vous deux vous avez le champ libre pour interroger

Rock. Et soyez sages, hein ! lança-t-elle avant de disparaître entre les rangées de casiers.

La remarque de Lyra fit l'effet d'un électrochoc à Tala qui fut sur le point de s'excuser auprès de Jace, mais ce dernier grogna quelque chose avant de lui tourner le dos pour entrer dans la salle de sport. Elle le suivit en serrant les dents. Quel crétin arrogant!

Il ne leur fallut pas longtemps pour localiser le fameux Rock, un jeune homme massif au crâne glabre. Il était en train de conseiller une jeune trentenaire au sujet de sa foulée sur le tapis de course, mais Tala remarqua surtout qu'il admirait avec une

constance professionnelle la poitrine qui tressautait sous ses yeux.

Il ne fit même pas mine de lever les yeux lorsque Tala et Jace approchèrent.

—
Darryl Rockland ? demanda Tala en présentant son insigne.

Darryl consentit enfin à lever la tête, comme au sortir d'une transe; on aurait dit un drogué.

—
Rock, tout le monde m'appelle Rock.

—
Avez-vous aidé Samantha Kipfer à s'entraîner hier après-midi ? l'interrogea

Jace en lui montrant la photo de la victime.

Darryl ne regarda pas la carte de membre, le regard fixé sur Jace. Tala remarqua

qu'une sorte de tic nerveux lui agitait la mâchoire. Il y avait vraiment un truc qui clochait chez lui. Il avait pris quelque chose, c'était évident, elle avait déjà vu ce genre de comportement chez des drogués

de longue date.

—

C'est possible, répondit-il en se grattant nerveusement la jambe, il faut que je

vérifie dans mon agenda.

—

Vous ne vous souvenez pas?

—

Hé, mec, j'ai des tas de clients, d'accord ? Les journées se ressemblent, alors si

tu veux une réponse claire, il faut que je vérifie dans mon agenda.

Jace tenta de lui faire baisser les yeux, en vain.

—

O.K., faites-le.

Darryl se tourna vers sa cliente et lui dit qu'il revenait tout de suite, avant de franchir la porte sur laquelle était inscrite la mention « employés ».

Tala eut soudain un mauvais pressentiment.

—

Il va s'enfuir, annonça-t-elle à Jace.

—

Quoi?

—

Je te dis qu'il va s'enfuir. Il a quelque chose à cacher et il va s'arranger pour

qu'on ne le découvre pas.

—

Qu'est-ce qui te fait dire ça?

—

Je n'en sais rien, je le sens, c'est tout.

Jace la dévisagea un moment, comme s'il était à la recherche d'un indice. Au bout

d'un moment il sembla satisfait.

—

O.K., on y va.

Jace se dirigea en premier vers la porte menant à la zone réservée au personnel ; elle était verrouillée.

—

Bon sang ! On fait quoi maintenant ? dit Tala.

Jace lui adressa un clin d'œil et força sur la poignée.

Il y eut une petite plainte de métal froissé. Pourvu que personne n'ait rien entendu.

—

Quelqu'un nous surveille? demanda Jace.

Tala jeta un œil derrière eux. Non, les occupants de la salle étaient trop occupés à soulever de la fonte ou à compter leurs foulées.

—

C'est bon.

Jace ouvrit discrètement la porte, glissa un œil à l'intérieur et entra. Tala le suivit. Elle était si près de lui qu'elle sentait presque battre le cœur du lycan.

Ils se trouvaient dans un couloir qui distribuait quatre pièces. Tala n'en menait pas large. Si quelqu'un leur demandait ce qu'ils faisaient là, elle serait bien en peine de fournir une justification. Ils n'avaient pas de preuves suffisantes pour interroger Darryl, elle obéissait juste à son sixième sens.

La première porte sur la droite ouvrait sur les douches des hommes. Jace la poussa et tendit l'oreille avant d'entrer. Adossée au mur, Tala fit de son mieux pour attendre qu'il ressorte, même si elle mourait d'envie d'entrer là-dedans, poussée par le flot d'adrénaline qui courait dans ses veines et la plongeait dans un état d'euphorie

comparable à celle d'un drogué. C'était ça qu'elle préférait dans ce métier :

pourchasser les méchants et se sentir vivante, c'était meilleur que toutes les drogues du monde et c'était ce qui l'avait incitée à entrer dans la police.

—

Rien à signaler, dit enfin Jace en ressortant au bout de quelques minutes, c'est

ton tour, poursuivit-il en lui désignant les douches des femmes.

Tala inspira et ouvrit la porte. Il n'y avait personne près des lavabos. Elle vérifia les trois cabines de douche. Vides. Elle fut presque déçue de ne pas y trouver Darryl en train de s'y terrorer.

Elle balaya une nouvelle fois la pièce du regard et avisa la fenêtre au-dessus de la poubelle et du distributeur de serviettes hygiéniques. Elle était ouverte et il y avait des traces de semelles le long du mur.

Il était parti par là.

Son instinct ne l'avait pas trahie, ce qui fut aussitôt confirmé par un fracas de

poubelles métalliques renversées à l'extérieur.

—

Jace ! Il s'enfuit !

Sans attendre, Tala emprunta le même chemin que le fuyard et se hissa jusqu'à la

fenêtre. Elle glissa la tête au-dehors et vit Darryl s'éloigner en courant. Elle ondula comme elle put pour franchir l'ouverture, passa une jambe puis l'autre avant de sauter au sol.

Elle se lança à sa poursuite.

Darryl était rapide, mais Tala courait depuis l'enfance.

Sa mère répétait souvent qu'elle était née avec une paire de chaussures de sport aux pieds.

Ses longues jambes martelaient l'asphalte, son souffle était régulier et puissant. Elle savait maintenir sa vitesse tout en gardant ses forces, aussi fut-elle rapidement sur lui.

Lorsque Darryl atteignit le bout de l'allée, il s'autorisa un petit regard en arrière qui causa sa perte. Il perdit son rythme, le mouvement de sa course fut altéré et Tala en profita pour bondir. Elle le ceintura au niveau de la taille. Darryl était plus grand et plus fort qu'elle, mais elle avait pour elle sa vitesse et sa détermination. Le colosse chuta violemment sur le bitume.

Il s'effondra sur le côté, Tala juchée sur lui, mais alors qu'elle allait l'obliger à se retourner afin de l'immobiliser, il la saisit par les cheveux et parvint à se dégager. Elle roula et fut aussitôt sur ses pieds, accroupie, avant même qu'il n'ait pu reprendre sa course.

Pourtant, il ne chercha pas à s'enfuir cette fois, mais il lui fit face, le regard hargneux.

Aux yeux de ce bellâtre bodybuildé, elle devait représenter une proie facile, pensez : une femme, menue, plus petite que lui !

A peine avait-elle eu le temps de se remettre debout qu'il lui expédia un coup de pied.

Elle se protégea instinctivement avec les bras et parvint à bloquer partiellement

l'attaque. L'extrémité de la chaussure de Darryl vint pourtant la percuter au ventre, la faisant basculer en arrière.

Sa vision fut momentanément perturbée par la douleur. Avait-il touché une côte? A en juger par la douleur qui lui vrillait le ventre, c'était fort possible. Elle roula sur le flanc et se recroquevilla pour se protéger du coup suivant qui ne tarderait pas à

s'abattre.

Et qui pourtant ne vint pas.

A travers ses larmes, elle vit Jace aux prises avec le fuyard. Le lycan se

tenait derrière Darryl, le maintenant par une clé de bras qui n'était pas sans rappeler les riches heures des grands combats de catch. Jace avait les l'upilles dilatées, comme habitées par un feu intérieur, et les veines de son cou étaient saillantes ; il était à deux doigts de se transformer.

Tala se releva en se tenant les côtes et s'approcha de Jace. Lorsqu'elle fut plus près, elle constata que son museau avait commencé à s'allonger et que ses canines étaient devenues proéminentes. Elle vit également que Darryl était sur le point de s'évanouir.

Ses yeux roulaient dans ses orbites et une odeur d'urine s'élevait de son short.

—

Jace, c'est bon, tempéra-t-elle, tu le tiens, il n'ira nulle part.

Leurs regards se croisèrent et elle lut l'espace d'un instant l'abîme de rage pure qui l'habitait, mais elle lut aussi autre chose. De l'inquiétude, un sentiment de manque.

Lui était-ce destiné ?

—

Il t'a fait du mal, grogna-t-il d'une voix si animale qu'elle en était presque

méconnaissable.

—

Je vais bien, vraiment.

Elle leva les bras et tourna sur elle-même pour le lui prouver, en serrant les dents pour ne pas laisser paraître la douleur.

—

Libère-le, Jace, lui demanda-t-elle en posant sa main sur son épaule, on ne

pourra rien tirer de lui si tu le tues.

Elle sentit les muscles du lycan se relâcher sous ses doigts. La lueur destructrice quitta son regard et son museau se rétracta lentement. C'était un spectacle

incroyable. Elle s'attendait à être choquée si elle venait à être témoin de l'une de ses transformations mais, au lieu de ça, elle ressentait une puissante curiosité et... une étrange excitation.

Une fois redevenu parfaitement humain, Jace relâcha sa prise. Le professeur de

fitness s'écroula au sol, incapable du moindre mouvement, mais toujours conscient.

Tala s'agenouilla au-dessus du suspect et le menotta dans le dos avant de le faire

asseoir.

— C'était stupide de vous enfuir. Vous allez avoir une abominable migraine et je vous coffre pour agression sur un officier de police.

Elle lui lut ses droits tout en sentant peser sur elle le regard pénétrant de Jace. Il s'était rapproché. Il était à moins d'un mètre, comme si la présence de Tala l'apaisait.

D'ordinaire, elle se serait emportée contre l'excès de violence de Jace, les

comportements machistes n'étaient clairement pas sa tasse de thé, mais chez Jace elle trouvait ce travers presque charmant. Une partie d'elle se sentait protégée, comme si rien ni personne ne pouvait plus l'atteindre en sa présence.

Il lui restait à déterminer ce qu'elle-même pensait de sa propre façon de réagir. Elle était apaisée par la présence de Jace à ses côtés, comme nichée dans la chaleur

rassurante d'un foyer aimant, mais elle était également terrifiée au point de ne plus du tout savoir comment se comporter avec lui.

A force de faire les cent pas dans la salle de réunion, Jace commençait à perdre son sang-froid.

Cela faisait deux heures maintenant qu'il attendait.

Darryl était en train d'accuser Jace de brutalité policière, épaulé par son avocat. Ils avaient décidé de mettre Darryl au frais pour avoir les coudées franches, mais c'était Jace qui commençait à se sentir comme un lion en cage.

A peine l'avaient-ils ramené pour l'interroger que son avocat avait surgi comme un

diable d'une boîte.

Ils n'avaient rien pu tirer de l'entraîneur, sinon qu'il avait bel et bien travaillé avec Samantha Kipfer aux alentours de 14 heures, le jour du meurtre. Elle était soi-disant restée sur place une heure environ.

Il ignorait ce qu'elle avait pu faire ensuite.

Jace était convaincu que Darryl en savait plus qu'il ne voulait bien le dire, il empestait la duplicité, elle flottait autour de lui comme une odeur de lait caillé.

Tala partageait le sentiment de Jace à tel point que, lorsque Darryl avait demandé à voir son avocat, elle avait souhaité sortir pour passer quelques coups de fil à ses contacts. Pour elle, cela ne faisait aucun doute, c'était lui qui fournissait Samantha en ecstasy. Il fallait juste qu'elle en ait la confirmation auprès de ses collègues des stup.

Lorsque Jace avait demandé à Tala de quelle façon elle s'était doutée de l'activité illégale de Rockland, elle lui avait fait une curieuse réponse. Elle lui avait affirmé que Darryl était imprégné de cette odeur, ce qui, compte tenu des circonstances, était une réponse vraiment étrange.

Cela aurait été crédible si lui, Jace le lycan, avait fait ce commentaire, lui qui était doté d'un odorat surdéveloppé qui lui permettait de discerner jusqu'à une vingtaine d'odeurs dans un contexte donné, chose impossible pour un humain.

Décidément, Tala était en train d'entrer au panthéon des personnes les plus étranges que Jace ait connues. C'était une femme secrète, toujours sur la réserve, mais le vernis se craquelait peu à peu et il aimait de plus en plus ce qu'il apercevait dessous.

La porte de la salle de réunion s'ouvrit sur Caine, toujours aussi propre sur lui. La seule fois où Jace avait surpris chez lui un certain laisser aller, c'est la nuit où Eve avait été enlevée dans la propre demeure du vampire. A cet instant, Jace avait compris à quel point Caine était épris de cette humaine.

Jamais au grand jamais, Jace n'aurait imaginé que le vampire puisse apprécier — et

encore moins aimer — une humaine, mais depuis sa rencontre avec Tala, ses

certitudes commençaient à vaciller.

—

Je suis en train de devenir chèvre ici, chef.

Caine prit place autour de la table et y déposa ses dossiers.

—

Je sais. Toute cette bureaucratie humaine est absolument grotesque, mais nous

devons nous plier à leurs coutumes puisque nous sommes, de fait, sur leur territoire.

—

Et ça donne quoi avec Rockland? Est-ce qu'on le met au frais en tant que

suspect?

—

On n'a rien contre lui. Les fibres blanches retrouvées sur le nez et la bouche de

la victime peuvent provenir des serviettes de la salle de gym comme de n'importe

quelle salle de bains. On n'a pas assez d'éléments pour demander une commission

rogatoire nous permettant de fouiller son domicile. On peut simplement le retenir ici un moment pour avoir agressé l'officier Channing, mais son avocat ne tardera pas à le faire sortir. Pour un simple employé, il a un avocat drôlement compétent.

—

Quelle poisse ! cracha Jace en faisant pivoter une chaise pour s'y asseoir à

califourchon.

—

Est-ce que tu as glané quelque chose de ton côté? A-t-il une odeur particulière?

—

Tala pense que c'était lui le fournisseur de Samantha. Elle vérifie auprès de ses

collègues des stups.

« Tala pense » ? répéta Caine, et qu'est-ce qui l'a mise sur cette voie?

Jace fixa ses chaussures. Ce qu'il s'apprêtait à dire semblerait vraiment étrange à Caine, mais il décida de se fier à son instinct.

Elle a dit qu'elle avait senti l'odeur de l'ecstasy sur lui.

Voilà qui est particulièrement curieux. Une humaine dotée d'un odorat de

chien! Est-ce que j'aurais manqué un épisode, Jace?

Non. Tala a quelque chose de différent, voilà tout, mais j'ai confiance en elle.

Caine sourit et Jace regretta aussitôt ses propos. Il n'avait aucune envie de passer pour un idiot aux yeux du vampire.

Différente? Comment ça?

Jace quitta sa chaise et se remit à aller et venir.

Laisse tomber, Caine, d'accord ? Je suis à cran. J'ai besoin d'aller me ressourcer, de courir sous la lune ou même de me trouver une femelle, parce que je ne vais pas tarder à exploser !

Sans se départir de son sourire, Caine leva la main comme pour se protéger d'une

attaque.

Je vais voir ce que je peux faire pour que tu puisses aller te défouler un peu

dehors, mais tu devras être aussi furtif qu'un chat, tu m'entends ? Et que personne ne sache que je t'y ai autorisé.

Tu parles de moi comme si j'étais ton chien, grogna Jace.

Caine leva un sourcil, et Jace comprit qu'il était allé trop loin.

Nous n'avons pas besoin de davantage de publicité autour de cette affaire,

ajouta Caine en se laissant aller contre le dossier de sa chaise, je ne peux pas mettre un pied dehors sans être agressé par les médias.

C'est ton élégance vampirique qui veut ça, ton style beau gosse, c'est très

vendeur pour les médias, pouffa Jace.

C'est vrai, et heureusement que je me reflète dans les miroirs, sinon j'aurais

tous les illuminés de San Antonio sur le dos en plus du reste.

La porte de la salle s'ouvrit de nouveau et Tala fit irruption avec une excitation

manifeste. Elle se dirigea droit vers Jace sans prêter attention à Caine.

On le tient ! annonça-t-elle en lui tendant un morceau de papier, je savais que

je le connaissais. Il n'a jamais été arrêté, mais il a été ramassé l'an dernier pour suspicion de revente d'ecstasy pendant une rave dans le coin.

Bonne pioche, la félicita Jace.

Elle lui sourit et pour la première fois, il eut le sentiment qu'elle le regardait vraiment, sans fard, sans faux-semblants. Il laissa son regard plonger dans celui de Tala, comme charmé par son magnétisme.

—

Comment vont tes côtes? demanda-t-il en toussotant, rompant le sortilège.

—

Je... ça ira. J'ai cru qu'il m'avait cassé quelque chose, mais c'est juste superficiel, rien de grave.

Jace acquiesça. Il aurait voulu lui offrir plus de réconfort, mais Caine était dans la pièce et les observait. Il savait pertinemment que le vampire cherchait à savoir s'il pourrait utiliser le lien qui se tissait entre Tala et lui le moment venu.

—

Excellent travail, officier Channing, dit finalement le vampire assis derrière

elle.

—

Oh, je n'avais pas remarqué qu'il y avait quelqu'un d'autre dans la pièce !

s'excusa Tala en pivotant sur elle-même.

—

Vous n'avez pas senti mon odeur?

Elle interrogea Jace du regard avec un embarras évident. Comme il aurait voulu la

prendre dans ses bras pour la réconforter!

—

Non, comment l'aurais-je pu?

Ma foi, j'ai bien une théorie à ce propos. Selon moi, vous êtes une lycane

déguisée.

S'il n'avait pas été aussi près d'elle, jamais Jace n'aurait pu distinguer la façon dont le regard de Tala se modifia alors. L'espace d'une seconde, il crut voir ses pupilles

luire..., d'une lueur verte surnaturelle.

Le temps qu'il décide si ses yeux ne lui avaient pas joué un tour, la lueur avait disparu et Tala se dirigeait vers la porte.

Au cas où ça intéresse quelqu'un, j'ai quelques heures de repos, je ne serai donc

pas au labo, lança-t-elle à la cantonade en se tordant les mains avec une gêne

évidente.

Elle devait subir le contrecoup de l'épisode dans l'allée.

On se voit plus tard, ajouta-t-elle avant de sortir.

Caine se leva, vint prendre le morceau de papier des mains de Jace et le classa dans son dossier.

Je vais donner ça à Hector, j'espère que ça suffira pour obtenir une commission

rogatoire. Ne sois pas si surpris, ajouta-t-il en posant la main sur l'épaule de Jace.

Quoi?

—

Moi non plus, je ne pensais pas que ça m'arriverait un jour, et regarde où j'en

suis, dit-il en faisant tourner son alliance, je suis marié à une épouse que j'idolâtre, une humaine avec plus de cran que toutes les créatures de l'Outremonde.

Jace s'éloigna en faisant non de la tête.

—

Je ne vois pas vraiment de quoi tu veux parler, mais je suis heureux pour toi.

Caine ne le quittait pas des yeux, cherchant manifestement à lire en lui.

Les années passant, Jace avait appris à dissimuler ses sentiments face à Caine, car il détestait qu'on puisse épier ainsi ses émotions. Que le vampire soit son meilleur ami n'y changeait rien.

Quelques minutes passèrent avant que Caine ne sorte à son tour de la pièce, le sourire aux lèvres.

—

Je vais voir ce que je peux faire au sujet de ton escapade.

—

Ne traîne pas, je ne sais pas combien de temps je vais tenir le coup.

Lorsque son chef eut quitté la pièce, Jace regarda ses mains. Il avait les poings serrés, et ses griffes naissantes avaient laissé des marques au creux de ses paumes.

Il était en train de perdre le contrôle.

Si seulement Tala avait pu être près de lui ! Elle seule parvenait à l'apaiser.

Les lycanes possédaient ce don.

Jace se passa une main nerveuse dans les cheveux. Il ne fallait pas qu'il considère Tala de cette façon, c'était une très mauvaise idée, et ça ne pourrait que créer des ennuis.

Les humains et les lycans ne se mêlaient pas.

Ça ne donnait jamais rien de bon. Ils étaient comme le vinaigre et la soude, le

mélange était explosif et instable.

Il fallait qu'il se transforme et qu'il aille courir pour expulser toutes ses tensions et ses frustrations. Il reviendrait l'esprit clair et pourrait se consacrer à son travail, sans s'encombrer de pensées parasites concernant l'officier Tala Channing.

Du moins, il l'espérait.

11

Une heure plus tard, Jace filait entre les troncs d'arbre, loup rapide foulant l'herbe épaisse sous la lumière de la lune.

L'astre de la nuit était une maîtresse exigeante dont l'appel ne pouvait être ignoré.

C'était aussi simple que ça.

Les senteurs puissantes de la nuit le firent frissonner, l'humidité de l'herbe et la poussière soulevée par sa course apportaient une certaine fraîcheur au festival de

fragrances qui l'entourait. La pluie s'était abattue un peu plus tôt, mettant un terme à la canicule de l'été texan.

Jace adorait l'automne, en particulier lorsqu'il pouvait s'égayer

librement sous sa forme lupine sous un toit de feuilles dorées.

La lune qui s'arrondissait de jour en jour rendait ce besoin tyrannique, comme une

démangeaison jamais apaisée. Seule une course folle sous forme animale pouvait

apaiser cette douleur cuisante qui lui parcourait le corps. Ça et l'union charnelle.

Mais il savait que, même sous son apparence de loup, il ne connaîtrait pas d'étreinte de sitôt. De nouveau, l'image de Tala s'imposa à lui avec une vigueur telle qu'il lui sembla presque percevoir l'odeur de la jeune femme.

Il sortit de sous les arbres pour déboucher dans une clairière. Il huma l'air et perçut l'odeur savoureuse d'une femelle.

Tala.

Elle était là, dans le parc. Quelque part. Tout près.

Il entendit une branche craquer et se retira aussitôt soi le couvert des arbres,

observant les environs, attenda que l'intrus se révèle.

Lorsque Tala apparut dans la clairière, Jace frémit de la tête à la queue, aiguillonné par un désir violent dont il n'avait pas mesuré la force.

Lorsqu'il était homme, ses processus mentaux interf raient avec ses sens primordiaux.

Devenu loup, il n'était qu'instinct.

Subjugué, il la regarda faire quelques pas à découpe le visage levé vers la voûte

baignée de lune. Les rayo argentés vinrent effleurer son visage tandis qu'elle ondulait d'un pied sur l'autre, comme si elle absorbait l'éclat céleste. Jace accomplissait les mêmes gestes lorsque la lune brillait dans le ciel.

Que faisait-elle là?

De tous les endroits possibles à San Antonio, il avait fallu qu'elle vienne ici !

L'endroit était près du labo, d'accord, mais il fallait tout de même vingt minutes en voiture pour y arriver! Peut-être vivait-elle à proximité...

Ce n'était qu'un détail, ce qui importait, c'était l'attraction qu'il ressentait pour elle. Sa silhouette nimbée de lumière était une apparition tout bonnement céleste. Il voulait aller vers elle.

Le visage toujours tourné vers le ciel, Tala déboutonna sa veste et en écarta les pans, comme si elle s'offrait à l'astre lunaire.

Incapable de résister plus longtemps, Jace fit un pas en avant. Une branche se rompit sous son poids et Tala se tourna vers lui.

Leurs regards se croisèrent et il sut, en la voyant plier légèrement les genoux pour fuir, qu'elle l'avait vu. L'odeur de la jeune femme se modifia légèrement et il comprit qu'elle avait conscience de ne pas avoir affaire à un loup ordinaire.

Le désir — et un appétit féroce — s'empara de lui. Il y avait une odeur de peur dans l'air, et d'excitation aussi. Ces parfums mêlés aux fragrances salées que dégageaient la belle et la bête formaient un cocktail délicieux. Comment y résister?

Ne cours pas, ne t'enfuis pas, lui intima-t-il mentalement.

Tala tourna les talons et s'enfonça dans la forêt.

Sans prendre le temps de réfléchir, Jace s'élança à sa poursuite.

La chasse était lancée.

Tala était rapide, mais certainement pas autant que lui. Comment avait-elle pu penser qu'elle réussirait à lui échapper? Les loups étaient des chasseurs et des sprinters hors pair. Si elle avait pris le temps de se renseigner sur ceux de sa race, elle aurait su que la chasse avait deux raisons d'être : se nourrir, ou s'accoupler.

Et Jace ne comptait pas faire d'elle son quatre-heures.

Elle courait à quelques mètres seulement devant lui, son odeur enveloppant

entièrement le lycan : il s'était attendu à humer la peur, l'afflux

d'adrénaline, mais ce fut le parfum de son excitation qui piqua la curiosité de Jace.

Il ne lui était donc pas indifférent, elle partageait cette attirance qu'il ressentait pour elle. Mais pourquoi maintenant? Pourquoi son apparence lupine faisait-elle tourner à ce point la tête à Tala ?

Il continua de la talonner afin de faire durer le plaisir. L'anticipation du moment où il la capturerait enfin, où il la projetterait à terre, ne faisait qu'accroître le bonheur de la traque.

Déjà elle gravissait le talus qui bordait la route, en direction d'une petite voiture garée sur le bas-côté ; il sut alors qu'il était temps de mettre fin au jeu.

Il s'immobilisa juste à l'orée du bois avant de battre en retraite dans les hautes herbes.

Il entendit le bip distinctif du déverrouillage des portes et vit Tala s'escrimer sur la poignée avant de s'engouffrer en toute hâte dans le véhicule.

Elle se cogna la tête, se coinça le pied dans la portière, qu'elle rouvrit maladroitement avant de la claquer de nouveau.

Il songea qu'une fois l'adrénaline disparue elle allait boiter pendant un moment.

Tala démarra en trombe et Jace aperçut son regard paniqué par la vitre côté passager.

Elle devait probablement se demander pourquoi il l'avait prise en chasse et pourquoi elle y avait pris autant de plaisir; car l'odeur musquée qui flottait encore dans l'air ne mentait pas.

Il inspira à pleins poumons, mais cela ne fit pas disparaître l'envie qu'il avait de l'étreindre.

Au contraire.

L'odeur de Tala faisait désormais partie intégrante du lycan, elle vivait dans son

esprit, irriguait ses artères. Il n'aurait aucun répit tant qu'il ne se serait pas uni à elle charnellement.

Malheureusement, au rythme où les choses se dégradaient entre eux, dans ce contexte de tensions entre leurs deux espèces et avec ce meurtre sordide, il ne voyait guère d'issue à leur relation, même s'il mourait d'envie de la connaître plus intimement.

Elle s'éloigna à vive allure et Jace fit demi-tour pour retrouver ses vêtements et

monter dans sa voiture, de l'autre côté du parc.

Il était venu là pour évacuer ses frustrations et ses tensions, songea-t-il en trotinant sous la lune; c'était un échec sur toute la ligne.

Tala regagna son domicile à toute vitesse, se gara de travers sur le trottoir, ouvrit la portière à la volée et courut se réfugier chez elle.

Elle claqua la porte, tira le verrou et, alors seulement, commença à se détendre, se laissant glisser au sol en essayant de retrouver une respiration régulière.

Elle ne parvint pas tout à fait à chasser les tremblements qui l'agitaient et ses dents s'entrechoquaient sans qu'elle ne puisse rien y faire. Ses veines étaient saturées

d'adrénaline. Jamais elle n'avait vécu ça, que ce soit en pourchassant un criminel ou en courant un marathon.

Jamais.

Pourquoi s'était-elle enfuie, d'ailleurs? Elle se doutait pourtant qu'il se lancerait après elle, que son instinct ne lui laisserait pas d'autre choix.

Est-ce qu'elle ne mourait pas d'envie de vivre ça depuis leur première rencontre, au fond ? Est-ce qu'elle n'avait pas souhaité mettre sa vie entre ses mains, et se laisser malmener selon son bon vouloir ?

Elle se releva, les jambes en coton, et rejoignit tant bien que mal sa chambre.

Elle se déshabilla, entra dans la salle de bains et ouvrit largement le jet d'eau brûlant de la douche. Fermant les yeux, elle laissa le liquide lui glisser sur le visage.

Peut-être finirait-elle par faire disparaître cet appétit charnel qui lui dévorait le ventre?

Elle n'avait pris conscience de l'attirance qu'elle ressent pour Jace que

lorsqu'elle l'avait vu sous sa forme animal bête dissimulée parmi les arbres. Lorsque l'animal

s'était approché sous les frondaisons, elle avait immédiatement su qu'il s'agissait de Jace et qu'il ne lui arriverait rien.

C'était la façon qu'il avait eu de la regarder qui l'avait fait chavirer.

Il était si beau, sa fourrure soyeuse luisant dans l'éclat de la lune, ses yeux scintillants comme deux étoiles. Elle aurait voulu passer les mains dans cette épaisse toison et sentir ses muscles puissants rouler sous les doigts.

Non, je ne dois pas penser à lui, songea-t-elle en se mordant la lèvre. Jace est un animal, je suis humaine.

Même si l'homme derrière le masque de la bête faisait fondre son cœur, elle et lui

appartenaient à deux mondes que tout séparait.

Elle arrêta l'eau, sortit de la douche et attrapa une serviette dans laquelle elle

s'enveloppa, sans parvenir à faire cesser ses tremblements.

Elle décida d'attribuer ses frissons à la différence soudaine de température après sa douche brûlante mais, lorsque la douleur lui coupa les jambes et qu'elle se retrouva à genoux, elle sut que le froid n'y était pour rien.

C'était son corps qui réagissait à Jace, plus qu'elle ne s'y était attendue.

Elle s'agrippa au lavabo et se remit debout avant d'ouvrir l'armoire à pharmacie. Elle écarta sans ménagement flacons et pansements pour trouver sa bouteille en plastique.

Elle la trouva tout au fond, ouvrit le capuchon et la tint au-dessus de sa tête. Elle ouvrit grand les yeux et laissa une goutte tomber dans chaque œil.

Puis deux, puis trois, quatre...

Elle continua jusqu'à ce que les tremblements de sa main la forcent à lâcher la

bouteille, qui roula au fond du lavabo.

Elle ferma vivement les yeux sous l'afflux soudain de la douleur avant de s'effondrer au sol, roulée en boule.

C'était comme si ses yeux se mettaient à fondre.

Et c'était peut-être bien ce qui était en train de se produire. Elle avait sans doute forcé la dose, afin de mettre plus vite un terme à ses tourments, et s'était peut-être abîmée les yeux de façon irréversible.

La souffrance était telle que Tala se sentait littéralement écrasée au sol. Elle aurait voulu vomir pour alléger le feu qui brûlait en elle, mais elle savait que c'était

parfaitement inutile, que la douleur était son fardeau et qu'elle le porterait jusqu'à la fin de sa vie.

Il n'y avait qu'une seule issue à cet enfer, mais cette issue la condamnerait à la

damnation éternelle.

Les spasmes l'agitèrent un moment, jusqu'à ce qu'un sommeil salvateur finisse par

l'emporter.

Elle rêva de course.

Elle rêva de la lune.

Elle rêva du loup.

Le fracas de son cœur lui martelait les oreilles.

Le flot furieux du sang propulsé le long de ses veines.

L'odeur de l'herbe, de la terre et du mâle vint lui chatouiller les narines.

Elle inspira largement, révélant toutes les subtilités des parfums qui l'entouraient. Elle secoua la tête et s'ébroua de l'encolure à la queue.

Tala était de nouveau dans le parc mais, cette fois, c'était elle le loup.

Et il était là, lui aussi.

Jace se tenait au centre de la clairière, attendant qu'elle se décide à sortir du couvert des arbres ; qu'elle se décide à venir à lui.

Elle avait envie de lui de toute son âme, de tout son corps. Elle ne désirait rien

davantage que s'unir à lui dans les herbes hautes. Pourtant elle hésitait, la peur

chevillée au corps. Ce désir qui l'habitait était comme le révélateur de sa nature

profonde, celle-là même qu'elle avait réprimée toute sa vie durant, cette seconde

identité qu'elle craignait et haïssait à chaque instant de son existence.

Elle ouvrit la bouche pour lui dire qu'elle ne pourrait jamais être sienne, que leur union était une chimère, qu'elle avait peur de lui, comme elle avait peur d'elle-même, mais elle ne parvint qu'à articuler une série d'abolements et de grognements sans

cohérence.

Jace dressa pourtant l'oreille et agita son museau à plusieurs reprises ; il la

comprendait.

Ne crains rien, je ne te ferai aucun mal.

Des larmes lui vinrent aux yeux. Est-ce que les loups pouvaient pleurer? Quelle

importance ! Jace était une âme magnifique dans un corps somptueux, il n'avait aucun besoin qu'elle l'ennuie avec ses problèmes. C'était à elle seule d'y mettre bon ordre.

Elle ouvrit de nouveau la gueule et émit une longue; plainte triste qui la fit frémir.

Allait-il comprendre le message ? Pourrait-il admettre que, malgré le désir profond qu'elle avait d'être auprès de lui, elle ne pouvait y céder sans tout sacrifier?

Elle n'attendit pas sa réponse et s'enfonça au plus profond de la forêt.

Elle aurait dû se douter qu'il la suivrait. Homme ou loup, il était toujours aussi têtue.

Elle sentit son odeur tandis qu'elle avançait entre les arbres. Le parfum musqué

l'incitait à faire demi-tour, mais elle refusa de céder.

Elle accéléra, sautillant entre les troncs et les souches, sans parvenir à le semer. Il était là, juste derrière elle, calquant ses mouvements sur les siens.

Elle plongea sous le tronc couché d'un chêne en espérant le semer, mais il se jeta sur elle lorsqu'elle émergea de l'autre côté. Ils roulèrent ensemble dans les fourrés,

jusqu'à ce que Jace se dresse au-dessus d'elle, la gueule ouverte sur ses canines

étincelantes.

Il l'attrapa à l'encolure, ses crocs s'enfonçant dans la fourrure et dans la chair sans qu'elle ressente la moindre douleur. Au contraire. Son corps semblait s'éveiller d'une longue apathie.

Il laissa échapper un grognement sourd dont elle comprit aussitôt le sens.

Je peux t'aider. Fie-toi à moi.

Jace s'éveilla en sursaut, et faillit basculer du lit. Le cœur battant, il passa une main tremblante sur son visage et son regard fut attiré vers la porte de la salle de repos.

Debout, on a un problème, lui lança Lyra avant de disparaître sans attendre sa

réponse.

Jace s'ébroua et sauta sur le sol avant d'emboîter le pas à Lyra. Il comprit où tout le monde était passé lorsqu'il suivit le flot humain jusqu'à la salle de réunion.

Une petite foule était réunie devant la télévision.

Caine, Eve et Lyra se tenaient un peu en retrait en compagnie d'Hector. Il chercha

Tala du regard, mais ne la trouva pas.

Il dut jouer des coudes pour se frayer un chemin jusqu'à Lyra.

Qu'est-ce qui se passe?

Personne ne prit la peine de lui répondre. C'était inutile, tous les yeux étaient braqués sur l'écran et la journaliste au micro allait lui apprendre tout ce qu'il désirait savoir.

Mes investigations dans le cadre du meurtre de Samantha Kipfer m'ont amenée

à découvrir un certain nombre de faits troublants, expliquait-elle.

Une photo de Caine apparut alors à l'écran. Elle avait été prise juste sur le perron de l'hôtel de police de San Antonio.

Cet homme, Caine Valorian, reprit-elle, est l'un des enquêteurs affectés à

l'affaire, il travaille pour un laboratoire indépendant dont il nous a été impossible de connaître le nom. Cet individu possède lui-même un passé pour le moins trouble et

sulfureux.

Nouvelle photo, plus ancienne, en noir et blanc. Le même Caine portant les cheveux

longs, vêtu d'un frac et d'une chemise à jabot à la place de son costume Armani.; La mode des années 90.

Les deux images se retrouvèrent aussitôt côte à côte; la ressemblance était frappante.

—

Est-ce bien le même homme ? insistait la journaliste.; Et dans ce cas, les

rumeurs sont-elles fondées ? sommes-nous bel et bien entourés de créatures

inquiétantes dotées de pouvoirs terrifiants ? Si c'est véridique, aucun de nous n'est alors vraiment en sécurité.

Elle enchaînait en déterrant de vieilles informations datant des années quatre-vingt, et évoquait la transformation à l'écran de l'acteur Liam Wolf en loup. Elle rappelait que le gouvernement avait étouffé l'affaire afin de ne pas faire éclater au grand jour

l'existence de l'Outremonde.

Jace poussa un juron, un peu trop fort manifestement puisqu'il récolta quelques

regards désapprobateurs.

—

Tu peux le dire, lança Caine à son intention.

—

C'est vraiment ennuyeux?

Caine passa un bras autour des épaules de Jace.

—
Allons parler dans un endroit plus calme, suggéra-t-il au lyan.

Deux minutes plus tard, ils étaient installés dans la salle de conférences. Caine prit place à la table et Jace s'assit dessus, incapable de rester en place. Le vampire

empestait l'inquiétude et cela mit le lyan dans un état d'anxiété extrême.

—
L'attention particulière dont je suis l'objet rend brusquement cette affaire

beaucoup plus délicate. J'ignore de quelle façon cette journaliste est parvenue à

exhumer ces éléments me concernant, mais elle l'a fait et elle a décidé de rendre la chose publique.

—
Je me ferais un réel plaisir de lui éclater sa petite tête, intervint Eve avec

tendresse en prenant la main de son époux par-dessus la table.

—
Je le sais, mon amour, mais nous avons d'autant plus besoin de tes compétences

sur cette affaire, désormais. Il ne nous serait d'aucune utilité que ta charmante

personne se retrouve derrière les barreaux. C'est pour cette raison que je préfère

abandonner le dossier.

—
Quoi ! éclata Jace, mais c'est de la folie ! On ne peut pas les laisser t'écarter

comme ça sans réagir !

—

Il ne s'agit pas d'eux et de nous, Jace, cela va au-delà. Nous avons une affaire à

résoudre et c'est vers ce but seul que nous devons tendre. Je mets cette mission en péril.

—

Qu'est-ce que tu suggères? s'enquit Hector.

—

Quelqu'un d'autre va devoir gérer ça à ma place.

Son regard se porta alors sur Jace, qui à son tour dévisagea

ceux qui les avaient rejoints. Il y lut différentes réactions. Hector semblait contrarié, tout comme Eve.

Lyra le considéra avec un mélange de pitié et d'intérêt, et lui-même commença à se

sentir mal à l'aise.

—

Jace, c'est toi qui vas devoir me remplacer, mon ami.

—

Pourquoi moi?

—

Parce que je t'en sais capable.

Le lycan se mit à faire les cent pas en s'efforçant de respirer lentement. Il n'était pas prêt pour ça, il n'était pas un de ceux qui œuvrent dans la lumière, il était plus efficace dans l'ombre.

—

Pourquoi pas Eve ? Elle est humaine, elle sera plus efficace auprès d'eux,

suggéra-t-il en prenant tout le monde à témoin.

—

Mais elle n'est pas enquêtrice de niveau trois, répondit Caine en portant la main

de son épouse à ses lèvres.

—

Je n'ai sans doute pas le grade, mais je suis capable d'assurer la fonction, assura l'intéressée.

Jace acquiesça vigoureusement. Chacun savait que les choses n'allaient pas en rester là.

Caine poussa un soupir.

—

Je suis désolé que cela te contrarie, Eve, mais le fait est que tu n'as pas

l'expérience nécessaire pour diriger cette opération. Jace connaît la musique et il a la ténacité qu'il faut pour aller jusqu'au bout des choses, quel qu'en soit le prix.

—

C'est parce que je suis une humaine et parce que je suis une femme, c'est ça ?

Il lui saisit la main et la posa sur son cœur.

—

Non, mais je t'aime et je refuse de te voir souffrir de nouveau. Je refuse que tu

affrontes tout ça, Eve. Nous avons manqué le meurtrier à Nécropolis et cela a failli te coûter la vie. Je ne laisserai pas une telle chose se reproduire.

Jace perçut la douleur dans la voix de Caine, et il se souvint de l'enfer qu'avait vécu le vampire durant cette affaire.

—

D'accord, capitula Jace, j'accepte de coopérer, mais je refuse de bosser sous les

ordres d'un humain.

—

Tu travailleras en collaboration avec Hector, le rassura Caine sans lâcher la

main d'Eve.

Jace échangea un regard avec l'officier. Morales avait prouvé que l'on pouvait lui

faire confiance et ne semblait pas être dérangé par les phénomènes étranges. Et puis il n'avait pas le choix.

—

O.K. Et tu seras où, pendant tout ce temps?

—

Je resterai ici, au labo, à moins que le peuple en furie ne force les portes en

brandissant des piques et des fourches afin de me brûler en place publique. Toutes les preuves sont là-dedans, les photos du corps, de la scène de crime, il y a tout ce dont tu as besoin, ajouta Caine en faisant glisser les dossiers sur la table.

Jace saisit le dossier et feuilleta les documents.

Cela représentait un gros paquet d'informations. Par où commencer, et de quelle

façon diriger ses troupes? Quelles instructions donner? Il n'avait jamais endossé le rôle de chef auparavant.

—

Fie-toi à ton instinct, lui conseilla Caine, il ne t'a jamais fait faux bond, jusqu'ici.

—

Juste pour info, ne compte pas que je t'appelle « chef », le prévint Lyra en

venant le rejoindre de l'autre côté de la table et en lui assénant un coup de poing dans l'épaule, mais je serai là pour couvrir tes arrières.

—

Je m'en remets au jugement de Caine, intervint Eve, tu es un bon enquêteur,

Jace, je suis avec toi.

Il ne s'était pas attendu à ce qu'elle le soutienne et, à dire vrai, il se moquait d'avoir son approbation, mais l'entendre dire qu'elle avait foi en lui le réconforta plus qu'il ne l'aurait imaginé — même si cette confiance était surtout motivée par le crédit que lui accordait Caine.

—

Peu m'importe qui dirige l'opération, dès l'instant où l'on met la main sur le

coupable, affirma Hector, juste avant que son téléphone ne se mette à sonner.

Il prit l'appel à la troisième sonnerie, hocha la tête à plusieurs reprises en émettant des grognements d'approbation, puis raccrocha.

— Rien de tel que l'épreuve du terrain pour voir de quel bois vous êtes fait, mon

vieux. On a un autre cadavre sur les bras.

13

La colère.

Une colère blanche.

Voilà ce que Jace perçut en pénétrant dans l'appartement du 810 Sun Vista Flowers.

L'odeur du sang leur sauta immédiatement au visage lorsque Lyra, Eve, Hector et

Tala pénétrèrent avec Jace dans la petite suite décorée avec goût. On les guida

directement vers la chambre située à l'autre extrémité.

Les deux agents plantés près de la porte avaient le teint livide et évitaient

soigneusement de croiser le regard des nouveaux arrivants. Jace précéda ses troupes sur la scène de crime, qui, à en juger par l'expression des deux policiers, devait être une véritable abomination.

—

Hé, Mannie ! lança Hector au plus jeune.

Il était écrit sur son badge que le garçon s'appelait Vargas.

—

Qu'est-ce qu'on a ? lui demanda le gradé.

—

Rebecca Simmons, lut Mannie, les yeux baissés sur le rapport préliminaire,

vingt-quatre ans. Aucun signe d'effraction. C'est un voisin qui a signalé une odeur vers 23 heures. Le légiste est déjà à l'intérieur.

Jace enfila ses gants en latex en se préparant à affronter l'horreur. Mannie le retint lorsqu'il fit mine de franchir le seuil.

—

Je couvrirais mes chaussures si j'étais vous. C'est une vraie boucherie là-

dedans.

Jace suivit le conseil et se protégea les pieds. Eve, Lyra et Hector firent de même.

Lorsque Tala tendit la main pour qu'il lui donne une paire de

protections en plastique, Jace refusa.

—

Tu ne viens pas avec nous.

Elle le fixa un moment avant de tourner les talons et de rejoindre les policiers à

l'entrée de l'appartement.

Il s'était attendu à ce qu'elle discute ses ordres, mais elle avait sans doute lu dans ses yeux que sa décision était prise et qu'il était inutile d'argumenter.

Un autre jour, il aurait apprécié une petite prise de bec, mais, là, le moment était mal choisi. L'odeur de la mort était omniprésente. Il ne voulait pas que Tala soit témoin de cette horreur, il voulait lui éviter de faire des cauchemars.

Une fois équipé, Jace pénétra à l'intérieur, sa valise de prélèvements à la main, suivi d'Eve, de Lyra et d'Hector.

Rien n'aurait pu le préparer au carnage qui les attendait de l'autre côté de la porte.

Des empreintes de pas ensanglantés allaient et venaient de la porte jusqu'au lit. Il y en avait également autour de la fenêtre près de laquelle se trouvait une chaise à bascule couverte d'hémoglobine.

—

Essaie de voir combien de personnes sont entrées ici, on dirait qu'il y a trois

paires d'empreintes distinctes, lança Jace à Eve par-dessus son épaule.

Elle acquiesça avant de ressortir.

—

H va nous falloir des photos de toute la chambre et des clichés des empreintes

de pas, ordonna-t-il.

—

Je m'en occupe, proposa Hector en joignant le geste à la parole, mitraillant avec

son appareil le moindre angle de la scène de crime.

—

Je vais relever les empreintes de pas, indiqua Lyra en sortant son matériel, je ne

me sens pas encore prête à voir le corps pour le moment.

Personne n'avait envie d'inspecter le cadavre, mais il faudrait bien le faire à un

moment ou à un autre, aussi Jace s'avança-t-il vers le lit dont les draps étaient gorgés de sang. L'odeur était suffocante, mais les relents de soufre parvenaient presque à la couvrir.

Le légiste venait d'estimer l'heure du décès.

—

Je dirais qu'elle est morte vers 20 heures, annonça-t-il en griffonnant dans son

carnet.

Il remballa son matériel.

—

Je n'ai jamais rien vu de pareil, et vous ?

Jace secoua négativement la tête, incapable d'articuler le moindre mot.

Le légiste ramassa ses affaires et sortit sans un mot.

—

Deux policiers sont entrés dans la chambre, annonça Eve depuis l'entrée, ils

sont simplement allés jusqu'au lit pour constater le décès. Ils n'ont rien touché, rien déplacé.

—
Alors la troisième empreinte doit être celle de notre homme. Et c'est une

empreinte de pied, pas de chaussure, lança Lyra depuis la fenêtre au bas de laquelle elle venait de placer un petit plot jaune. Ce type est un géant, il doit chausser au moins du cinquante-six.

Jace intégra l'information sans faire le moindre commentaire, obnubilé par la façon dont cette pauvre fille avait été torturée.

Son corps était entièrement zébré de coupures plus ou moins profondes. Cela ne

formait aucun motif précis, rien d'identifiable en tout cas. Peut-être Lyra y

discernerait-elle quelque chose?

Tout comme la dernière fois, les glyphes magiques étaient bien présents sur le corps, mais au lieu d'être peint avec son sang, ils avaient été tracés dans sa chair, à l'aide d'un rasoir ou d'un couteau.

A bien y regarder, les marques étaient irrégulières, comme faites par des griffes.

Il frémit en songeant à ce qu'avait enduré la victime et nota mentalement de vérifier la salle de bains à la recherche d'un rasoir. Peut-être l'assassin avait-il utilisé le sien.

Il ne pouvait que souhaiter qu'elle ait été inconsciente lorsque le monstre lui avait fait vivre cet enfer.

—
Lyra, j'ai besoin de toi par ici !

Il l'entendit étouffer un cri d'horreur.

—
Oh mon Dieu, ce dingue pousse le vice de plus en plus loin !

—
Oui, c'est aussi mon sentiment. Est-ce que c'est la même signature

mystique?

Lyra leva les mains et les laissa errer, paumes vers le bas, au-dessus du torse de la victime, les yeux clos. Quelques secondes passèrent avant qu'elle ne laisse ses bras retomber le long du corps.

—

Non, rien.

—

Ce n'est pas la même forme de magie ?

Lyra leva les yeux vers Jace. Elle semblait perdue.

—

Certains symboles concordent, mais il n'y a aucune magie à l'œuvre ici.

—

Tu en es sûre ? insista Jace en contemplant le corps mutilé.

—

Certaine, mais il y a bien eu une cérémonie ici. Certains symboles correspondent, d'autres sont différents. Je pense que c'est intentionnel.

—

Peut-être que ce n'est pas notre homme? hasarda I lector dans leur dos.

Jace rassembla ses idées. La victime était jeune, c'était une femme, et des symboles magiques avaient été gravés dans sa chair.

Il fit le tour de la pièce du regard.

Ils étaient dans un appartement plutôt luxueux, dans un quartier fréquenté. On ne

l'avait pas retrouvée loin de tout, dans une ferme abandonnée ou dans un hôtel

borgne. Des traces de cire noire étaient visibles au sol, mais les cierges

n'étaient pas répartis en cercle, contrairement ,i la fois précédente.

Oui, il y avait plusieurs différences notables entre les deux scènes de crime, mais c'était les points communs qui incitaient Jace à penser qu'ils avaient affaire au même tueur.

Et puis il y avait l'odeur de soufre, trop forte pour être une simple coïncidence.

—

C'est notre homme, affirma Jace à l'intention du reste de l'équipe, et j'ai bien

l'impression qu'il en a après nous.

—

Je vais aller poser quelques questions aux voisins, on ne sait jamais, lui dit Eve.

Jace leva la main pour lui faire signe qu'il avait entendu, mais ne quitta pas le corps des yeux. S'il fixait la victime suffisamment longtemps, peut-être finirait-il par voir quelque chose, un indice que le tueur aurait laissé derrière lui.

Les meurtres sur lesquels ils avaient eu à enquêter auparavant traduisaient une

intention, une mesure dans le geste et dans l'exécution, mais ça... Il y avait là

l'empreinte d'une sauvagerie extrême. Le responsable avait mis cette boucherie en

scène pour une raison précise. Est-ce que cela leur était destiné ? Voulait-il leur faire passer un message ? Si c'était le cas, Jace allait commencer à prendre tout ça comme une affaire personnelle.

—

Est-ce qu'elle a subi des violences sexuelles? demanda Lyra.

Jace acquiesça.

—

Je doute qu'il ait pu s'en empêcher vu la violence de son acte.

—

Avec un peu de chance, on récupérera un peu d'ADN.

—Ouais, soupira Jace en saisissant la main de la victime pour inspecter sous ses

ongles.

Lyra lui tendit une petite lime et un sac de prélèvements.

—

Tiens, lui dit-elle.

—

Je doute que l'ADN puisse nous aider, maugréa Jace en grattant l'ongle de la

jeune femme, ce type n'est pas humain.

—

On peut envoyer le prélèvement à Gwen, s'il est dans notre base de données on

le trouvera.

Lorsque Jace eut terminé, il referma le sac qu'il tendit à Lyra.

—

A mon avis, ce n'est pas l'un des nôtres.

—

Il sort d'où alors?

—

Je n'en sais rien.

Jace continuait d'inspecter inlassablement la pièce. Il leur manquait le détail qui permettrait de mettre en branle une investigation digne de ce nom. Pour le moment,

ils n'avaient rien qu'une vague piste liée à la drogue.

On doit déterminer si elles étaient liées d'une façon ou d'une autre, lança-t-il à

Hector qui fouillait dans le placard. Si elles avaient les mêmes amis, si elles

fréquentaient les mêmes endroits. Je vais retourner au club de gym.

C'est exactement ce que je me disais, répondit Hector avec un sourire en

brandissant un short de sport, le club est à trois pâtés de maisons et je suis prêt à parier qu'elle le fréquentait.

On va avoir une petite discussion avec Darryl Rockland, on dirait.

Hector remit le vêtement à sa place et referma le placard.

Je vais aller voir la famille de la victime, essayer de déterminer son emploi du

temps, ses habitudes, savoir où elle travaillait.

On va rentrer au labo avec le corps, annonça Jace en regardant Lyra puis

Hector, est-ce qu'on peut espérer être présents pendant l'interrogatoire de Rockland ?

Je vais voir ce que je peux faire.

Hector prit les pièces à conviction qu'il avait récoltées et quitta la pièce, suivi de Jace et de Lyra.

Tala les attendait dehors.

—

C'est une histoire de drogue, hein ? demanda-t-elle.

—

Peut-être, pourquoi?

Tala ne répondit pas, observant tour à tour Lyra et Jace. Ce dernier comprit le

message.

—

Lyra, tu veux bien aller fouiller la salle de bains?

L'assassin a peut-être utilisé le rasoir de la victime pour la torturer.

Lyra poussa un soupir éloquent, mais ne répondit rien et se dirigea vers la salle de bains.

—

O.K., je t'écoute, dit alors Jace.

—

Est-ce que tu as trouvé de l'ecstasy?

—

Je n'en cherchais pas vraiment, mais non.

Elle avait l'air nerveux, comme si quelque chose la travaillait sans qu'elle puisse en parler ouvertement.

—

Qu'est-ce qui te fait croire qu'il y en a ici?

—

Si elle fréquentait Rockland, c'était forcément une consommatrice. Je veux

dire, ce type n'est pas exactement le petit ami rêvé.

—

On ne sait même pas s'ils se connaissaient.

Tala jeta un regard plein d'espoir en direction de la chambre dont la porte était restée ouverte.

—

Oublie ça, je ne te laisse pas entrer là-dedans, la prévint-il en s'interposant.

—

Pourquoi?

—

Parce qu'il est inutile que tu vois ça, Tala.

—

Je suis dans la police depuis un moment, j'en ai vu des vertes et des pas mûres,

ne me traite pas comme une princesse, je ne suis pas en sucre !

—

Ce n'était pas mon intention.

—

C'est moi qui ai plaqué au sol notre unique suspect, tu te souviens?

Jace poussa un soupir résigné.

—

Très bien, mais ne viens pas te plaindre si tu fais des cauchemars pendant une

semaine.

Elle acquiesça et fit mine d'entrer. Jace l'arrêta et lui tendit une paire de

surchaussures.

—

Tiens, mets ça, ça t'évitera de mettre du sang partout.

Il la vit pâlir lorsqu'elle enfila les petits sacs en plastique, mais elle entra malgré tout en redressant le buste.

Jace lui emboîta le pas, curieux de savoir ce qu'elle cherchait. Tala avait un instinct aussi aiguisé que certains représentants du peuple de l'ombre.

Peut-être même était-elle une médium, comme Gwen, leur technicienne de labo ? Il

se demanda si elle accepterait de subir une évaluation visant à détecter d'éventuels pouvoirs? Le suivrait-elle à Nécropolis?

Il fallait vraiment qu'il se fasse soigner. A divaguer de cette façon, dans deux minutes, il en viendrait à se demander si elle trouverait son lit confortable — avec lui dedans.

Une fois à l'intérieur, Tala avança, les yeux rivés au sol. Arrivée près du cadavre, elle releva la tête et il la vit tressaillir.

Le lycan se précipita à ses côtés et lui posa la main sur l'épaule.

—

Evite de la regarder, concentre-toi sur ton boulot.

Il n'eut pas le temps de la mettre en garde contre l'odeur

épouvantable. Elle se plia en deux, respirant de grandes goulées d'air; elle était au bord de la nausée.

—

Respire par la bouche, lui conseilla-t-il en lui frottant doucement le dos.

Elle tomba brusquement à genoux. Pris de panique, Jace fit mine de l'aider à se

relever, mais elle repoussa sa main avec une force étonnante.

—

Laisse-moi, je viens de trouver quelque chose.

Elle se releva, brandissant victorieusement un min cule objet bleuté devant ses yeux.

Entre son pouce et son index, elle tenait une petite pilule bleue.

Elle venait de trouver le lien entre les victimes.

15

—

Comment ça le suspect a été libéré ? aboya Jace, alors qu'Hector et lui remontaient le couloir menant au labo.

—

Son avocat de compétition a réussi à le faire sortir.

—

Comment a-t-il fait ça ? Le type était accusé d'agression sur un officier de

police ?

Ils s'arrêtèrent devant la porte du laboratoire d'analyses ADN.

—

Le procureur a accepté de faire tomber les charges pesant sur lui s'il renonçait à

attaquer le Département pour brutalités policières.

—

C'est grotesque, je ne suis même pas flic ! Est-ce que quelqu'un a pris la peine

de mentionner ça à son avocat?

—

Le procureur a estimé, étant donné les circonstances, que moins on parlait de

vous, mieux c'était, expliqua Hector en se grattant le menton.

Jace se passa les doigts dans les cheveux avec un agacement manifeste. Inutile de

s'énerver, il fallait réfléchir.

—

Bon, O.K. Est-ce que vous en avez parlé à Caine? Comment est-ce qu'il a pris

la nouvelle?

—

A peu près comme vous, mais en plus laconique, lui répondit l'officier avec un

sourire.

Jace lui rendit son sourire. Le commissaire se révélait finalement être un collègue plutôt agréable.

—

Bon, on a toujours la commission rogatoire, non?

—

Oui, ça on l'a.

—

O.K., on se met là-dessus. Je dépose le kit de viol au labo et je retrouve tout le

monde en salle de réunion, annonça-t-il en désignant le petit paquet qu'il avait à la main.

—

On se retrouve là-bas.

Ils se quittèrent en échangeant un signe de tête, et Jace pénétra dans le labo avec ses prélèvements.

Rick, le technicien, fit un bond lorsque Jace s'approcha de lui. Il empestait

littéralement la peur et Jace commençait à en avoir assez de percevoir cette odeur sur tous les humains qu'il croisait.

—

Envoyez ça au labo de Nécropolis, ordonna-t-il en remplissant le bordereau

d'expédition.

Rick s'éloigna de son microscope.

—

Je peux faire les tests ici, si vous voulez, proposa-t-il.

—

Rien de ce qui se trouve dans ce sac n'est humain, mon pote, vous n'êtes pas

équipé pour.

—

Je pourrais essayer, je suis prêt à apprendre.

Jace secoua la tête.

—

Bon, écoute, garçon. Je ne fais pas d'atelier découverte, d'accord ? Si tu veux

apprendre, fais-le sur ton temps libre.

Sur ce, il tourna les talons. Il ne voulait pas être en retard à la réunion.

—

Ça irait beaucoup plus vite si je faisais les analyses ici et que je transmette les résultats par mail au labo de Nécropolis.

Jace avait déjà un pied dehors.

Il pivota et épingla Rick du regard. Il y avait chez ce garçon quelque chose qui lui plaisait, qui l'incitait à lui faire confiance. Pourquoi ne pas lui donner sa chance, après tout ?

—

O.K., mais tu passes un coup de fil à Gwen avant de commencer les analyses et

tu la mets au courant de ce que tu comptes faire.

Jace griffonna le numéro sur un bout de papier.

—

Et surtout, tu m'appelles aussitôt que tu as les résultats, lui ordonna-t-il en lui tendant le morceau de papier.

—

Sans faute.

—

Je suis sérieux. Au moment où l'imprimante se met à couiner, tu me préviens.

Si tu ne le fais pas... je te garantis qu'il t'arrivera des bricoles. Je me fais bien comprendre? gronda Jace.

Rick acquiesça, les yeux ronds, avec la tête du gamin qui vient de se faire sermonner par son père.

Jace quitta la pièce avant d'éclater de rire.

A l'autre bout du couloir, la porte de la salle de réunion était ouverte. Caine, Eve, Lyra, Tala et Hector s'étaient déjà installés en l'attendant.

C'était une sensation étrange que de les voir là, face à lui. D'ordinaire, il faisait partie du groupe, attendant les consignes du chef.

Aujourd'hui, c'était l'inverse, c'était à lui de donner les ordres et, de façon assez surprenante, il ne trouvait pas cela si déplaisant.

Il entra dans la pièce et se souvint juste à temps qu'il ne devait pas s'asseoir à la table, mais gagner l'extrémité de la salle afin de leur exposer les progrès de l'enquête.

—

L'autopsie s'est déroulée comme prévu. Le légiste n'a rien trouvé de particulier,

aucune substance. La fille a cependant été victime d'un viol. Particulièrement violent d'ailleurs, et nous avons pu prélever un peu d'ADN. Il y a de fortes chances pour qu'il ne soit pas humain, comme vous vous en doutez déjà.

Jace adressa un signe de tête à Hector.

—

Rick, votre laborantin, s'est mis en relation avec Gwen à Nécropolis pour

étudier avec elle les prélèvements.

Caine leva un sourcil étonné en entendant la nouvelle.

—

J'ai pensé qu'il ne serait pas inutile que les employés de ce labo se forment à

l'anatomie des habitants de l'Outre-monde, d'autant que — si l'on se fie à ce que

disent les médias — nous n'allons pas tarder à envahir la Terre et à réduire l'humanité en esclavage.

L'amorce d'un sourire apparut sur les lèvres de Caine, mais il ne fit pas le moindre commentaire.

—

En attendant les résultats des analyses, nous n'avons pas d'autre piste que celle

des narcotiques, qui semble relier nos deux victimes.

Son regard se porta vers Tala et le magnétisme qui existait entre eux se fit de nouveau sentir, comme une onde de choc qui le prit aux tripes, l'incitant à bondir par-dessus la table pour la prendre contre lui.

—

C'est l'officier Channing qui nous a permis d'établir ce lien.

Tala rougit légèrement et baissa les yeux.

Hector s'éclaircit la gorge.

—

Malheureusement, notre suspect a été libéré. Cela dit, il nous reste la commission rogatoire qui nous permettra de fouiller son domicile et de le convoquer pour un nouvel interrogatoire.

—

L'empreinte partielle sur la première scène de crime correspond à une chaussure de marche. Ce sont les randonneurs qui les portent en général. C'est

cohérent avec la corde utilisée, qui est aussi un article de haute montagne. Je

donnerais cher pour une bonne vieille empreinte digitale ! s'exclama Hector avec une exaspération évidente.

Je ne suis pas certain que ça nous aiderait beaucoup, tempéra Jace.

Pourquoi? lui demanda Caine, tu as une théorie à nous soumettre?

Jace se passa une main sur le visage avant de se laisser tomber dans le fauteuil juste devant lui.

Je ne crois pas que le coupable soit humain, ni même qu'il soit originaire de

l'Outremonde. Je pense qu'il s'agit d'autre chose. L'odeur de soufre était également très forte sur la seconde scène de crime et je n'avais jamais rien senti de semblable auparavant.

Jace distingua une lueur fugitive dans le regard de Caine juste avant qu'il ne se tourne vers Eve pour lui prendre la main.

Il n'en était pas certain, mais cela ressemblait fort à de la peur.

Est-ce que tu as d'autres souvenirs de cette abominable nuit, lorsque nous

t'avons retrouvée ? demanda Caine à Eve en lui caressant le dos de la main.

Elle avait vécu un véritable calvaire lorsqu'elle avait été kidnappée au domicile de Caine, et Jace ne l'avait pas oublié.

Quand je t'ai libérée, tu m'as demandé si on les avait eus tous les deux. Tu es

toujours convaincue qu'il y avait quelqu'un d'autre que Mel Howard impliqué dans

cette affaire?

Eve soutint le regard de Caine, mais Jace devina le combat intérieur

qui se livrait dans l'esprit de la jeune femme pour conserver son sang-froid. Le simple souvenir, la simple évocation de cet épisode de son existence était pour elle une véritable torture.

Je ne voyais rien, mais il m'a semblé qu'il y avait plusieurs personnes autour de

moi. Il faisait très froid et j'avais constamment l'impression d'être épiée.

Jace ne comprenait que trop ce qu'elle avait dû ressentir, lui qui avait été exhibé comme une bête de foire durant toute son enfance.

Et puis Mel faisait constamment référence à un il. Il ne me laissera jamais faire

ceci, il refusera que je fasse ça... J'étais convaincue que quelqu'un tirait les ficelles dans l'ombre. Et puis, lorsque je me suis retrouvée à l'hôpital, j'ai réussi à me

convaincre que ce n'était que le fruit de mon imagination et que Mel était simplement schizophrène en plus d'être un dangereux psychopathe.

Lorsqu'elle eut terminé ses explications, Caine l'attira près de lui, la prit dans ses bras et déposa un baiser sur son front; la jeune femme se détendit visiblement.

Jace était un peu jaloux du réconfort que chacun trouvait dans l'autre.

Il voulait vivre ça, lui aussi, un jour.

Ce jour viendrait peut-être où il rencontrerait celle qui serait à la fois pour lui une amie et une amante, mais, d'ici là, il devait éviter de trop croiser le regard de Tala.

Il toussota avant de poursuivre son compte rendu.

Bien, il semble à présent évident que quelqu'un d'autre à Nécropolis était

impliqué dans ces meurtres et dans ces cérémonies. Ce quelqu'un est désormais en

liberté à San Antonio et vit très mal le fait qu'on l'ait suivi jusqu'ici.

—

Un démon?

Tous, y compris Jace, se tournèrent vers Lyra, qui dessinait des huit sur une feuille blanche posée devant elle.

—

Lyra, on ne va pas recommencer avec ça..., la prévint Jace.

Elle leva les yeux et il sut aussitôt qu'elle était en proie à une agitation inhabituelle. Il avait une confiance absolue en elle et il se fiait à son instinct et à ses visions, mais des démons...

C'était tout simplement impossible.

Et c'est un loup-garou qui pense ça, l'entendit-il presque soupirer mentalement.

—

Est-ce que tu veux bien développer ton point de vue, Lyra? lui demanda Caine.

—

Eh bien, nous étions tous d'accord pour dire que les marques sur les corps

laissaient penser à une invocation démoniaque. Sans doute le fait d'un quelconque

abruti persuadé de conjurer des forces obscures. Mais si nous avions raisonné à

l'envers ? Si ces forces obscures étaient déjà à l'œuvre et que ces rituels ne soient qu'un appel, une façon de rameuter des renforts?

Un silence pesant s'abattit sur la pièce.

Jace dévisagea chaque membre de l'équipe. Ils étaient tous abasourdis.

L'expression d'Hector laissait penser qu'il allait s'évanouir d'un instant à l'autre ; du reste, Jace imaginait que cela devait faire beaucoup d'informations à assimiler en très peu de temps.

Il ne fallait pas oublier que le commissaire était assis à une table en compagnie de créatures surgies des plus sombres légendes, et qu'il dissertait avec eux sur la possible existence de démons vomis par l'enfer.

—

Non, je suis désolé, mais je n'y crois pas une seconde, intervint Jace.

—

Comment est-ce que tu peux dire ça, alors que tu es assis entre un vampire et

une sorcière? Nous aussi nous avons été considérés comme de pures chimères à une

époque.

—

Ouais, mais notre existence a une origine purement scientifique, il n'y a rien de

magique ni de mystique là-dedans. Nous sommes le fruit de combinaisons génétiques

rares, rien de plus. Si les démons existaient...

—

Le mal à l'état pur existerait lui aussi, termina Lyra.

—

Quelque chose dans ce goût-là, oui.

—

C'est tout de même toi qui as prétendu que ce type n'était pas humain et qu'il ne

venait pas non plus de l'Outremonde.

—
Je sais, je voulais dire que c'est peut-être une nouvelle espèce qu'on n'a pas

encore croisée jusqu'ici. Peut-être que le soufre est le résultat d'un déséquilibre physiologique... Ce n'est pas forcément le remugle des vapeurs de son enfer natal.

Caine leva les bras en signe de trêve.

—
Bien. Nous pourrions dissenter à ce sujet jusqu'à l'aube, mais cela ne nous

mènerait nulle part. Je sais que vous adorez vous quereller, tous les deux, mais, à ce stade de l'affaire, nous ne pouvons pas nous permettre de perdre davantage de temps en chicanes stériles puisque nous n'avons aucune preuve tangible permettant d'étayer l'une ou l'autre théorie. Je pense que nous devons aller de l'avant. Pourquoi ne pas mettre à profit la commission rogatoire, fouiller le domicile de Rockland et mettre la main sur des preuves le reliant au meurtre ou permettant d'établir un lien avec la

drogue trouvée sur les victimes?

—
O.K., on s'y met, annonça Jace en se levant.

Tout le monde l'imita.

—
Je ne vais pas vous accompagner, dit alors Hector, j'ai à faire ailleurs, mais je

vais faire en sorte de vous affecter quelques agents.

—
Merci, j'apprécie, rétorqua Jace.

Caine retint par la manche le lycan qui s'appêtait à sortir et attendit qu'ils soient seuls pour lui parler.

—
Juste tin mot pour te mettre en garde, mon ami. Ne te fie pas trop à tes

convictions. Si les preuves désignent une piste, tu ne peux pas te permettre de la

négliger.

—
Je sais bien, Caine, mais tout de même, des démons ! C'est complètement

illogique !

—
La logique désigne les règles que doit respecter toute argumentation correcte,

mais elle est parfois en totale opposition avec la raison elle-même.

Sur ces mots, Caine lui posa la main sur l'épaule et sortit sans rien ajouter.

Maudit vampire, il fallait toujours qu'il ait le dernier mot mais, cette fois, sa remarque lui avait vraiment fait froid dans le dos.

Darryl Rockland habitait un petit appartement dans un coin tranquille, non loin du

club de sport et du domicile de la seconde victime.

A 5 heures du matin précises, l'équipe au complet, encadrée par une unité de policiers en uniforme se tenait devant sa porte. La concierge trépidait avec nervosité, ses clés tintant dans sa main.

Mannie Vargas, le jeune officier en charge de la précédente scène de crime frappa à la porte.

—

Darryl Rockland, c'est la police de San Antonio. Nous venons fouiller votre

domicile.

Plusieurs secondes passèrent, sans la moindre réaction de l'autre côté de la porte.

Mannie frappa une nouvelle fois.

—

Ouvrez, c'est la police.

Aucune réponse.

—

Veillez nous ouvrir la porte, madame, demanda Mannie à la concierge.

La vieille dame s'exécuta et Mannie lui fit signe de s'éloigner, ce qu'elle fit sans se faire prier.

Mannie saisit la crosse de son arme tout en posant la main sur la poignée.

—

C'est la police, nous avons un mandat! répéta-t-il encore.

Il entra, suivi de près par les officiers. Les collègues en uniforme restèrent dans le couloir, attendant les ordres.

Quelques minutes passèrent avant que Mannie n ressorte.

—

Rien à signaler, dit-il aux policiers restés en arrière.

—

O.K., chacun s'occupe de fouiller une pièce, ordonna Jace, on cherche tout ce

qui permettra de relier notre suspect aux victimes.

Eve et Lyra entrèrent. Tala allait les suivre lorsque son téléphone sonna.

Elle jeta un regard rapide à Jace avant de décrocher.

—

Channing, j'écoute.

Jace l'observa pendant toute la durée du coup de fil Plus il passait de temps en sa compagnie, plus il la trouvait séduisante. Il aimait le mouvement de ses lèvres, la façon dont sa chevelure auburn brillait au soleil, et jusqu'aux petites rides

d'expression qu'elle avait au coin des ye lorsqu'elle réfléchissait.

Et puis il y avait son sourire, si rare et si précieux, qu illuminait de temps à autre son visage sévère.

—

On a un flag à portée de main, lui apprit-elle en raccrochant.

—

Raconte.

—

J'ai trouvé d'où venaient les pilules d'ecstasy. Il y a une rave pas loin d'ici.

Elle consulta sa montre.

—

Si on se dépêche, on peut les serrer avant qu'ils ne ferment boutique.

L'excitation de Tala à l'idée de la chasse qui s'annonçait

se communiqua à Jace, qui accueillit la nouvelle avec un sourire.

—

On y va.

Il retourna dans l'appartement informer ses collègues.

—

On a une piste sérieuse, un lien avec la drogue, ça mérite qu'on aille y jeter un

œil.

—

Je t'accompagne, proposa Mannie en levant la main.

Jace acquiesça et interrogea Eve et Lyra du regard.

—

Les filles, je vous laisse seules. Un officier vous ramènera au labo.

—

Impec, c'est comme ça qu'on préfère bosser. Pas vrai, Eve ?
L'atmosphère va

enfin redevenir respirable, y'a trop de testostérone dans l'air quand tu es là, Jace.

—

J'aime ça, moi, la testostérone, tempéra Eve avec un sourire malicieux, je suis

mariée à un vampire, rappelle-toi !

Les deux jeunes femmes échangèrent un sourire complice.

Jace quitta l'appartement en pouffant, prêt à se lancer sur sa nouvelle piste — la

nouvelle piste dénichée par Tala, corrigea-t-il mentalement.

Lorsque Jace, Tala et Mannie arrivèrent en vue de l'ancienne galerie

d'art, ils

croisèrent des bandes de jeunes sortant du bâtiment. Certains semblaient simplement fatigués de leur nuit passée à danser, mais d'autres titubaient sur la chaussée, comme prêts à s'effondrer à chaque pas. Aucun d'entre eux ne sembla prêter attention au

véhicule de police que Mannie avait garé juste devant l'édifice désormais désaffecté, qui avait en son temps accueilli de nombreuses expositions.

Les multiples haut-parleurs continuaient de déverser leurs lignes de basse puissantes, et quelques danseurs continuaient à s'agiter sur la piste improvisée — certains juchés sur les enceintes elles-mêmes.

Le son était assourdissant pour les oreilles hypersensibles de Jace qui serrait les dents pour tenir le coup. ,

Il tapota l'épaule de Marrnie et lui indiqua l'angle de la pièce depuis lequel officiait le D.J. Mannie répond' d'un signe de tête et se dirigea vers le maître de cérémonie. Jace lui emboîta le pas, et fit signe à Tala de les accompagner.

Certains fêtards comprirent que quelque chose clochait en apercevant l'uniforme de

Mannie, et se dirigèrent, l'air de rien, vers la sortie. Le temps qu'ils atteignent le D.J., la piste s'était vidée. L'animateur bedonnant enfouit bien vite quelque chose au fond de sa poche à leur approche — très certainement de la drogue. C'était son jour de

chance, ils n'étaient pas là pour lui.

Mannie lui tendit la photo de leur suspect, Darryl Rockland.

—

Est-ce que vous connaissez cet homme? hurla-t-il dans l'oreille du D.J.

Malgré la distance à laquelle il se trouvait, Jace parvenait à ne rien manquer de leur conversation.

Le D.J. secoua négativement la tête, agitant ses dread-locks.

—

Non, mec, jamais vu ce type.

—
Vous en êtes certain ? insista Mannie en lui collant de nouveau la photo sous le

nez.

—
Ecoute, mec, moi tout ce que je veux, c'est m'éclater, d'accord ? Y'a que des

bonnes vibrations ici !

Ouais, bien sûr, songea Jace en observant les alentours, cherchant un indice qui leur permettrait de remonter la piste un peu plus loin.

C'est à cet instant qu'il aperçut Darryl Rockland juste derrière un mur d'enceinte à l'étage, occupé à discuter, hilare, avec une bande de jeunes. Jace le vit tendre un petit sachet en plastique à l'un d'entre eux, qui lui remit une liasse de billets en échange.

Et bingo, mon coco !

Tala devait avoir assisté à la scène, elle aussi, car il la sentit tressaillir dans son dos. Il jeta un regard discret en arrière et vit les muscles de son cou se tendre et sa mâchoire s'entrouvrir, comme celle d'un prédateur prêt à fondre sur sa proie.

Intéressant.

Jace posa la main sur le bras de Manie et lui indiqua l'étage.

Le policier acquiesça et tous trois quittèrent le D.J. pour converger vers Darryl, qui, par chance, ne les avait pas remarqués, trop occupé à revendre de l'ecstasy à des

mineurs.

L'un des gamins fut plus observateur et vit les agents approcher. Il donna un coup de coude à Darryl avant de prendre ses jambes à son cou.

Jace jura intérieurement en voyant sa proie prendre conscience du danger. Il se tendit instinctivement, prêt à pourchasser sa cible. En un clin d'œil, Darryl se précipita sur la piste de danse en direction de la sortie de secours.

Jace n'eut pas la moindre hésitation et se lança à ses trousses, sachant que Mannie et Tala le serraient de près. Tala était la plus proche ; il la trouvait même diablement rapide.

Darryl avait une légère avance qui lui permit de franchir la porte de derrière quelques secondes avant Jace.

Le temps que le lycan passe l'ouverture à son tour, le suspect avait tourné l'angle de la rue.

Jace savait qu'il en avait certainement profité pour se débarrasser de son encombrant butin dans un jardin. Lorsque Jace s'élança à l'extérieur du bâtiment sur les traces du dealer, il dut corriger sa trajectoire en catastrophe pour ne pas se retrouver tête la première dans un tas de caisses de bois empilées juste derrière la porte. Tala, qui le suivait de près n'eut pas les mêmes réflexes et l'amas de caisses s'effondra sur elle.

Jace, qui avait déjà atteint l'extrémité de la ruelle, hésita un instant : il avait déjà commencé à revenir vers elle lorsqu'il la vit émerger des débris et lui enjoindre de poursuivre la chasse.

Mannie sortait d'ailleurs à cet instant et l'aida à se remettre debout.

—

Vas-y, Jace, fonce! Il ne doit pas nous échapper! lui lança Tala.

Jace remarqua la plaie qu'elle avait au front et il vit rouge. Cette blessure était inacceptable, il refusait qu'elle souffre.

Comment en était-il arrivé à se soucier à ce point du bien-être de cette fille ? Il n'appréciait pas que des ennuis s'abattent sur Caine, Lyra ou Eve, ou qui que ce soit dans l'unité, mais il n'avait jamais hésité à les mettre en danger s'il estimait que cela pouvait être utile à leurs enquêtes.

La situation était parfaitement inédite et cette inquiétude en devenait presque un

handicap.

—

Est-ce qu'elle va bien, Mannie ? lança-t-il à l'officier, qui acquiesça.

—

Juste quelques coupures, rien de grave !

—

Qu'est-ce que tu fous, Jace, tu vas perdre notre suspect! lui cria Tala.

Elle était en colère, mais manifestement, elle allait bien ; c'est tout ce qu'il avait besoin de savoir.

—

J'y vais, mais il me semble qu'il a balancé quelque chose dans un jardin.

Vérifiez !

Débarrassé de ses hésitations, Jace tourna à l'angle et s'élança sur les traces de Darryl.

Malheureusement pour lui, le suspect ignorait que Jace était né pour chasser, et en quelques secondes le loup-garou parvint à retrouver son odeur.

La traque était lancée.

Tala poussa un soupir de soulagement lorsqu'elle vit enfin Jace disparaître au coin de la rue. L'espace d'une seconde, elle avait bien cru qu'il allait perdre la trace de leur unique suspect, simplement parce qu'elle s'était montrée négligente et maladroite.

Bien sûr, la sollicitude du lycan provoquait chez elle des réactions tout à fait

inavouables, mais là n'était pas le propos.

Elle frotta son pantalon pour se débarrasser de la poussière et des échardes et laissa Mannie inspecter les coupures qu'elle avait au front et aux bras.

Elle fut tentée de lui dire que ce n'était rien, qu'elle n'avait pas mal et que tout ça aurait disparu en quelques jours. Elle guérissait toujours très vite. Trop vite, auraient même dit certains. Elle entendait encore la voix de sa mère. Garde toujours tes

pansements un peu plus longtemps, ça t'évitera les questions gênantes.

Elle repoussa vivement Mannie lorsqu'il fit mine de lui palper le bras afin de s'assurer qu'elle n'était pas blessée.

—

Je vais bien.

—

Je voulais juste me rendre utile, se défendit-il en levant les bras et en reculant

d'un pas.

—

Je sais, mais c'est bon, ça va aller.

—

Je retourne à la voiture informer le Central qu notre suspect est en cavale et que

Jéricho est sur sa trace, lui dit Mannie en retournant vers la porte de service. Ça ne te dérange pas de faire les poubelles? A priori, je ne vois pas d'autre caisse susceptible de se jeter sur toi dans le coin.

—

Ha, ha ! Rends-toi utile et ramène-moi le kit de prélèvement de Jace quand tu

auras terminé.

—

Qu'est-ce qui te fait croire que je vais revenir?

Elle haussa les épaules sans lui adresser un regard

et Mannie disparut à l'intérieur de la galerie d'art en ricanant.

Enfin seule.

Elle allait pouvoir chercher en toute quiétude l'objet dont le suspect s'était empressé de se débarrasser. Elle était douée pour ça, et il n'y aurait personne pour s'étonner ! de ses méthodes. Elle pourrait à loisir se mettre à quatre pattes et renifler le sol si elle voulait chose qu'elle ne comptait pas faire, bien entendu. Il lui restait tout de même un peu de dignité.

Elle jeta un regard en direction du petit muret qui séparait la ruelle du parking voisin.

Pas le moindre portillon. Elle allait devoir sauter par-dessus ou faire le tour pour trouver une entrée, avec le risque de manquer un indice capital. Et si Darryl s'était débarrassé de plusieurs preuves accablantes? Elle opta pour le saut.

Une fois de l'autre côté, elle scruta méthodiquement le bitume, examinant le moindre déchet, le moindre objet, retournant du bout du pied chaque canette vide, chaque

caillou.

Elle examina ainsi la moitié de la zone de stationnement avant de prendre conscience des ombres mouvantes autour d'elle. Elle avait été tellement absorbée par ses

recherches qu'elle en avait oublié de s'assurer qu'elle était toujours seule.

Une bande de jeunes garçons accompagnés d'une fille l'entourait. Manifestement, ils n'étaient pas là pour l'épauler dans ses recherches.

Elle huma l'air et perçut sa propre peur.

—

Qu'est-ce que tu fais ici toute seule, chérie? lança le plus grand, la chaîne en or qu'il portait au poignet rutilant dans le soleil de l'aube.

Un rapide coup d'œil lui confirma qu'elle venait de tomber sur les membres d'un

gang, même si elle ignorait auquel elle avait précisément affaire.

Il ne faisait aucun doute, à la façon qu'ils avaient d'échanger des regards entendus, qu'ils comptaient lui chercher des poux dans la tête. Elle était armée, mais une femme flic seule était une proie parfaite pour quiconque voulait se faire un nom et une

réputation dans la rue.

—

Je fais mon boulot, et je vous suggère de me laisser continuer tranquillement si

vous ne voulez pas avoir de gros ennuis.

Un rapide coup d'œil en arrière l'informa que l'un des garçons s'était placé derrière elle, dans son angle mort. Elle se déplaça latéralement pour ne pas se laisser

déborder, la main posée sur la crosse de son arme.

Elle n'avait aucune envie de dégainer, elle qui n'avait jamais eu à le faire depuis qu'elle faisait partie de la police.

Elle connaissait même des confrères qui n'avaient jamais eu à sortir leur arme de

toute leur carrière, et cette perspective la séduisait particulièrement. Elle n'avait pas l'intention de faire usage de la force, surtout face à un bande de gamins.

—

Un souci, la grosse? T'as les foies?

Oui, elle avait peur, mais cela n'avait rien d'extraordinaire étant donné les

circonstances. La peur faisait partie intégrante de l'instinct de survie.

Non, ce qui l'inquiétait davantage, c'était cette excitation qui la gagnait peu à peu à l'idée d'un affrontement imminent. Ça, en revanche, n'avait rien de naturel.

Elle fit sauter le bouton-pression qui maintenait l'arme dans le holster.

—

Je ne vais pas me répéter. Reculez immédiatement et retournez vous occuper de

vos affaires.

La tension monta d'un cran dans le groupe.

—

Mais c'est ça qu'on fait, cocotte, on s'occupe de nos affaires, tu vois !
répondit

celui qui devait être le chef.

Tala dégaina et braqua l'arme sur lui.

—

Vous avez deux minutes pour déguerpir, sans quoi je vous mets aux arrêts pour

obstruction.

Nouveaux remous dans le groupe avant que le chef ne fasse un pas en avant.

Il était drogué, c'était évident. Elle ne savait pas ce qu'il avait pris, mais il avait le visage éteint, froid et fermé du camé, et ses pupilles étaient dilatées. Tala penchait pour du PCP, voire pire, vu ses penchants suicidaires. Personne de sensé ne menaçait un policier armé.

—

C'est du gros flingue, ça, la fliquette ! Mais tu voudrais pas jouer avec un engin

encore plus gros ? J'ai ce qu'il te faut.

Il s'attrapa l'entrejambe et agita sa langue de façon — espérait-il — suggestive.

Cet petit voyou commençait à lui porter sur les nerfs

et l'odeur aigre de son arrogance lui agaçait les narines. *Allez, cours, petit gangster, cours que je te traque, que je te plaque au sol et que je t'arrache la peau du cou à grands coups de dents !* La salive lui monta à la bouche malgré elle et son arme ondula légèrement au bout de son bras.

—

Je t'assure, l'implora-t-elle, tu ne devrais pas rester là. Tu ne sais pas à qui tu as affaire.

—

Hé, Tommy, regarde, elle va se mettre à chialer ! s'exclama un jeunot à droite

du chef.

Tommy avança encore d'un pas. Le canon de l'arme n'était plus qu'à quelques

centimètres de sa poitrine.

—

C'est vrai, tu vas pleurer, fliquette?

Tala sentit alors une violente douleur lui vriller les tympans. La voix du gamin lui sembla brusquement assourdissante.

Il fallait qu'elle reprenne ses esprits.

Vite.

C'était insupportable. Elle avait l'impression que sa tête allait s'ouvrir en deux !

La situation était en train de dérapier, elle ressentait une rage, un appétit primaire qui lui déchirait l'âme et le corps, un besoin impérieux de chasser, de tuer, de réduire Tommy en un amas de chairs sanguinolentes.

—

Non, pitié ! supplia-t-elle.

—

A genoux, salope ! Et si ça se trouve je t'épargnerai, s'esclaffa Tommy.

—

Allez Tommy, finis-en, qu'on se tire, l'encouragea la fille du groupe.

Il interrogea ses comparses, qui acquiescèrent tous.

Ils sortirent alors des débris, des cailloux de leurs poches et les lancèrent sur la policière. Les projectiles la percutèrent aux bras, à la tête, aux jambes. Elle eut le réflexe de se protéger derrière ses avant-bras, mais un caillou de la taille d'un abricot vint violemment lui frapper la joue.

Un peu de sang lui coula dans la bouche et quelque chose s'embrasa en elle, une force primitive, immense et incontrôlable.

—

Vous feriez bien de courir, grogna-t-elle d'une voix de basse qu'elle ne se

connaissait pas.

Elle rengaina son arme avec une rapidité qui la surprit elle-même et frappa Tommy.

Elle lui envoya un rapide coup de pied circulaire qui vint le heurter juste au niveau du genou. Elle n'insista pas, pour ne pas lui briser l'os, même si la tentation était forte, comme la saveur enivrante du sang chaud sur sa langue.

Tommy s'effondra au sol en hurlant de douleur.

—

Je t'avais dit de courir, non ? répéta-t-elle en se dressant face au chef de gang.

Un projectile l'atteignit à l'arrière du crâne et elle tomba à genoux. Sa vision

s'obscurcit et la chaleur de son sang ruisselant de son front oblitéra bientôt son champ visuel.

Elle se frotta les yeux, prise dans un brouillard incertain, mais le monde refusait de quitter cette teinte cramoisie.

Était-ce vraiment du sang qui lui coulait dans les yeux?

Mortifié d'avoir perdu la trace de leur unique suspect, Jace revint en courant derrière l'ancienne galerie d'art, là où il avait laissé Tala.

Comment ce type avait-il réussi à lui échapper? Il ne se l'expliquait pas. Darryl

Rockland avait vraiment une chance invraisemblable.

S'il n'avait pas traîné, s'il n'avait pas perdu de précieuses secondes à s'inquiéter du bien-être de Tala lorsqu'elle avait foncé tête la première dans ce tas de caisses, il aurait capturé le dealer.

Foutu cœur d'artichaut !

Une puissante odeur métallique vint lui effleurer les narines tandis qu'il remontait la rue. Du sang. Il releva la tête, huma.

Il était tout près.

Le hurlement de colère qui résonna de l'autre côté de la barrière qu'il longeait lui fit dresser les poils sur la nuque.

Tala!

Il pivota, franchit l'obstacle d'un bond, se retrouva en un instant auprès d'elle... et contempla l'incroyable : ce n'était plus la même personne.

Son odeur avait changé, s'était magnifiée. Elle avait gagné en puissance, en

profondeur, et c'était le loup en lui qui avait réagi à cet effluve musqué.

Désormais, il était fixé.

Tala lui avait caché un lourd secret; elle aussi faisait partie du peuple lycan.

L'état de détresse absolue dans lequel elle se trouvait laissait cependant penser que ce devait être sa toute première transformation.

Elle avait au fond des yeux une douleur exquise qui lui fit chavirer l'âme.

Comme elle devait souffrir!

Il savait que se changer en loup était une expérience pénible, mais demeurer sous la forme hybride entre l'homme et la bête devait être un véritable calvaire.

Elle rampait au sol, arc-boutée sur le corps d'un jeune homme qu'elle maintenait au sol en le fixant de ses pupilles d'un vert surnaturel.

Le garçon sanglotait mais, à l'exception de quelques éraflures, il ne semblait pas

blesé.

Pas encore. A en juger par son expression, Tala était en train de statuer sur son sort.

Le visage de la jeune femme arborait plusieurs coupures légères. Ses vêtements

étaient tachés de sang, ainsi que ses mains ; son sang à elle.

Elle avait été agressée, et elle avait riposté. Le drame, c'était qu'elle était habitée par la rage, un état de frénésie animale par lequel passaient tous les jeunes lycans lors de leur première métamorphose.

Jace constata avec soulagement que les lèvres de Tala étaient demeurées roses ; elle n'avait pas encore goûté au sang, du moins l'espérait-il. Il était toujours plus difficile de reprendre apparence humaine après avoir bu le fluide de vie.

Il s'approcha, les bras le long du corps, paumes vers l'extérieur, dans une position de soumission.

—

Tala, je peux t'aider.

Elle gronda et se contenta de hausser les épaules.

—

Laisse-moi te toucher, je peux inverser la métamorphose.

Elle bascula son poids vers l'arrière, prête à bondir. Les griffes de ses pieds saillaient de ses bottes déchiquetées et tintaient contre le ciment à chacun de ses mouvements.

Jace s'immobilisa et fit en sorte de capter l'attention de la jeune

femme. Une nuit, il était parvenu à convaincre un jeune loup de sa meute de ne pas briser le cou d'un

vampire alors qu'il vivait sa première transformation; cette situation n'était pas

différente, il pouvait y arriver.

La faille de son plan, c'était que cette fois-là, il n'était pas amoureux du jeune loup...

—

C'est ta faute ! feula-t-elle entre ses canines proéminentes, tout allait bien avant que tu n'arrives.

Jace ne pouvait qu'imaginer la douleur qui la déchirait de l'intérieur.

—

Je veux simplement t'aider, Tala. Laisse-moi faire.

—

Tu ne peux rien pour moi, grogna-t-elle avant de bondir par-dessus sa victime

pour tenter de s'enfuir.

Il ne pouvait pas la laisser partir, pas dans cet état. Elle risquait de blesser quelqu'un, voire de se faire du mal ; il devait agir.

Il s'élança et la saisit à la taille, parvenant à la plaquer au sol, le dos contre le ciment rugueux. Elle tenta aussitôt de se dégager de son emprise.

Jace fit de son mieux pour l'immobiliser, mais les griffes toutes neuves de son

adversaire étaient aiguisées comme des rasoirs. Elle lui fit plusieurs entailles au torse et au cou, et il dut la libérer. Encore quelques blessures de ce type et il risquait de se vider de son sang, sans que son pouvoir de guérison n'y puisse rien.

Tala se dégagea, poisseuse de sang, et se mit à courir dans la direction opposée.

Il se résolut à la laisser s'enfuir.

Il ne lui restait qu'à appeler une ambulance pour le gamin étendu au sol, après quoi il pourrait se mettre à la poursuite de la fugitive.

Qu'est-ce que ce même avait bien pu lui faire pour la mettre dans un tel état ? Elle qui était en permanence sur la réserve, toujours à maîtriser ses instincts, ses réactions ; il avait vraiment fallu que le gamin la pousse à bout pour qu'elle se transforme. Elle avait si bien refoulé sa véritable nature jusque-là que même Jace n'y avait vu que du feu.

Le lycan saisit son portable et composa le 911.

—

Il me faut une ambulance au 222 Dawson Street. Un animal sauvage a attaqué

un adolescent. Faites vite.

Il rangea l'appareil dans sa poche avant de s'agenouiller près du blessé qui lui attrapa le bras, l'air paniqué.

—

Merci, mec, merci. Cette pute, elle... elle allait me bouffer.

—

Non, mon gars, elle ne t'aurait pas bouffé, elle t'aurait juste mis les tripes à l'air.

Et maintenant tu vas me dire ce que tu fais dans le coin. Je t'écoute.

—

Rien, on ne faisait rien de mal. Juré.

—

On? Comment ça, on? répéta Jace en jetant un regard alentour.

—

On est juste venus voir ce qu'elle farfouillait, c'est notre territoire ici, alors on aime bien être au courant.

Jace acquiesça lentement. Ça y est, il commençait à comprendre. Il saisit le malfrat par le col, faisant tinter au passage la quincaillerie suspendue à son cou. Il appartenait à un gang.

Ouais, je suis persuadé que tu es un citoyen modèle.

Jace laissa ses doigts glisser contre la nuque du même. Il trouva le point de pression qu'il recherchait et appuya.

Maintenant, tu vas m'écouter très attentivement. Toi et tes potes, vous avez été

attaqués par un animal, une bête sauvage.

Les yeux de son interlocuteur commençaient à rouler dans leurs orbites. Bien,

exactement l'effet que Jace recherchait.

Tu ne te souviens pas exactement de -ce qui s'est passé, mais tu es certain que

c'était un animal.

Le gamin sombra dans l'inconscience et Jace se releva. Devait-il prendre le

monospace pour traquer Tala à travers toute la ville, ou faire ça à l'ancienne, à pied?

S'il optait pour cette solution, il devait se transformer, il était meilleur chasseur sous sa forme de loup. Et puis il connaissait mal les routes de la ville, y aller en voiture était peine perdue.

Il s'autorisa un dernier regard sur le voisinage avant de dégrafer son pantalon. Il l'enleva, ainsi que ses chaussettes et ses chaussures, puis abandonna sa chemise

tachée de sang.

Il rangea l'ensemble de ses vêtements dans l'une des jambes de son

pantalon, puis

noua les deux ensemble avant de passer ce baluchon improvisé autour de son

cou. Au moins il aurait son téléphone sur lui et de quoi s'habiller lorsqu'il reprendrait forme humaine.

Il lança un nouveau regard afin de s'assurer qu'il était seul, avant de se mettre à quatre pattes et de laisser sa seconde nature prendre le dessus. La douleur vint comme une vague lente lorsque ses tendons, ses muscles et ses os se réorganisèrent et il étouffa un cri quand les poils et les griffes surgirent de son épiderme comme autant de clous perforant la coque d'un navire.

Lorsque la métamorphose fut complète, il était trempé de sueur. Il laissa la souffrance refluer puis dressa le nez en l'air à la recherche d'une piste olfactive. Il lui suffit d'une poignée de secondes pour localiser celle de Tala. Il s'ébroua de la tête à la queue et s'élança à la poursuite de sa proie. Peut-être cette fille était-elle vraiment faite pour lui, finalement?

Il faisait complètement jour à présent et les habitants de San Antonio étaient tous debout.

Tala ne faisait pas attention au chaos qu'elle semait en traversant la circulation, provoquant çà et là des accrochages. Jace, de son côté, s'appliquait à demeurer dans l'ombre et à n'emprunter que des ruelles peu fréquentées. Mais il avait beau faire de son mieux pour emprunter des chemins détournés, cela se révélait parfois

complètement impossible.

Il imaginait déjà les gros titres des infos de midi. Des loups en ville. Gardez vos enfants à la maison.

L'histoire de l'adolescent qui allait être retrouvé avec des traces de griffures ne jouait pas non plus en leur faveur, et Jace plaignait le pauvre animal qui allait être

capturé et certainement piqué à cause de leurs exactions de la nuit et de la matinée.

Après une demi-heure de traque acharnée dans les rues de la ville, il sembla à Jace que Tala ralentissait l'allure. La chaude brise texane lui apporta son odeur, un parfum plein de colère et de confusion.

Il perçut également un peu de soulagement.

Elle devait approcher de chez elle.

Elle était retournée d'instinct vers sa « tanière » et Jace espéra que ses voisins seraient absents. La vision d'une femme-loup sur leur palier risquait de fortement

compromettre la réputation de Tala.

Jace demeura dissimulé en arrière, caché par une haie d'azalées, se contentant

d'observer Tala qui remontait la rue tranquille de ce vieux quartier paisible. Il la vit s'effondrer, épuisée, sur la pelouse d'un petit bungalow. Elle respirait péniblement et ses pattes tressautaient ; elle essayait d'inverser la métamorphose.

Jace s'allongea sur le ventre, ferma les yeux, et provoqua lui aussi la mutation. Il fut rapidement de nouveau humain, tremblant, en sueur. Il dénoua précipitamment son

baluchon de fortune et enfila ses vêtements à la hâte avant de traverser la rue pour secourir Tala.

Le temps qu'il arrive sur place, elle convulsait. Il s'agenouilla près d'elle et lui posa une main sur le front et l'autre sur le ventre afin de la maintenir au sol. Il ferma les yeux et se concentra sur les vagues de fluide soignant qu'il accumulait dans ses

paumes. Pourvu que cela suffise !

Si elle ne parvenait pas à inverser la métamorphose, elle resterait hybride à jamais et, ce faisant, elle perdrait l'esprit. Il avait déjà vu la chose se produire une fois au sein de sa meute. La personne en question avait fini par se suicider.

Il n'abandonnerait pas Tala à une fin aussi tragique, surtout pas maintenant qu'il

connaissait le lien qui les unissait et qu'il entrevoyait un avenir avec elle.

La chaleur dans les mains du lycan parvint enfin à faire diminuer les spasmes. Le

souffle court, des larmes plein les yeux, Tala cilla. Elle n'avait toujours

pas recouvré son apparence humaine.

—

Tu dois forcer la métamorphose, Tala, c'est l'unique moyen de t'en sortir.

—

Je... ne peux pas, haleta-t-elle entre ses canines proéminentes, ses larmes

coulant dans l'herbe.

—

Bien sûr que si. Je sais que tu en es capable. Tu es une femme forte, tu peux

trouver cette force au fond de toi.

Elle ferma les yeux et il sentit tous les muscles de son corps se tendre, jouer

puissamment sous la peau.

—

Oui, dit-il d'un ton encourageant, c'est ça, tu te débrouilles très bien.

Il observa avec fascination les doigts de pied de Tala qui rétrécissaient avant de

disparaître dans ses bottes éventrées. Le poil auburn qui lui couvrait la peau se

rétracta sous l'épiderme. Elle avait presque retrouvé son apparence, il lui restait à remodeler son visage. C'était le plus difficile, car la transformation commençait

toujours par là.

Elle tressaillit, gémit de douleur, et ses dents commencèrent à rétrécir. A cet instant, quelque chose se produisit et la métamorphose s'interrompit. Elle ouvrit de grands

yeux, élargis par la peur.

Ça fait trop mal, je ne peux pas, supplia-t-elle en s'accrochant au bras de Jace.

Ça va aller, laisse faire, tu y es presque. Il lui posa les paumes sur les joues.

Ressens la chaleur de mes mains et concentre-toi uniquement là-dessus.

Il n'avait pas les talents de guérisseur de Lyra, il ne connaissait pas de charmes, pas d'incantations, mais comme les autres lycans, il possédait le pouvoir de guérir les siens. S'ils étaient liés sur le plan spirituel, les lycans pouvaient effacer de sévères blessures chez un frère de meute.

Jace commençait à percevoir ce lien étroit avec Tala.

Il la sentit retrouver un peu son calme, mais elle continuait à serrer son bras avec force. Si le contact physique pouvait aider la jeune femme à reprendre visage humain, Jace ne serait que trop heureux de la toucher encore et encore.

Quelques minutes passèrent, pleines d'incertitude, avant que les mâchoires de Tala ne se desserrent et que ses canines ne consentent à rentrer dans leur fourreau. Elle

poussa un ultime petit cri inarticulé, et tout rentra définitivement dans l'ordre. Elle rouvrit les yeux, lui adressa un sourire plein de reconnaissance... avant de s'évanouir, terrassée par la fatigue.

Tu t'es bien débrouillée, petit loup, chuchota Jace à son oreille en caressant les

mèches trempées de sueur qui étaient collées à son front.

Il passa un bras derrière la tête de Tala, un autre sous ses genoux, et la souleva de terre. Il grimpa les marches menant chez elle, força la porte d'un coup de pied et

pénétra à l'intérieur.

Il réparerait la porte plus tard. Pour le moment, Tala avait un besoin urgent de dormir, et lui devait absolument réfléchir posément. Toutes les données du problème venaient de changer puisqu'elle n'était pas humaine. Elle venait de l'autre côté, tout comme lui, tout comme eux. Il n'avait plus aucune raison de brider ses sentiments.

Et c'était sans doute ça qui le terrifiait le plus.

18

Du sang. L'odeur, omniprésente, la saisit à la gorge. Elle en a partout, chaque

centimètre carré de sa peau en est recouvert.

Elle lève les mains devant les yeux et commence à les lécher.

Tala s'éveilla dans un sursaut. Prise de panique, elle serra les draps entortillés autour de ses bras et de ses jambes, et inspira une grande goulée d'air. Un peu soulagée, elle repoussa le tissu humide et retomba au creux de son oreiller, allongée nue et en sueur sur son lit.

Elle jeta un regard autour d'elle, désorientée. Comment s'était-elle retrouvée chez elle? Est-ce qu'elle n'était pas supposée se trouver sur une scène de crime?

Les souvenirs lui revinrent alors en avalanche.

Le parking. Les ados. Le sang.

— Oh, mon Dieu, gémit-elle, saisie par une nausée soudaine.

Elle roula hors du lit et gagna la salle de bains à pas pesants. Elle se rinça la bouche rapidement et ouvrit l'armoire à pharmacie à la recherche de ses gouttes. Elles

n'étaient plus là.

Saisie de panique, elle ouvrit à la volée le petit meuble sous le lavabo. Rien non plus.

Où avait-elle bien pu les mettre?

—

C'est ça que tu cherches?

Toujours accroupie, Tala pivota sur ses talons et vit Jace qui agitait la bouteille tant convoitée entre ses doigts.

—

Donne-la-moi ! ordonna-t-elle en tendant le bras.

—

Ça fait combien de temps que tu prends cette saleté? lui demanda-t-il en

conservant la bouteille hors de sa portée.

Oubliant sa nudité, elle se leva et se précipita sur lui pour lui arracher le flacon, mais il était trop fort et elle était encore fragile sur ses jambes.

Elle gagna le salon ; peut-être avait-elle une autre bouteille dans son sac à main?

—

Depuis combien de temps est-ce que ça dure, Tala?

Elle ignora sa question, continuant à chercher son sac qu'elle trouva sous la table basse. Elle fit coulisser la fermeture à glissière et en déversa le contenu sur la table.

—

J'ai pris celle-là aussi, précisa Jace.

Tala ferma les yeux, réprimant son envie de hurler, avant de s'effondrer sur son

canapé, le sac ouvert sur les genoux.

—

Tu n'as pas le droit de faire ça.

Saisie par un frisson, elle se rendit compte enfin qu'elle était complètement nue et croisa pudiquement les bras sur la poitrine, affreusement consciente du regard du

lycan sur ses formes.

Jace la rejoignit et lui tendit un peignoir tout en s'asseyant sur l'angle de la table basse, face à elle.

—

C'est du nitrate d'argent, n'est-ce pas ?

Elle soutint son regard, mais accepta le vêtement qu'il lui tendait.

—

Tu n'as aucune idée de ce que j'ai pu endurer, murmura-t-elle en se drapant

dans le tissu-éponge.

Elle s'attendait à ce qu'il réponde quelque chose en voyant ses lèvres s'arquer en un sourire narquois, mais il resta silencieux, attentif, prêt à l'écouter.

Elle n'était pas certaine d'apprécier la façon qu'il avait de la dévisager avec une pointe de déception. Elle connaissait ce regard, c'était celui que sa mère lui avait lancé lorsqu'elle avait découvert sa... particularité. Sa « mutation », comme elle disait.

—

Tu me regardes comme si on appartenait à la même espèce, comme si on était

frères de sang, ou je ne sais quoi, mais c'est faux. Moi, j'ai eu la chance de rester humaine et je l'ai saisie. Tu comprends ça? Ma mère est humaine, et c'est parce

qu'elle a été violée que je suis venue au monde.

—

Elle a été violée par un lycan? répéta Jace d'une voix posée, douce et mesurée.

Tala acquiesça, les larmes roulant sur ses joues.

—

Elle m'a longtemps caché la vérité, me racontant que mon père l'avait quittée

en apprenant qu'elle était enceinte. Et puis... et puis une nuit, j'avais treize ans, j'ai commencé à me transformer. Elle m'a alors avoué l'atroce vérité.

Tala déglutit, ravalant un sanglot, avant de poursuivre.

—

C'est ce jour-là que j'ai appris que j'étais une sorte de monstre et que ma mère a

commencé à m'enseigner comment maintenir cette part de moi en sommeil.

—

Un monstre ? répéta Jace, hors de lui, dans un accès de fureur qui fit sursauter

la jeune femme. Bon sang, Tala, tu n'as rien d'un monstre, tu es unique, tu es

incomparable.

Comment parvenait-il à la trouver séduisante, alors qu'il l'avait contemplée sous cette apparence grotesque?

—

Je suis désolé que ta mère ait été violée, Tala. Je suis persuadé que ça a dû être

atroce pour elle, mais ça ne fait pas de toi une abomination pour autant. Tu ne peux pas t'en vouloir pour ce qui lui est arrivé.

—

Tu imagines ce qu'elle a enduré en me mettant au monde, sachant que je portais

en moi une part de ce monstre et qu'un jour j'aurais peut-être un pelage, des crocs et des griffes ? Que j'irais hurler à la lune ?

—

Ça ne lui donne pas le droit de te traiter de cette manière. Elle aurait dû te

protéger et te soutenir, plutôt que de t'enfermer dans cette camisole chimique indigne.

—

Elle a fait de son mieux, contra Tala en se relevant.

—

Je suis désolé de te dire ça, mais manifestement ce n'était pas suffisant.

Tala ressentit un puissant élan de colère mêlé, de tristesse et de culpabilité. Mue par des pulsions qu'elle ignorait posséder, elle gifla puissamment le lycan.

—

De quel droit oses-tu dire ça ? Tu ne sais rien de moi, tu ne sais rien des

souffrances que ma mère a endurées, de ce que, moi, j'ai pu subir. Dégage, sors de ma vie ! Tu n'as plus rien à faire ici !

Elle fut pour le frapper de nouveau, mais il lui saisit le poignet et maintint la paume de Tala contre son torse. Elle sentit les pulsations de son cœur puissant.

Un cœur qui battait aussi fort et aussi vite que le sien.

Non. Elle refusait de se sentir liée à lui. Elle refusait ce lien tenace, presque

électrique, qui s'obstinait à exister entre eux.

—

J'ai grandi dans un cirque, j'étais une bête de foire.

La voix de Jace était froide et profonde, pleine d'une douleur ancienne et toujours vive.

—

Mes parents ont été tués par des chasseurs quand j'avais neuf ans. J'ai été livré

à moi-même.

—

Jace, je...

Le lycan secoua la tête.

Laisse-moi terminer.

Il prit une profonde inspiration avant de poursuivre.

Après leur mort, j'ai passé beaucoup de temps sous forme lupine. C'est sous

cette apparence qu'ils avaient été tués. J'ai réussi à me faire accepter par une famille de loups normaux qui m'ont toléré et ont consenti à me nourrir. Eux aussi ont fini par être tués et j'ai été capturé. Une fois ma vraie nature révélée, j'ai été vendu à un cirque.

Les yeux brillants de larmes, Tala écoutait le récit poignant de Jace. Il avait souffert plus qu'elle n'aurait pu l'imaginer et sa douleur était presque palpable.

Je suis désolée.

Tala fit mine de retirer sa main. Elle en avait déjà appris trop sur la vie du lycan. Le lien quasi mystique qui existait entre eux s'était considérablement renforcé durant le douloureux récit de Jace, acquérant comme une existence propre.

Mais c'était plus fort qu'elle, elle n'avait pas envie de ressentir cette empathie pour lui.

Si elle acceptait d'être à son diapason, cela impliquerait de faire face, de jeter un regard sans fard sur sa propre existence, d'affronter le sentiment de honte qu'elle portait en elle depuis si longtemps. Toute sa vie durant, elle avait dressé un mur entre elle et le reste de l'humanité, afin de se protéger. Elle avait toujours refusé d'entretenir la moindre relation, de laisser quiconque entrer dans son intimité.

Jace venait de faire voler en éclats ce mur, et elle était terrorisée à l'idée de faire face à son miroir et de regarder dans les yeux la personne qui se trouvait derrière cette muraille effondrée. Elle redoutait de se retrouver face à elle-même, car ce mur lui avait également permis de se voiler la face et de se mentir à elle-même.

Jace ne lui lâcha pas le poignet et posa la main sur la sienne.

Je sais ce que c'est que de souffrir, Tala, moi aussi j'ai eu honte de ce que j'étais.

Mais au bout de sept longues années de souffrance et de désespoir, j'ai fini par trouver le moyen de me libérer de ces chaînes. Toi aussi, tu en es capable.

Mais le voulait-elle vraiment? Etait-elle prête à accepter cette part d'ombre qu'elle avait passé sa vie à refouler? Etait-elle prête à se mesurer aux conséquences que cela engendrerait inmanquablement, à vivre dans la peur, à voir sa vie basculer?

Et puis sa mère serait tellement déçue...

Je ne veux pas être une lycane. Je n'ai pas envie d'être différente.

Mais tu l'es, Tala. Tu es bien plus qu'une simple humaine, il est temps de t'en

rendre compte !

Il lui libéra le poignet et saisit délicatement son menton entre les doigts afin de mieux plonger dans son regard.

Est-ce que les lycans sont à ce point hideux ? Est-ce que tu me trouves repoussant?

Elle aurait voulu répondre oui, pour étayer ses arguments,

mais elle resta sans voix. Jace était tout sauf repoussant. Il était beau, sensuel, et elle avait tellement envie de lui que c'en était presque inquiétant.

Elle était incapable de lui mentir, il était si près, son souffle était si chaud...

Si je ne suis pas laid, tu ne l'es pas davantage. Tu irradie mille fois plus à mes

yeux qu'une simple humaine ; tu es un diamant brut, affirma-t-il en passant un pouce sur ses lèvres.

Le lien empathique s'affola, et Tala étouffa un cri lorsqu'une moiteur inattendue

embrasa son entrejambe. Elle fit un pas en arrière, paniquée par la violence et la

soudaineté de la tempête sensuelle qui venait de s'abattre sur son corps. Elle voulut mettre un peu d'espace entre eux, mais Jace ne l'entendait pas de cette oreille. Il ne comptait pas lui faciliter la tâche, évidemment. Venant de lui, le contraire aurait été étonnant.

A chaque pas qu'elle faisait en arrière, il approchait d'autant. Ils eurent bientôt traversé le salon et Tala se retrouva dos au mur, tout près de la porte de sa chambre.

Un endroit hautement dangereux étant donné la tension sexuelle extrême qui

persistait entre eux.

—

Arrête de fuir, Tala, tu n'as rien à craindre de ton autre nature.

—

Tu te rends compte que j'aurais pu tuer ces mêmes sur le parking, haleta-t-elle.

—

Mais tu ne l'as pas fait. Tu as gardé la tête froide. Même si tu avais l'impression de ne rien maîtriser, tu as pourtant contrôlé la bête en toi.

Il tendit la main et effleura sa nuque, puis son épaule, comme s'il cherchait, par le toucher, à atteindre son âme.

—

Je peux t'aider à dompter ta nature sauvage. Tu pourras te transformer à

volonté. Etre un lycan, ça a plein d'avantages, tu sais ! Je peux t'aider à le découvrir.

—

Par exemple?

—

Eh bien, tu peux te servir de tes sens surdéveloppés sur une scène de crime. J'ai

constaté que tu savais déjà utiliser ton odorat, mais tu peux aussi mettre ton toucher à profit pour savoir si quelqu'un te ment.

Il ponctua sa remarque en lui tapotant le bout du nez, avant de laisser ses doigts

courir le long de son bras pour venir lui saisir le poignet.

—

Le pouls s'accélère lorsqu'on ment. Même ceux qui parviennent à maîtriser

leurs pulsations cardiaques ne peuvent nous tromper.

Elle tenta de se dégager, mais il tint bon, sans la quitter du regard.

—

Est-ce que je t'excite, Tala ?

—

Non.

—

Menteuse.

Il serra son poignet un peu plus fort et l'attira à lui.

—

Cesse de lutter, Tala. Nous pouvons réussir à dompter la bête en toi. Tous les

deux.

A ces mots, Tala sentit une étincelle d'espoir naître en elle. Pouvait-elle se permettre de lâcher prise et d'explorer ce territoire vierge avec Jace ? Cela semblait presque trop beau pour être vrai. La vie n'était jamais aussi simple.

Elle tenta de se dégager mais, dos au mur, elle n'avait plus aucun moyen de battre en retraite. L'offre de Jace était séduisante, mais était-elle capable d'en faire quelque chose? Sans doute pas. Pas en ce moment du moins, pas après avoir vécu si

longtemps dans le déni Il lui serait plus facile de continuer d'entretenir l'illusion, plutôt que de se mettre à nu, et d'ouvrir son cœur et son âme au lycan

Je ne peux pas, Jace. Je suis incapable de lâcher prise. J'ai laissé passer ma

chance, c'est trop tard pour moi.

Elle lut une tristesse infinie dans le regard du loup-garou, mais elle discerna aussi une lueur animale à la fois effrayante et terriblement excitante. De nouveau, le lien intime qui existait entre eux s'embrasa, luttant contre ses chaînes pour se libérer enfin.

Survivrait-elle seulement à ce déploiement de sauvagerie, si elle lui laissait libre cours?

Jace avança encore d'un pas. Leur promiscuité devenait suffocante, et elle tressaillit en se noyant dans son odeur. Il sentait l'humus, l'orage et le sexe.

Oh mon Dieu, tu es trop près, je... je n'arrive pas à respirer.

Jace lui prit les mains et les posa d'autorité sur ses épaules, la prenant enfin dans ses bras.

Laisse-toi aller, Tala, tu n'as rien à craindre. Lâche prise, je suis là. Je ne te

laisserai pas tomber, je te le promets, chuchota-t-il en lui embrassant la tempe.

Le regard de Tala se posa sur le torse du lycan, sur les blessures qu'elle lui avait infligées. Elles guérissaient à une vitesse stupéfiante, surhumaine. Les cicatrices demeuraient cependant impressionnantes. Comment pourrait-elle continuer à vivre

normalement en se sachant capable d'infliger de telles souffrances?

—

Est-ce que tu as mal?

—

Un peu. Mais je ne me fais pas de souci, je compte bien que tu me dessines la

même chose dans le dos d'ici peu, la rassura-t-il avec un sourire gourmand.

Elle s'imagina chevauchée par Jace, les ongles plantés

dans ses omoplates. Incapable de lui résister plus longtemps, elle lui attrapa la nuque avec un grognement et l'embrassa avec avidité. Une chaleur surnaturelle l'envahit, et elle s'abandonna dans les bras du lycan.

Jace ne s'était pas attendu à être à ce point troublé par le déchaînement de sensations qui le submergea lorsqu'il la toucha. Rien n'aurait pu le préparer à ça. Une vague de désir à l'état pur, comme si ses veines charriaient de l'acier en fusion.

Il se sentait comme possédé.

Tala glissa la langue entre les lèvres de Jace, tandis qu'il lui agrippait les seins à pleines mains. Ses mamelons durcirent sous le tissu, lui arrachant des grognements de contentement.

Il buvait littéralement chacun de ses soupirs, chacun de ses halètements, en se

demandant si elle gémirait son nom lorsqu'il la pénétrerait. Cette idée devint une

obsession et son érection se fit douloureusement raide à cette idée. Qu'elle le crie ou qu'elle le murmure, il s'en moquait, pourvu qu'elle soit à lui, rien qu'à lui.

A présent, il lui fallait toucher sa peau. Il écarta un pan du peignoir, exposant un peu plus sa peau délicate, puis il fit glisser la ceinture qu'il laissa tomber au sol. Le peignoir s'ouvrit, sous lequel il glissa les mains. Il laissa échapper un grondement possessif.

Il la voulait.

Maintenant.

Rien n'existait plus que cette peau sous ses doigts. Il commença à arpenter ses

hanches. C'était une femme si forte et tellement fragile à la fois ! Il parcourut le relief de ses côtes avant d'atteindre la ronde plénitude de sa poitrine nue, dont il enveloppa la généreuse rotondité au creux des mains.

—

Jace, arrête, haleta-t-elle, c'est trop, je... je n'arrive plus à organiser mes idées.

—

Tant mieux. Je ne veux pas que tu réfléchisses, contente-toi de ressentir,

gronda-t-il.

Ses yeux se fermèrent lorsqu'il lui pinça les mamelons. Comme il aimait la voir ainsi, le regard dans le vague, abandonnée !

Il fit un pas en arrière et aida le peignoir à glisser au sol, afin de l'admirer enfin dans toute la splendeur de sa nudité.

Tu es vraiment magnifique.

Elle ouvrit les yeux, piqua un léger fard et fit le geste de se couvrir pudiquement, une lueur d'un vert surnaturel au fond des yeux.

Jace l'empêcha de se couvrir de ses mains.

Ne te cache pas de moi. Tu n'as rien à craindre.

Elle laissa ses bras retomber avec un soupir de soulagement, et Jace put la contempler tout son soûl, s'abreuvant de sa plastique sublime, tout en muscles puissants et en courbes élégantes. Elle avait un corps taillé pour la course et pour l'amour. Impossible d'y résister plus longtemps, il fallait qu'il la prenne, qu'il la possède.

Il s'avança, l'enlaça et plaqua la bouche contre la sienne, dans un baiser qui le laissa pantelant, ivre. Ses mains descendirent pour lui saisir fermement les fesses.

Instinctivement, Tala ouvrit les cuisses et lui ceintura les hanches de ses jambes. Il la tint contre lui et vint lui embrasser le menton, puis le cou. Sa peau avait un goût de nectar.

Il se glissa encore plus loin entre ses cuisses, la plaquant littéralement au mur. Il sentit sa chaleur contre son sexe, seulement séparé de lui par l'épaisseur du tissu de son jean. Il lui semblait grimper un peu plus près du paradis à chaque seconde qui passait.

Rien au monde ne pouvait rivaliser avec ce bonheur.

Le besoin impérieux d'être enfin en elle le saisit, et il se mit à trembler littéralement de désir inassouvi.

J'ai tellement envie de toi, lui glissa-t-il dans le creux de l'oreille après lui avoir léché le cou, est-ce que tu as envie de moi ?

Elle acquiesça, les lèvres scellées, frémissante sous ses doigts. Jace baignait dans son odeur épicée. Jamais il n'avait humé parfum plus

céleste.

—

Dis-moi que tu me veux.

—

Je te veux, exhala-t-elle dans un souffle, je te veux tout entier.

—

Où ça ? insista-t-il en ponctuant sa demande d'un coup de reins.

Jace vibrait comme une corde d'arc et il savait qu'il ne pourrait plus se retenir très longtemps. Il avait besoin de l'entendre de sa bouche, de savoir à quel point elle avait envie de lui.

—

Je te veux en moi, grogna-t-elle en crispant les doigts sur le bras du lycan,

maintenant, s'il te plaît, Jace.

Il déboutonna son jean d'une main et, d'un coup de reins s'insinua entre ses cuisses avant de se glisser dans sa chaude moiteur.

Il crut alors entendre chanter les anges.

* * *

Tala n'aurait jamais pu imaginer à quel point faire l'amour avec Jace pouvait être

extraordinaire. C'était une expérience sauvage, animale. Chacune de ses terminaisons nerveuses s'embrasait dans un crescendo vertigineux, à mesure qu'il accélérait la

cadence.

Elle avait connu d'autres hommes avant lui, mais jamais elle ne s'était sentie à ce point vivante. Dans les bras de Jace, elle voyait le monde exploser, dans un immense jaillissement de couleurs, de textures, de saveurs et d'odeurs, un gigantesque

kaléidoscope scintillant.

Elle sentait des frissons lui parcourir la plante des pieds et l'arrière des genoux; c'était comme si son corps tout entier était devenu une vaste zone érogène.

Mais il y avait autre chose. Des tréfonds de son être s'élevait, de plus en plus

distinctement, le hurlement de la bête. La louve en elle réagissait à la présence de Jace et luttait pour sortir au grand jour.

Elle voulait s'accoupler.

Saisie par un accès de panique, elle repoussa légèrement Jace. C'était plus qu'elle ne pouvait supporter, elle était en train de perdre les pédales, il fallait qu'elle reprenne ses esprits.

Jace perçut son trouble et ralentit ses mouvements.

—

Est-ce que je t'ai fait mal? s'enquit-il en cherchant à capter son regard.

Elle secoua négativement la tête, trop bouleversée pour articuler le moindre mot.

Le lycan lui caressa la joue et l'embrassa tendrement.

—

Ça va aller, tu dois juste lâcher prise. Je suis là, ne t'en fais pas.

Il l'embrassa de nouveau en happant sa lèvre inférieure.

— N'oublie pas que, quoi qu'il arrive, je suis capable de le gérer.

Dieu qu'elle avait envie de se laisser aller ! C'était de la lave en fusion qui mettait son cœur en mouvement, et ce volcan ne demandait qu'à entrer en éruption. Jamais

jusqu'à ce jour elle ne s'était autorisée à laisser ses désirs profonds s'exprimer, car elle avait conscience de posséder une force phénoménale.

Avec Jace, tout pouvait être différent. Il était plus qu'un simple humain, il était capable de faire face à la situation, quoi qu'il puisse

arriver, si elle décidait de laisser la bride sur le cou à sa nature sauvage. Elle le suspectait même d'attendre ça avec impatience.

Elle lui rendit son baiser avec fougue en enfouissant ses ongles dans la chair de ses épaules. Il répondit en lui mordant la lèvre, noyant ses doigts dans sa chevelure avec un grondement de bête en rut.

Sans cesser de l'embrasser, il reprit son va-et-vient entre ses cuisses. A chaque coup de reins, Tala basculait davantage dans l'extase. Ce n'étaient pas de simples sensations agréables, pas une simple jouissance, c'était un déferlement primordial qui, vague

après vague, la bousculait jusqu'aux tréfonds, la happant dans un tourbillon de

béatitude absolue.

Elle s'agrippa à son dos, cherchant désespérément quelque chose à quoi se raccrocher, tandis que Jace l'amenait inexorablement vers les rivages de l'orgasme. Il changea

alors de position et la plaqua contre le mur, la pénétrant toujours plus loin.

Tala eut le souffle coupé et planta ses ongles dans son dos en le griffant

profondément.

Jace réagit aussitôt en lui mordant le cou. La douleur et le plaisir se mêlèrent en un cocktail délicieux que son corps but avec avidité.

—

Encore, grogna-t-elle, j'en veux plus !

Jace la serra un peu plus fort et se dirigea vers la chambre. Elle le ceintura de ses jambes, sans cesser de se repaître de ses lèvres, gémissant à chaque pas qui se

répercutait jusqu'au plus intime de son corps.

Ils atteignirent le lit et il la posa sur le matelas avant de retirer son pantalon. Debout face à elle, il la contempla un moment, le regard habité par un feu intérieur.

Elle frissonna de se voir ainsi désirée avec une intensité qui lui était

inconnue. Elle avait la sensation d'être un festin dont Jace aurait été l'unique convive, et les appétits qu'elle lisait au fond de ses prunelles attisaient sa fièvre.

Elle se leva pour attirer à elle cet homme magnifique, tout en muscles. Elle passa les doigts sur son ventre magnifiquement dessiné et se délecta des petites contractions involontaires que sa caresse provoqua. Il était à elle, il était en son pouvoir, et elle adorait ça.

Elle l'attira un peu plus près, embrassa son torse, descendit jusqu'à son nombril, avant de remonter. Il était brûlant, comme saisi par une forte fièvre.

Le lycan prit sa tête entre ses mains et ils se regardèrent longuement. Elle vit

distinctement les muscles de ses mâchoires se contracter sous la violence de désirs difficilement réprimés.

—

Par la Lune, tu m'enflammes !

Elle lui sourit en enfonçant les ongles dans ses reins, l'incitant à prouver à quel point il se consumait d'amour pour elle.

Jace releva le défi et la remit debout afin de lui dévorer la bouche, l'embrassant avec une violence mal contenue, lui avalant la langue, lui mordant les lèvres.

Tala se découvrit insatiable. Il avait un goût de nuit de pleine lune, d'eau de source ruisselant des hauts sommets, des saveurs qu'elle avait recherchées toute sa vie

durant, sans même le savoir. Elle brûlait de se donner à lui et, s'il ne la prenait pas sur-le-champ, elle était capable de se mettre à hurler.

— Et si on passait aux choses sérieuses ? chuchota-t-elle.

Il ne lui en fallait pas davantage.

Mettant brusquement fin à leur baiser, il la fit pivoter et la poussa sur le matelas. Elle eut juste le temps d'amortir sa chute et tenta de se retourner, mais il ne lui en laissa pas l'occasion et se plaqua contre son dos, tout en la saisissant par la taille pour l'immobiliser.

Elle griffa le matelas et se mordit la lèvre en le sentant entrer en elle,

savourant chaque centimètre. Il était brûlant, il était énorme, c'était son mâle et il était en train de lui faire perdre la raison.

Il commença alors à bouger. Tala répondit à chaque coup de reins en se cambrant en

arrière, en cadence. Elle ne fut bientôt plus qu'une somme de sensations, un creuset de plaisir débordant de feu et de lumière. Elle s'abandonna à Jace, trop bouleversée pour prendre la moindre initiative ; qu'il fasse d'elle ce qu'il voulait.

Elle ferma les yeux, ballottée par les vagues de ses assauts, par chaque lame de fond plus haute que la précédente.

Jace s'abattit sur elle avec un râle et l'enserra dans ses bras puissants, lui saisissant les seins tout en continuant d'aller et venir en elle. Tala respirait avec peine, totalement chavirée par ce qu'elle était en train de vivre.

Jace lui caressa le ventre et elle sentit l'orgasme approcher.

Ses jambes se resserrèrent malgré elle, son souffle devint haché, et elle cria le nom du lycan en basculant dans un abîme de jouissance à l'état pur, s'abandonnant corps et âme.

L'univers se mua en un amas indistinct et elle se crut un instant sourde et muette, assommée, comme sonnée par cette expérience quasi mystique.

Elle tenta de ramper sur le matelas pour échapper à cet orgasme presque douloureux, mais Jace la retint et continua ses mouvements impitoyables, tout en lui mordant® la nuque. Prise de tremblement incontrôlable, elle serra les dents en sentant une

nouvelle vague l'emporter. Jace la rejoignit dans un spasme définitif.

poche arrière de son jean. Il soupira. Les heures à venir s'annonçaient particulièrement pénibles, cette affaire prenait vraiment des allures de cauchemar, d'autant qu'ils avaient perdu Darryl et la drogue.

Et puis il y avait le gamin à moitié hystérique, blessé par Tala, qui n'allait pas leur faciliter la tâche.

Il avait profité du sommeil de cette dernière pour aller aux nouvelles. Caine était clairement mécontent de la tournure que prenaient les événements. Lorsque l'officier Vargas était revenu à l'arrière de la boîte de nuit improvisée pour donner un coup de main à Tala, elle avait disparu. A la place, il était tombé sur une ambulance en train de prendre en charge un même blessé qui tenait un discours incohérent au sujet d'un

loup-garou.

Jace avait exposé sa version des faits à Caine, en passant sous silence la

transformation de Tala. Il ne fallait pas compter sur lui pour jouer les balances à ce sujet, il ne le dirait à personne, pas même à son patron.

Le vampire assura à Jace qu'il s'occuperait de tout, mais le calme apparent de son

chef ne rassura pas le lycan. Jace savait pertinemment qu'il y aurait des conséquences et qu'il devrait s'expliquer une fois de retour au labo. Caine ne passerait pas l'éponge aussi facilement, mais ce n'était pas la première fois ni la dernière qu'il

expérimentera» les pires aspects du caractère du vampire.

Le loup-garou se glissa hors du lit, attrapa son pantalon et saisit enfin son téléphone.

—

Jéricho.

Il se tourna vers Tala, qui se levait aussi en enfilant un peignoir.

—

Monsieur Jéricho, c'est Rick, du labo.

—

Du nouveau?

—

Vous m'avez demandé de vous prévenir dès que j'aurais les résultats.
Je crois

que vous voudrez voir ça de vos propres yeux, c'est assez incroyable.

Jace soupira.

—

Ecoute, j'ai eu une rude journée, alors viens-en au fait.

Tala passa devant lui avant de disparaître dans la salle de bains. Il l'entendit mettre la douche en route et le bruit de l'eau sur les parois envahit doucement la pièce.

—

L'ADN ne correspond à rien de connu dans ma base de données.

—

Ça, je t'avais prévenu.

Rick étouffa un rire nerveux.

—

Ouais, mais le truc, c'est que le prélèvement ne donne rien non plus dans la

base de données de l'Outremonde. Gwen est aussi paumée que moi.

—

Est-ce que ça signifie que tu n'as pas réussi à identifier l'ADN?

—

C'est précisément ça. Qui que ce soit, ou quoi que ce soit, on a affaire à une

toute nouvelle espèce.

—

Je suis là dans vingt minutes.

Il referma le téléphone, le glissa dans sa poche avant d'enfiler son jean, revint

s'asseoir sur le lit et se prit la tête dans les mains.

Tala sortit de la salle de bains et s'approcha du lit.

Il suffit à Jace un coup d'œil pour savoir qu'elle était contrariée. Il le devinait à sa façon de se mouvoir et à son odeur. Un parfum de culpabilité, de remords, même un

peu de honte. La question était : de quoi au juste avait-elle honte ? Était-ce de sa nature profonde, ou d'avoir fait l'amour avec lui?

—

On doit retourner au labo, annonça Jace en se passant une main sur le visage

avant de l'enfourer dans sa chevelure.

Tala acquiesça en évitant de croiser son regard et se dirigea de nouveau vers la salle de bains.

—

Tala?

Elle l'ignore et poussa légèrement la porte derrière elle.

—

Quelle tête de lard ! grommela-t-il.

—

Je t'entends, répliqua-t-elle de l'autre côté de la porte.

—

Tant mieux, répondit Jace en se levant, parce que c'est vraiment ce que tu es.

Il se tint dans l'embrasure et observa la jeune femme.

Elle était face au lavabo, ses cheveux ramenés en queue-de-cheval.

Elle venait de se passer de l'eau sur le visage. Il avait toujours autant envie d'elle. Peut-être même davantage maintenant que son odeur et sa saveur s'étaient imprimées dans son esprit.

Il était conquis.

Leurs regards se croisèrent dans le miroir et il la vit se tendre. Il avait conscience qu'elle percevait le désir qui montait de nouveau en lui.

—

Tu ne penses vraiment qu'à ça, dis-moi ? demanda t-elle avec un sourire.

—

Quasiment. Surtout en ta présence. Je n'y peux rien, ton odeur est entêtante.

Tala fit volte-face.

—

Je ne suis pas ta femelle, Jéricho, fourre-toi ça dans le crâne une bonne fois

pour toutes !

—

Non, ça c'est sûr, répliqua-t-il sans réfléchir.

Sa « femelle »? D'où sortait-elle ça?

Elle le bouscula pour regagner la chambre et Jace comprit qu'il s'était effectivement comporté en mâle marquant son territoire. Elle portait son odeur et, de fait, elle lui appartenait, que ça lui plaise ou non. A en juger par l'éclat furieux dans ses yeux, elle ne prenait pas la chose avec philosophie.

A dire vrai, lui non plus, mais aucun des deux n'y pouvait plus rien, désormais. La marque était permanente : quand les lycans trouvaient un partenaire, c'était pour la vie.

Elle traversa de nouveau la pièce et alla droit vers lui, dans un froissement de tissu-

éponge, ses pupilles habitées a par un feu émeraude.

—

Ecoute, ce n'est pas parce que toi et moi, on a..., commença-t-elle.

—

Ce n'était pas juste une partie de jambes en l'air, Tala, ça n'avait rien de banal.

Elle s'arrêta à quelques centimètres de lui, et les mots moururent sur ses lèvres.

—

Je ne suis pas celle que tu voudrais que je sois, Jace. Et je veux que tu me

rendes mes gouttes.

Le lycan la saisit par le bras, l'attira à lui et l'embrassa. Non, rien de ce qu'ils vivaient ensemble n'était banal, ils étaient condamnés à vivre dans la passion la plus débridée.

Elle jeta les bras autour de son cou et lui rendit son baiser avec ardeur. Elle avait un goût de soleil, comme un fruit brûlant gorgé de sucre, tout en énergie. Une femme au caractère de feu, comme lui.

Jace mit fin à leur étreinte et plongea dans ses yeux immenses.

—

Est-ce que c'était banal, ça, pour toi?

—

Non.

—

On est bien d'accord, donc. Et pour ton info, j'ai balancé le nitrate d'argent dans les toilettes.

—

Super... C'est quoi la suite du programme? demanda-t-elle, les yeux

luisant de

désir.

—

Eh bien, je serais d'avis de retourner au lit pour continuer cette conversation,

proposa-t-il en enfouissant sa bouche dans le cou de Tala.

Un courant d'air parcourut la pièce, incitant Jace à relever la tête en direction de la porte de la chambre.

Une petite bonne femme se tenait dans l'embrasure, une expression de colère peinte

sur le visage. C'était la mère de Tala, il en aurait mis sa main au feu. Elles avaient les mêmes yeux d'un vert très expressif.

—

Je savais bien que quelque chose se tramait, lança-t-elle.

Tala repoussa vivement Jace et resserra les pans de son peignoir.

—

Maman? Mais qu'est-ce que tu fais là?

—

Tu m'as donné tes clés, rappelle-toi, dit-elle en agitant le trousseau.

—

A n'utiliser qu'en cas d'urgence, je te l'avais bien précisé.

Jace percevait l'odeur de la haine de cette femme tandis qu'elle le détaillait des pieds à la tête. Il plissa le nez face à cette puanteur et se retint de faire un pas en arrière. Il allait devoir composer avec cette femme en train d'échafauder mille stratagèmes pour l'éloigner de sa fille.

Domage pour elle que Jace soit un combattant-né. Il n'allait pas se laisser congédier aussi facilement, et les traumatismes qu'elle avait subis par le passé ne changeraient rien à ce qui se passait entre lui et

Tala ; il ne le permettrait pas.

Tala se précipita vers sa mère et l'entraîna vers l'autre pièce.

—

Je ne sais pas ce que tu es venue me dire, mais il faudra que ça attende. Je dois

retourner au poste.

—

De ce que j'ai vu, tu étais surtout en route pour ton lit, ma chérie.

—

Maman, s'il te plaît, tu veux bien partir ? Je te rappelle un peu plus tard,

promis.

Jace perçut immédiatement les accents de soumission dans la voix de Tala. Sa mère

avait un ascendant important sur sa fille, elle avait dû la nourrir toute son enfance à la culpabilité et au repentir. Réussirait-il à la sevrer de ce bagage infâme?

—

C'en est un, n'est-ce pas?

—

Maman, va-t'en, s'il te plaît.

—

J'ai vu l'autre, à la télévision, ce Caine Valorian. C'est contre nature, Tala. Je

savais bien que tu avais des ennuis. Je l'ai pressenti. Et voilà que je le trouve, lui, le nez dans ton cou !

C'était plus que Jace ne pouvait tolérer. Il n'allait pas rester là à ne rien faire pendant que Tala se faisait rabaisser.

Il vint s'encadrer dans la porte de la chambre et les deux femmes se tournèrent

aussitôt vers lui.

—

Chérie, est-ce que tu aurais un T-shirt à me prêter?

Tala le dévisagea avec un regard très différent de celui — désespéré — qu'elle lui

avait adressé un peu plus tôt. Il préférerait mille fois la voir comme ça.

—

Mais vous vous prenez pour qui, à vous inviter de cette façon chez ma fille?

—

Je suis Jace Jéricho, madame. Je suis ici parce que Tala et moi travaillons

ensemble sur une affaire criminelle et également parce que nous sommes amants. En

fait, avant que vous ne fassiez irruption dans son appartement, nous évoquions la

possibilité de nous installer ensemble.

Claudia ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Elle fit ce geste à plusieurs reprises, comme un poisson hors de son bocal.

—

C'est faux ! s'exclama Tala en avançant sur Jace, les poings serrés.

Elle le frappa à l'épaule.

—

Tu veux bien arrêter de mettre de l'huile sur le feu ! Je vais te donner ce foutu

T-shirt mais, après, je veux que tu t'en ailles.

Claudia se remettait doucement. Les poings plantés sur les hanches, elle le fixait avec un regard glacial.

—

Je ne sais pas à quel jeu vous jouez, mais Tala ne sera pas victime de vos

manigances. Elle est... différente, elle est fragile et elle n'a pas besoin que vous semiez le trouble dans son esprit. Vous risqueriez de lui faire du mal.

—

Chère madame, il me semble que vous y êtes déjà largement parvenue vous-

même.

Elle s'avança, décidée à en découdre, mais se figea à quelques pas de lui en croisant son regard.

—

Tala mérite de vivre pour elle-même, gronda-t-il, d'explorer sa nature profonde,

sans en ressentir de culpabilité mal placée. Je suggère que vous quittiez cet

appartement et que vous la laissiez vivre sa vie.

—

Comment osez-vous? se récria-t-elle d'une voix tremblante.

Elle venait de découvrir que Jace n'était pas aussi malléable que sa fille unique.

—

J'ose et j'oserai bien plus si vous persistez à me défier.

—

Ça suffit ! s'écria Tala en sortant de la chambre.

Elle jeta un T-shirt à Jace.

—

Enfile ça et on y va. Quant à toi, maman, tu connais le chemin, je ne te

raccompagne pas, ajouta-t-elle à l'intention de sa mère.

Claudia tourna les talons et sortit sans se retourner. . Lorsqu'elle fut partie, Tala regagna la chambre, suivie de Jace.

—

Bon. On a connu mieux comme première rencontre, mais je suis certain qu'elle

finira par m'apprécier.

Tala fit volte-face, les yeux brillants de rage.

—

Ferme-la, Jéricho. Je ne veux plus entendre un seul mot.

Elle prit ses vêtements et entra dans la salle de bains, avant de claquer la porte

derrière elle.

Jace enfila son T-shirt en ricanant. Leur première dispute. Génial. Il avait hâte

d'arriver au câlin de réconciliation. Dommage qu'ils n'aient pas un peu plus de temps avant de retourner au labo.

Lorsqu'ils arrivèrent au labo, Rick, le technicien, était excité comme une puce.

—

Gwen est au bout du fil, annonça-t-il en tendant une feuille de papier à Jace.

Voilà le document.

—

Salut Gwen.

—

Salut, répondit la voix nasillarde de Gwen dans le haut-parleur.

Jace étudia le relevé de l'analyse d'ADN. Il n'était pas un expert, mais même lui

remarqua les étrangetés des graphiques.

—

Il y a des chromosomes XY et XX ? fit-il remarquer en s'adressant à Rick.

Les sourcils du technicien dansaient la gigue.

—

Oui, je sais!

—

Est-ce que j'aurais mélangé deux échantillons ? Peut-être que ceux du

meurtrier

et de la victime se sont retrouvés dans le même prélèvement...

Rick secoua négativement la tête.

—

Même si c'était le cas, la machine serait en mesure de distinguer les brins

d'ADN. Non, ces chromosomes proviennent bien du même individu.

—

Homme et femme?

Rick acquiesça avec enthousiasme.

—

Gwen?

—

Je n'ai trouvé aucun chromosome de vampire, de lycan ou de sorcière dans le

prélèvement, et je n'ai jamais entendu parler d'une créature à la fois mâle et femelle, pouffa-t-elle. De toute façon, cette séquence est parfaitement incohérente. On dirait un puzzle de différentes espèces, animaux compris.

—

Donc, la chose qu'on traque est un humanoïde amphibien de un mètre quatre-

vingts qui chausse du cinquante-six, c'est ça? hasarda Jace.

—

Je n'en sais rien, répondit Gwen.

—

Tu es censée être le petit génie de service, Gwen, alors trouve-moi au moins un

début de réponse.

—

Ouais d'accord, Jéricho. Comme tu voudras Jéricho.

Même au travers du haut-parleur, Jace perçut l'exaspération de la jeune femme.

—

Nous allons travailler ensemble, monsieur Jéricho, lui assura Rick, on finira par

trouver la solution à cette énigme.

Jace acquiesça. A cet instant, Lyra fit irruption dans la pièce.

—

Ah, te voilà. Ça fait une heure que je te cherche partout. Tout le monde t'attend

en salle de conférences.

—

O.K. Rick, appelle-moi dès que tu as du nouveau.

Il sortit en compagnie de Tala. Lyra les attendait déjà dans le couloir.

Rick le rattrapa sur le seuil.

—

Hé, à quoi elle ressemble, Gwen? lui demanda le technicien à l'oreille, elle m'a

carrément l'air d'être une bombe, je veux dire, à sa voix. Est-ce que j'ai une chance de lui plaire?

Jace détailla Rick des pieds à la tête. Baskets vertes, jean noir délavé, blouse de labo froissée, cheveux gras en bataille.

—

Tente le coup, Gwen aime les mecs entreprenants, ça l'excite, lui répondit-il

avec un sourire en lui assénant une tape dans le dos, avant de rejoindre ses collègues.

Tandis qu'ils remontaient le couloir, Lyra interrogea alternativement Tala et le lycan du regard.

—

Qu'est-ce qui vous est arrivé, tout à l'heure ? J'ai entendu dire que vous aviez

quitté la scène de crime en quatrième vitesse?

Jace sentit aussitôt Tala se raidir. Le changement était infime, mais cela ne lui

échappa pas. Malheureusement, Lyra avait l'œil, elle aussi.

Les yeux ronds, elle ouvrit la bouche, mais se ravisa en entendant Jace gronder. Elle lui adressa simplement un clin d'œil appuyé avant d'entrer en salle de conférences.

Caine, Eve et Hector avaient déjà pris place autour de la table. Lyra vint s'installer près d'Eve, et Tala près d'Hector.

Le loup-garou sentit le regard de Caine peser sur lui à l'instant où il posa tin pied dans la pièce. Il s'installa en bout de table, évitant soigneusement de regarder en direction du vampire.

La tension était palpable et Jace eut un léger vertige en percevant la valse de

fragrances dégagées par les corps réunis.

Il se pinça l'arête du nez pour atténuer l'afflux d'air.

—

O.K., où en sommes-nous?

Eve leva son stylo et prit la parole.

—

Lyra et moi avons trouvé une paire de chaussures dans le placard de la chambre

de Darryl Rockland. Ça correspond à la première empreinte que tu as relevée.

Elle fit glisser les documents correspondants sur la table en direction de Jace.

—

Nous avons également découvert une paire de gants noirs en cuir sur lesquels

se trouvent des résidus de fibre orange. Ça correspond à la corde utilisée pour

suspendre Samantha Kipfer.

—

Est-ce que vous avez trouvé de la corde chez lui? demanda Hector.

Eve secoua négativement la tête.

—

Il a très bien pu se la procurer au centre où il travaille, coupa Lyra, j'ai remarqué qu'ils avaient un mur d'escalade.

—

On dirait bien qu'on tient notre homme, conclut Hector.

—

Mais nous n'avons pas l'arme du crime, tempéra Caine, et aucun prélèvement

d'ADN, ni la moindre empreinte digitale pour confirmer sa présence sur les lieux.

Il passa en revue tous les clichés à leur disposition, avant d'extraire une photo de la deuxième scène de crime.

—

Est-ce qu'on a un lien entre lui et cet endroit?

Jace secoua la tête.

Les empreintes trouvées là-bas correspondaient au moins à un cinquante, et ce

type chausse au mieux du quarante-quatre.

Lyra confirma.

De plus, il n'y a rien chez lui qui laisse à penser qu'il soit versé dans la sorcellerie ou la démonologie, ajouta-t-elle en se balançant sur sa chaise. Rien en rapport avec la magie non plus, s'il avait la moindre capacité, je l'aurais senti.

La seule chose qui relie donc les deux meurtres, c'est la présence de drogue et

les symboles magiques, conclut Jace.

Ils passaient à côté de quelque chose, il en avait la certitude.

Je pense que ce type est un simple dealer, annonça-t-il en regardant Tala,

qu'est-ce que tu en dis?

Tala changea de position et s'éclaircit la voix.

Darryl est une petite frappe. Il vend de la drogue, mais ce n'est pas un meurtrier, il n'assassinerait personne de sang-froid. Il serait peut-être capable de tuer pour se défendre, mais c'est tout. Je ne crois pas qu'il ait la carrure pour ces atrocités.

Je suis d'accord avec toi, Tala, confirma Caine. Je pense que notre suspect est

impliqué, mais qu'il n'a pas agi seul.

Il fit le tour de la table, interrogeant tout le monde du regard.

—

Mais ça, il me semble que ça fait un moment que nous le savons.

—

L'ADN de la seconde scène de crime est... anormal, expliqua Jace en se

laissant tomber sur son siège, les mains posées à plat sur le rapport.
Nous avons

affaire à une nouvelle espèce de créature, ainsi que je le suspectais.
Cette chose

possède à la fois des chromosomes mâles et femelles.

Un murmure d'étonnement parcourut la petite assemblée et chacun
remua sur son

siège.

—

Eh bien, je pense qu'on peut affirmer sans risquer de se tromper que
c'est un

mâle, puisqu'il a violé notre seconde victime, intervint Lyra avec un
petit rire sans joie.

—

Peut-être que c'est une sorte de métamorphe? hasarda Eve.

—

Il existe une espèce de grenouille au Japon, Rana Rugosa, qui possède
les deux

paires de chromosomes et qui peut changer de sexe à volonté, ce n'est
donc pas inédit dans le règne animal, expliqua Caine.

—

Est-ce que vous êtes en train de dire que notre suspect est capable de

devenir

mâle ou femelle à sa guise? demanda Hector en se passant une main tremblante sur le visage.

Caine ne répondit pas, se contentant d'arquer un sourcil. Seul Jace comprit le sens de ce geste infime. Oui, le chef envisageait fortement cette éventualité. Ils allaient devoir creuser dans cette direction, mais si leur supposition se révélait être fondée, cela ouvrirait un vaste champ d'interrogations qu'il préférait laisser de côté pour le

moment. Depuis le début de l'enquête, ils s'étaient basés sur le postulat que leur

homme, justement, était un homme, alors qu'il pouvait tout à fait s'agir d'une femme.

Ils couraient après un suspect qui défiait purement et simplement les lois de la

logique.

On frappa à la porte et Hector, qui était le plus proche, se leva pour ouvrir. L'un de ses assistants apparut, visiblement mal à l'aise.

—

Vous devriez venir, monsieur.

Dans le couloir, Jace perçut un brouhaha de voix étrangères, dont celle du shérif; il avait l'air furieux.

—

Je reviens tout de suite, dit Hector en se tournant vers ses collègues, avant de

sortir de la pièce.

—

On dirait que les choses empirent, constata Jace en s'adressant aux autres.

—

Je pense que quelqu'un a intérêt à ce que nous ne résolvions jamais

cette

affaire, conclut Caine en refermant devant lui la chemise qui contenait les documents.

Tala tendit la main pour s'en saisir. Elle donnait l'impression de n'avoir rien écouté de ce qui venait de se dire, mais Jace savait qu'elle n'en avait pas perdu une miette. Le regard de la jeune femme papillonnait d'un membre de l'équipe à l'autre avec une

intensité qui en disait long sur son agitation intérieure.

—

Vous pensez que quelqu'un d'influent tire les ficelles en sous-main? demanda

Eve en se redressant brusquement sur son siège.

—

Je doute que ce soit une coïncidence si mon passé resurgit dans les médias. J'ai

fait de mon mieux pour en faire disparaître toute trace, et je doute qu'une simple

journaliste ait pu déterrer des informations de ce genre sans aide.

—

Quelqu'un l'a forcément renseignée, affirma Jace.

—

C'est aussi mon avis, confirma Caine.

—

Qui? demanda Lyra.

—

Je penche pour le baron, ce n'est un secret pour personne que vous ne pouvez

pas vous encadrer tous les deux, dit Jace.

Caine secoua négativement la tête.

Non, Laal est un animal politique, il ne commettrait jamais une erreur aussi

grossière, et je ne vois pas quel serait son intérêt à s'aventurer sur ce terrain.

A cet instant, Tala recula brutalement sa chaise en brandissant une photo.

Est-ce que vous avez tous examiné ce cliché?

Qu'est-ce qu'il a de spécial ? demanda Jace en le lui prenant des mains.

Tala désigna une marque sombre sur le cou de Darryl Rockland.

J'ai déjà vu cette marque, le gamin qui m'a agressée sur le parking portait la

même.

Jace observa l'image en essayant de se souvenir de l'ado en question. Est-ce qu'il avait vraiment la même marque? Il avait tout un tas de bleus et de contusions, mais de cette forme-là en particulier...

Lyra se leva et lui prit la photo des mains.

Fais voir.

Tous les regards convergèrent vers la jeune sorcière tandis qu'elle examinait le cliché avec attention. A la façon dont son visage se décomposa, Jace déduisit qu'elle avait découvert quelque chose et que ce n'était pas bon pour eux.

Ça ressemble à une tête de bouc, dit-elle.

L'atmosphère dans la salle fut brutalement saturée d'un

puissant parfum huileux de terreur brute. Manifestement, le lycan ne disposait pas de certaines informations. Qu'est-ce qu'une tête de bouc venait faire là-dedans?

—

O.K. Donc, à l'évidence, je ne suis pas au parfum., Il a un bleu qui ressemble à

une tête de bouc, je ne vois pas ce que ça a de si terrifiant !

Lyra fut pour ouvrir la bouche, mais Jace l'interrompt d'un geste.

—

Si tu prononces le mot « démon », je démolis le mobilier, je te préviens.

—

Très bien, ce n'est donc pas à toi que je vais le dire. C'est une marque démoniaque qui signifie au service de, expliqua-t-elle en se tournant vers Caine.

Jace allait intervenir lorsque la porte s'ouvrit sur Hector.

Il la referma derrière lui et prit le temps de respirer. Il avait un visage de condamné à mort...

—

Je suis désolé, mes amis, je ne peux rien faire...

Jace interrogea Caine du regard, qui semblait au courant de ce qui allait manifestement leur tomber dessus.

Le vampire se leva en soupirant, saisit la main d'Eve et l'invita à l'imiter. Il la prit dans ses bras.

—

Vous avez fait votre possible, Hector, j'apprécie.

Jace se leva lui aussi, mais il était beaucoup plus agité
que son chef.

—

Tu veux bien nous dire ce qui se passe, à la fin !

On frappa plusieurs coups vigoureux à la porte.

—

Vous voulez bien ouvrir, Hector ? demanda Caine.

Le shérif apparut, le visage inexpressif. Il entra, accompagné de six
immenses

policiers en uniforme.

—

Vous commettez une grave erreur, shérif, commença Caine, il va y
avoir

d'autres meurtres.

—

La seule erreur que j'ai commise, c'est d'avoir permis à Hector de
demander

vos aides. J'ai les médias sur le dos, et la famille Kipfer insiste pour
qu'on examine de près votre équipe. Entre votre passé trouble et vos
collègues qui disparaissent

brusquement des scènes de crime... Sans oublier ce gamin à l'hôpital
qui n'arrête pas de répéter qu'il a été agressé par des loups-garous...
J'aurais dû vous mettre aux arrêts, lança-t-il à l'adresse de Jace.

Le lycan perçut l'animosité du shérif, une odeur âcre qui lui donna
envie d'éternuer. Il ne le laisserait pas parler comme ça sans réagir.

—

Je n'ai pas touché ce même qui, soit dit entre nous, est membre d'un
gang et

s'apprêtait à...

Jace s'interrompit en croisant le regard de Tala à l'autre bout de la pièce. Elle était terrifiée et le suppliait silencieusement de taire leur secret.

Comment pouvait-elle envisager qu'il la jette ainsi en pâture à la vindicte populaire ?

Ils allaient devoir sérieusement travailler à renforcer la confiance...

—

Allons, ce gamin est un délinquant, il sait à peine épeler son prénom !

—

Peu importe ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, les médias en font des gorges

chaudes, ils font resurgir le cas Liam Wolf, les affaires étouffées par le gouvernement, les théories du complot... Je refuse que ma ville devienne un champ de foire. Vous

allez quitter les lieux sur-le-champ !

—

Vous devriez reconsidérer votre décision, shérif, plaida Hector.

L'intéressé l'épingla de son regard acier.

—

Et vous, vous devriez sérieusement envisager de ne pas éprouver davantage ma

patience, commissaire Morales.

Caine s'avança et posa la main sur le bras d'Hector en signe d'apaisement.

—

Ce n'est pas votre combat, Hector, et le labo aura besoin de vous, surtout dans

les jours qui viennent. Ne faites confiance à personne, ajouta-t-il en se penchant à son oreille.

Jace fut le seul à entendre cette dernière remarque.

Les policiers encerclèrent les membres de l'équipe, puis les escortèrent afin qu'ils récupèrent leurs affaires ainsi que leur matériel d'investigation. Jace chercha Tala du regard. Elle se tenait derrière le cordon de policiers et elle ne le quittait pas des yeux.

Il aurait voulu courir vers elle et la toucher encore une fois. Déjà la chaleur de son corps lui manquait et le lien empathique commençait à se distendre douloureusement

dans l'espace qui les séparait. Jace sentit son cœur saigner à la perspective de cette séparation. Il n'avait jamais rien vécu de tel auparavant. Comment aurait-il pu

imaginer une telle rencontre, ici, dans cette cité humaine?

La petite armée fit halte devant le labo où trois autres policiers avaient déjà rassemblé leurs affaires pour les leur restituer. Jace serra les poings en songeant qu'on ne leur avait même pas laissé faire ça eux-mêmes.

L'idée qu'on ait touché à ses affaires le mettait hors de lui. C'était une sensation similaire à ce qu'il avait connu durant son atroce séjour dans le cirque de son enfance.

Le groupe reprit son cheminement vers la sortie principale, devant laquelle les

attendaient les véhicules qui les ramèneraient jusqu'à Nécropolis, comme de vulgaires criminels; voire des animaux.

Avant de franchir la porte, Jace se retourna une dernière fois et chercha Tala du

regard. Elle était là, jouant des coudes dans la foule des curieux et du personnel du labo qui savourait la déconfiture de « l'équipe de monstres ». Jace percevait le parfum de leur triomphe, une odeur à soulever le cœur.

Il fit demi-tour et fendit la foule en direction de Tala. Un policier l'attrapa par le bras, mais le lycan était trop fort et trop rapide pour être retenu très longtemps. Un

grondement menaçant s'échappa de sa gorge et les gens s'écartèrent pour le laisser

passer.

Tala joua des coudes de son côté et parvint à saisir la main de Jace. Il l'attira à lui et la prit dans ses bras, enfouissant son visage dans sa chevelure.

Il la sentit trembler et il sut qu'elle souffrait autant que lui de cette séparation imminente.

—

Je ne pouvais pas partir sans te toucher une dernière fois, lui chuchota-t-il à

l'oreille.

Elle le serra un peu plus fort, mais ne répondit rien.

Le lycan comprit, aux légers spasmes qui agitaient la jeune femme, qu'elle retenait à grand-peine ses larmes.

—

Trouve ce même. Prends sa marque en photo, trouve le lien et ne te fie à

personne, murmura-t-il en lui embrassant le front.

On les sépara. Un policier plus robuste que les autres le prit par le bras, une main sur son arme de service.

—

Ne me force pas à t'abattre.

Jace lui adressa un sourire carnassier.

—

Je pourrais te désarmer en un clin d'œil. Réfléchis à deux fois la prochaine fois

que tu t'aviseras de me menacer.

Le policier éloigna la main de son arme et lui lâcha le bras.

—

Prends soin de toi, dit Jace à Tala.

—

Toi aussi.

Il tourna enfin les talons et consentit à se laisser guider jusqu'à la sortie. Caine leva un sourcil, mais demeura silencieux ; les mots étaient inutiles.

Ils étaient presque dehors lorsqu'une voix retentit.

—

Monsieur Jéricho ! Monsieur Jéricho, je suis avec vous!

Jace se retourna et aperçut Rick, le poing levé au-dessus de la marée humaine. Il

sourit au technicien dont la chevelure hirsute laissait à penser qu'il n'avait pas croisé le chemin d'une douche depuis plusieurs jours.

— Reste tranquille, gamin, lui dit-il d'un ton apaisant.

Lorsqu'ils franchirent la porte de sortie, les policiers durent repousser la foule afin que, un par un, les membres de l'équipe puissent gagner les véhicules. Caine et Eve d'abord, puis Lyra et enfin Jace sortirent du bâtiment pour plonger dans le flot de journalistes qui les attendaient sur le perron.

Peut-être n'était-ce pas une si mauvaise idée après tout de quitter San Antonio? Leur présence causait plus de problèmes qu'elle n'amenait de solutions. Ça ne pouvait tout simplement pas fonctionner. Jamais les humains et le peuple de l'ombre ne pourraient travailler en bonne intelligence. Ils venaient de prouver que l'opinion du lycan à leur égard était fondée.

Mais comme il était douloureux parfois d'avoir raison!

Une vague de satisfaction et de jouissance le submergea en voyant les membres du

DCO poussés vers les 4x4 par les policiers humains et chargés à bord comme du

bétail.

C'était parfait.

Il avait pris le risque d'être reconnu en sortant ainsi au grand jour, mais il n'avait pas résisté au plaisir d'assister à l'humiliation publique de leur reconduite hors de la ville.

La face déconfite de Caine et la rage de Jace valaient à elles seules le déplacement.

Ils s'étaient dangereusement approchés de la vérité, trop pour qu'il leur permette de poursuivre leurs investigations. Quelques coups de fil avaient suffi pour faire s'abattre sur eux la colère de la communauté. Les humains étaient tellement manipulables ! Le pouvoir octroyait toujours des privilèges à celui qui le possédait, il avait appris cette leçon de longue date.

Si ses interlocuteurs avaient eu la moindre notion de l'étendue de sa puissance, ils auraient aussitôt basculé dans la folie.

Certains jours, il était tenté de se manifester auprès de Caine et de sa bande de

mécréants, de contempler l'horreur dans leurs regards, lorsqu'ils découvriraient sa vraie identité, mais il devait continuer à avancer masqué encore un temps. Son œuvre n'était pas achevée.

Encore trois meurtres avant que son projet aboutisse.

Lorsque les véhicules s'ébranlèrent, il s'autorisa à se mêler à la foule, puis il s'éloigna en pensant à son prochain coup d'éclat.

Le soleil, qui descendait doucement à l'horizon, lui arracha un petit sourire. C'était une journée magnifique, il allait pouvoir prolonger sa promenade jusqu'au bord de la rivière. Il avait encore tin peu de temps devant lui. Le crépuscule était le moment idéal pour chasser.

23

Le shérif convoqua Hector et Tala dans son bureau avant que cette dernière n'ait eu le temps de s'éclipser pour se rendre à l'hôpital.

Elle prit place sur l'une des chaises de bois du bureau et attendit que l'orage s'abatte sur leurs épaules. Hector était assis près d'elle et agita nerveusement la jambe.

Le shérif s'installa face à eux, s'appuyant au bureau, et son regard passa de l'un à l'autre avec un embarras manifeste.

—

Etant donné la nature particulière de cette affaire, j'attends de vous la plus

extrême discrétion. Vous éviterez donc de discuter du dossier avec qui que ce soit, dans l'enceinte du labo comme à l'extérieur. Je me permets de vous rappeler les

termes du contrat que vous avez signé concernant le peuple de l'ombre. En outre,

vous allez tous deux recevoir une nouvelle affectation.

—

Shérif, suis-je autorisée à parler ? demanda Tala.

—
Non.

Il se leva.

—
Vous déposerez sur mon bureau l'ensemble des pièces à conviction, ainsi que

vos dossiers et vos notes. Un refus d'obtempérer serait synonyme de renvoi immédiat.

—
Et si un autre meurtre se produit, monsieur ? intervint Tala, incapable de se

taire plus longtemps.

Elle était absolument hors d'elle, quelque chose se tramait, elle en avait la certitude.

—
Cela ne vous concerne plus désormais.

Il contourna le bureau pour prendre place dans son confortable fauteuil de cuir.

—
Mais monsieur...

—
Je vous ai demandé de vous taire, officier Channing, et je vous suggère d'obéir,

vous êtes déjà en mauvaise posture.

—
Tala..., lui glissa Hector en posant une main sur son bras.

Je suis désolée, monsieur, mais vous ne semblez pas prendre la mesure de la

situation...

Le shérif croisa lentement les doigts devant sa bouche.

—

Officier Channing, si vous ajoutez ne serait-ce qu'un mot, je vous suspends

sans solde. En outre, je pourrais m'intéresser aux allégations de la division narcotique selon lesquelles vous auriez détourné des stupéfiants pour votre usage personnel. Je pourrais également m'intéresser aux raisons qui vous ont poussée à quitter une scène de crime sans en informer votre binôme, l'inspecteur Vargas. Et si vous insistiez,

j'étudierais de près le témoignage de ce jeune homme victime d'une attaque de

lycanthrope, qui se trouve toujours aux soins intensifs. Certes, je ne peux pas mettre aux arrêts Jace Jéricho, mais vous, je vous ai sous la main...

Saisie par un accès de fureur, Tala se leva. Il lui fallut un sang-froid infini pour ne pas saisir ce misérable à la gorge et l'étrangler jusqu'à ce qu'il devienne bleu. Elle savait que de lourds enjeux politiques pesaient sur cette affaire, mais pas au point de laisser courrir un meurtrier.

—

C'est fini? demanda-t-elle entre ses dents.

—

Vous pouvez disposer, conclut le shérif.

Tala tourna les talons et sortit du bureau. Elle se dirigeait vers l'ascenseur menant au garage lorsque Rick jaillit d'un bureau comme un diable hors de sa boîte. Il la saisit par le bras et l'attira dans un débarras après avoir lancé des regards suspicieux aux alentours. Il referma la porte derrière eux.

—

Qu'est-ce qui vous prend ? demanda-t-elle en se dégageant.

—

Je pense qu'on devrait mettre au point un stratagème pour pouvoir communiquer sans être entendus des autres.

—

Mais de quoi est-ce que vous parlez?

—

Je parle d'un plan permettant à M. Jéricho et à son équipe de résoudre ces meurtres étranges.

—

Il n'y aura pas de plan, Rick. Jace est parti et je vais être mise sur une autre affaire.

Rick secoua la tête avec un sourire machiavélique.

—

Il y a toujours un plan de secours. On a déjà réglé les détails, Gwen et moi.

—

Gwen?

—

La technicienne du labo de Nécropolis, expliqua-t-il, l'œil brillant. Elle aussi

pense que nous — vous et moi — devrions continuer à réunir des preuves et à les lui envoyer en cachette.

Tala poussa un soupir et posa la main sur la poignée de la porte.

—

Si j'ai un conseil à vous donner, Rick, c'est de rester en dehors de tout ça et de

vous contenter de faire votre boulot.

—

Hé, vous croyez qu'on peut mettre Hector dans la

confiance ? Est-ce qu'on peut lui exposer le plan ou est-ce qu'il trempe dans les

magouilles politiques, lui aussi?

Elle sortit, suivie de près par Rick qui ne cessait d'épier les environs, comme un agent secret en mission.

—

Il faut qu'on décide d'un mot de code, reprit-il sans cesser de la suivre.

Tala atteignit enfin la porte menant au garage. Elle l'ouvrit et toisa Rick,

vraisemblablement occupé à leur trouver un mot de passe inviolable, les sourcils

froncés.

—

C'est terminé. Laissez tomber.

Il lui lança un regard surpris.

—

C'est nul comme mot de passe ! Ne vous inquiétez pas, Tala, la rassura-t-il en

lui tapotant l'épaule, je finirai par trouver quelque chose.

Il s'éloigna en lui adressant un signe de la main.

—

Personne ne peut nous arrêter, conclut-il.

Elle le regarda s'éloigner avant de disparaître, puis pouffa intérieurement. Pourvu qu'il ne parle pas de son plan aux mauvaises personnes. Au rythme où le shérif

dégraissait les effectifs, elle ne serait pas étonnée de voir Rick pointer bientôt au chômage dans la même file qu'elle.

Elle traversa le garage et s'installa dans sa voiture. La main sur la clé de contact, elle laissa son regard se perdre un instant au-delà du pare-brise. Et maintenant, qu'allait-elle faire ? Le shérif avait été assez clair, il ne voulait plus la voir mettre son nez dans cette affaire. Pour autant, elle ne pouvait pas s'en désintéresser brutalement. Pas après tout ce qu'ils avaient traversé, pas après avoir réuni autant d'indices. Pas après tous les efforts qu'avaient fournis Jace et les membres de son équipe.

Caine avait prédit qu'il y aurait un autre meurtre et elle était également de cet avis.

Peut-être Rick avait-il raison, finalement. Peut-être fallait-il poursuivre les recherches et réunir autant de preuves que possible. Qui pourrait lui reprocher quoi que ce soit si elle découvrait le fin mot de cette histoire ?

Le shérif le ferait, et elle serait renvoyée.

Cela dit, rien ne l'empêchait de rendre visite à un gamin malade à l'hôpital, non ?

Quel mal y avait-il à cela ? Aucun, comme il n'y avait aucune loi qui lui interdisait d'acheter un mini-appareil photo en chemin.

Le nom du gamin était Tommy Ross et il se trouvait au sixième étage de l'hôpital.

Tala passa au bureau des admissions, présenta sa plaque et demanda le numéro de la

chambre. L'infirmière lui indiqua du doigt la porte numéro huit au bout du couloir.

Que ferait-elle une fois à l'intérieur ? Elle ne pouvait tout de même pas entrer et

prendre simplement des clichés ?

La porte était déjà ouverte lorsqu'elle arriva face au numéro huit. Elle jeta un œil à l'intérieur et aperçut Tommy, endormi, dans un lit près de la fenêtre. Il y avait un second lit occupé par une petite fille, qui — manque de chance — était bien éveillée.

Tala entra dans la pièce, adressa un sourire chaleureux à la fillette en avançant vers le lit de Tommy et tira aussi doucement qu'elle put le rideau qui séparait les deux lits.

Pas question qu'un témoin assiste à la scène.

Elle sortit l'appareil photo de sous sa veste et le braqua sur la marque sombre qui s'étendait à la naissance du cou de l'ado. Elle était d'une teinte plus sombre qu'une contusion classique et aurait déjà viré au jaune et au vert s'il s'était agi d'un simple bleu. La marque dessinait effectivement une longue tête de bouc dont on discernait

nettement les cornes.

Elle prit une série de clichés, mais le bruit du déclencheur fit remuer Tommy dans son sommeil. Il était temps de partir.

A peine eut-elle le temps de contourner le lit que déjà l'adolescent se dressait, les yeux braqués sur elle.

—

Vous ! coassa-t-il en agitant son doigt dans sa direction, vous êtes... un... un...

Elle s'approcha de lui et posa une main sur sa bouche avant de se pencher à son

oreille.

—

Je te conseille de te taire tout de suite. Tu ne voudrais pas que je m'énerve

encore une fois, hein?

Il secoua la tête, les yeux agrandis par la terreur.

—

Je suis juste venue parler, Tommy. J'ai quelques questions à te poser,

après quoi

je te laisserai tranquille. Est-ce que tu m'as bien comprise?

Il acquiesça lentement.

Elle ôta lentement sa main, et fit un pas en arrière. Les mots de Jace lui revinrent à la mémoire. Tu es un détecteur de mensonges vivant. Elle saisit alors le poignet du

jeune homme qui tenta de se dégager.

—

Laissez-moi.

—

Du calme, Tommy, je prends simplement ton pouls, comme le font les infirmières.

Elle lui sourit et le sentit aussitôt se détendre. Elle avait réussi à le rassurer un petit peu, c'était déjà ça.

—

Où as-tu reçu la marque que tu as dans le cou?

—

Quelle marque? répondit-il d'un air faussement dégagé, sans cesser de soutenir

son regard.

La nature humaine est ainsi faite que chacun porte inconsciemment le regard vers ce qui fait l'objet de la conversation, même lorsque c'est physiquement impossible.

Tommy ne fit pas exception à la règle et baissa la tête en direction de la tache.

—

Cette marque-là, répondit Tala en posant le pouce dans son cou.

—

J'en sais rien, répliqua-t-il avec un haussement d'épaules, je me cogne souvent...

Son pouls s'emballa. Il mentait.

—

Est-ce que tu connais un certain Darryl Rockland, plus connu sous le nom de

Rock?

—

Non.

De nouveau son cœur s'emballa. Encore un mensonge.

Elle s'approcha plus près, laissant sa nature de lycan affleurer. Rien qu'un peu, juste assez pour qu'il puisse voir ses yeux luire. Sans nitrates d'argent dans les veines, la chose n'était pas très compliquée.

—

Je sais que tu me mens, et quand je finirai par apprendre la vérité—ce qui

viendra bientôt, tu peux me croire —> je ferai en sorte que tu sois accusé de

complicité. Dans deux affaires de meurtre.

—

J'ai tué personne ! se défendit-il.

—

Mais nous savons tous les deux que tu connais le meurtrier, chuchota-t-elle en

lui serrant le poignet un peu plus fort.

Le cœur de Tommy se mit à battre la chamade.

—

Donne-moi un nom, juste de quoi avancer un peu.

—

Je ne sais pas qui a tué les filles, vraiment, j'en sais rien!

Pouls constant. Il ignorait effectivement ce détail mais, il détenait certainement des informations sur le tueur.

—

Alors, dis-moi comment tu as reçu cette marque. Darryl Rockland porte la

même. Pourquoi?

Elle lut la panique dans les yeux du jeune homme. Quelque chose le terrifiait, et ça n'avait rien à voir avec elle.

—

Il y a une semaine, j'ai fait la fête avec des amis. J'ai pris de la drogue et je me suis évanoui. Je ne me souviens plus de grand-chose mais, quand je me suis réveillé, j'avais cette marque.

—

Tu oublies de me dire quelque chose, Tommy, je le vois dans tes yeux. Tu étais

avec qui? Qu'est-ce que tu as vu?

—

J'en sais rien, dit-il d'un ton insistant.

—

Bien sûr que si, fais un effort, bon sang !

—

Un loup. Je crois avoir vu un loup... Et la lune.

—

Tu es certain de ça ?

—
Oui.

—
Ça se passait dehors, dans les bois?

—
Non, on était à l'intérieur, ça j'en suis sûr. Il y avait pas mal de bruit,
de la
musique.

—
Quoi d'autre?

—
C'est tout ce dont je me souviens.

Des larmes roulèrent sur ses joues et il sembla sur le point de vomir.

—
Et maintenant, j'ai sa voix dans ma tête.

—
La voix de qui?

—
J'en sais rien, mais il me murmure de faire des choses.

Ses yeux s'agrandirent et s'emplirent de larmes de nouveau.

—
C'est lui qui m'a dit de vous attaquer sur le parking.

Tala tressaillit en entendant cet aveu. Une voix s'était adressée à lui et lui avait ordonné de l'attaquer? Qui donc savait qu'elle était sur cette affaire, à part ses

collègues?

—
Est-ce que tu connaissais les filles qui ont été assassinées ? est-ce que tu les

avais vues auparavant?

Il secoua négativement la tête. Pouls régulier. Il disait la vérité.

Elle lui lâcha le poignet puis rangea l'appareil photo dans sa poche et se dirigea vers la porte.

—
Attendez ! Qu'est-ce que je dois faire si j'entends encore sa voix?

—
Ignore-la. Et arrête de te droguer, ça va finir par te tuer. Tommy, c'est ta seule

chance de rentrer dans le droit chemin. Je te suggère fortement de la saisir.

Tala quitta l'hôpital, bien déterminée à retourner au labo pour retrouver Rick. Ils avaient du pain sur la planche et peu de temps devant eux.

24

L'équipe au complet remonta le couloir jusqu'à la salle de réunion de Boneyard. Jace entra dans la pièce et jeta son sac de voyage sur le sol en jurant à voix haute.

—
C'est quoi ces conneries, Caine, on ne peut vraiment rien faire?

Caine s'approcha de l'évier, remplit une tasse d'eau et y plongea un sachet de thé, avant de mettre le tout au micro-ondes—un rituel qu'il accomplissait avant chaque

nouveau service. Il se passa une main sur le visage en attendant que l'eau chauffe.

Le dandy élégant et nonchalant avait perdu de sa superbe. Sa cravate était dénouée et sa veste, impeccable d'ordinaire, était froissée. Il semblait aussi épuisé que le reste de l'équipe. Cette affaire leur pesait tous lourdement sur les épaules.

—

Qu'est-ce que tu voulais qu'on fasse, Jace ? demanda le vampire en sirotant sa

boisson brûlante, qu'on prenne les armes et qu'on force le passage?

—

Si je comprends bien, vous allez juste rester là, les bras croisés ? Ça y est, ils

ont gagné ?

—

Je n'abandonne pas, Jace, je suis juste plus réaliste que toi.

Il poussa un profond soupir.

—

J'ai besoin d'une bonne douche et d'une pinte de

sang. Ensuite, nous pourrons nous mettre autour de la table et passer nos options en revue.

Eve traversa la pièce et vint enlacer son époux, qui posa le menton sur le sommet de sa tête. Il ferma les yeux.

—

Voilà, c'est de ça dont j'avais besoin, soupira-t-il une nouvelle fois.

Jace détourna le regard de la scène, il n'avait aucun besoin qu'on lui

rappelle —

même involontairement — qu'il venait de perdre Tala.

—

Il n'y aurait pas une porte dérobée par laquelle on pourrait retourner là-bas ?

proposa Jace. Peut-être que Hector pourrait nous trouver ça ?

—

Aucun des membres de ce labo n'ira où que ce soit, affirma la voix du baron,

depuis la porte.

Jace se tourna dans sa direction. Laal, les poings plantés sur les hanches, avait l'air sérieusement contrarié.

—

Je viens d'avoir le shérif Atkins au bout du fil pendant près d'une heure. J'ai

presque honte de répéter ce qu'il m'a confié. Vous avez jeté l'opprobre sur ce

laboratoire et sur toute la cité avec vos manières de barbares.

Caine traversa la pièce si vite que personne ne le vit vraiment se déplacer, pas même Eve, qui bascula presque à la renverse en ne sentant plus le poids de son époux contre elle.

Caine se dressa face à Laal, habité par une colère au moins aussi intense que celle du baron, mais mille fois plus terrifiante.

—

Ne commencez pas, vous n'avez pas la moindre idée de ce que nous venons de

vivre à San Antonio.

—

J'en sais suffisamment, répondit Laal en désignant Jace, pour envisager de faire

mettre cet individu aux arrêts. Ce pauvre adolescent risque bien de ne jamais se

remettre du traumatisme qu'il a subi.

Jace réagit à l'instinct, malgré lui, sans réfléchir. En un clin d'œil, il fut sur Laal. Il l'attrapa par le col et le plaqua contre la fenêtre du bureau, la puissance de l'impact étoilant le verre dans le dos du baron.

—

Je pourrais te réduire en charpie, suceur de veines.

Laal lui sourit en retour.

—

Pas avant que je t'éventre, homme-chien. Caine intervint à cet instant pour

repousser Jace. Le

vampire était fort, mais le lycan était habité par une rage telle qu'il tint bon, ses doigts comme soudés au col du vampire. Son museau commençait même à apparaître.

—

Ça suffit, Jace, ordonna Caine d'une voix ferme. L'ordre frappa Jace comme

une onde de choc et il recula

avec un frisson.

Laal remit ses vêtements en ordre sans se départir de son sourire, mais le lycan vit l'ombre de la peur sur son visage et perçut son odeur âcre flotter dans l'air.

—

Vous êtes viré, lui annonça le baron. Réunissez vos affaires et dégagez de mon

laboratoire.

Jace s'élança une nouvelle fois, mais Caine s'interposa et le repoussa.

—

Que quelqu'un tente de le calmer ! ordonna-t-il. Jace faillit éclater de rire en

voyant Eve, Lyra et Caine

échanger des regards. Comme si qui que ce soit était capable de le maîtriser ! A cet instant, il vit les lèvres de Lyra remuer alors qu'elle commençait à agiter les mains.

Non, elle n'allait tout de même pas user de sa magie contre lui !

Il voulut s'enfuir par la porte, mais ses pieds refusèrent de bouger. La petite sorcière venait de le figer sur place.

—

Désolée, Jace, dit-elle en baissant les bras.

Caine se tourna vers Laal.

—

Vous ne pouvez pas le virer comme ça, affirma-t-il.

—

C'est vrai, renchérit Lyra, d'autant qu'il est innocent de ce dont on l'accuse.

Tal...

Elle s'interrompit en croisant le regard furibond du lycan, et se rassit en se faisant toute petite.

La sorcière était donc au courant. Il le lisait dans ses yeux. Il y lut également de la sympathie ; elle comprenait ce qu'il vivait.

—

Bien sûr que je peux le faire, affirma Laal, c'est moi le baron ici, pas vous,

Caine. Vous feriez bien de vous en souvenir, si vous ne voulez pas prendre la porte, vous aussi.

—

Vous ne ferez pas ça.

—

Maîtresse Jannali pense que vous perdez de votre efficacité. D'après elle, votre

équipe n'a plus le même mordant et pourrait aisément être remplacée.

Caine se rapprocha de Laal.

—

Vous direz à Ankara que je lui suggère de mettre sa remarque où je pense,

murmura le vampire à l'oreille du baron.

Jace éclata de rire.

—

Ouais, la même chose de ma part, mais en moins poétique.

—

Pareil, renchérit Eve.

—

Idem, ajouta Lyra après s'être éclairci la gorge.

Le baron les toisa les uns après les autres, et se dressa de toute sa hauteur avant de franchir la porte. Il prit le temps de leur lancer un dernier mot sur le seuil :

—

Je ne veux pas le moindre contact entre vous et les unités de police humaines

sur le terrain. Si l'un d'entre vous s'avise de désobéir à cet ordre, vous pourrez tous vous chercher un nouveau travail.

Sur ces mots, il sortit de la salle tête haute, en direction de son bureau.

Bien Je dirais que ça ne s'est pas trop mal passé, conclut Caine en se passant

une main dans les cheveux.

Eve et Lyra pouffèrent, mais Jace perçut leur inquiétude. Lui-même était tout sauf

détendu. Peut-être avaient-ils poussé le bouchon un peu trop loin avec le baron, cette fois. La maîtresse Ankara Jannali allait être vraiment mécontente, et lorsqu'elle était contrariée, la cité tout entière tremblait sur ses bases.

Est-ce que tu veux bien me libérer de ton sortilège ? demanda Jace.

Lyra leva une main en marmonnant quelque chose. Aussitôt la pression disparut et il fut libre de ses mouvements. Il se massa le bras, encore engourdi par la puissance de sa magie.

Est-ce que tu as un plan? demanda-t-il à Caine.

Le vampire leva un sourcil, signe que s'il n'avait rien en tête à cet l'instant il y travaillait activement.

Nous nous sommes fait dépouiller avant de partir, il nous faut donc des copies
des dossiers.

Et comment allons-nous obtenir ça ? s'enquit Lyra.

Tout est dans le système informatique, expliqua Eve, je peux le pirater.

—

Parfait.

Caine la prit dans ses bras avec un sourire admiratif.

—

Ah, ma femme, prêtresse maléfique des arcanes informatiques.

—

Je vais aller secouer un peu mes contacts dans le milieu des arts sombres, voir

si je peux glaner quelque chose au sujet de cette fameuse marque, proposa Lyra. Je

me disais aussi qu'on pourrait passer en revue les photos qu'on a de Mel Howard,

histoire de vérifier s'il portait cette marque, lui aussi. Il est forcément lié à tout ça.

—

Excellente idée, Lyra, mettons-nous au travail. Je vais aller rendre visite à

Gwen. Avec un peu de chance, elle aura progressé dans l'étude de cet ADN

mystérieux, annonça Caine.

—

Et moi, je fais quoi? demanda Jace.

—

Toi, mon ami, tu vas prendre l'air. Tu as besoin d'évacuer ta colère. Après ça, je

te suggère de rentrer chez toi, d'avalier quelque chose et de te mettre

au lit.

—

Quoi? Vous plaisantez, n'est-ce pas? Vous n'allez tout de même pas le laisser

me mettre à la porte sans rien dire?

—

Bien sûr que non, mais ton comportement actuel ne rend service à personne. Tu

es à fleur de peau, Jace, encore plus que d'habitude. Je ne sais pas ce qui s'est passé entre toi et Tala, mais tu vas devoir passer à autre chose ou trouver un moyen de

régler ça d'une manière ou d'une autre.

—

Ça n'a rien à voir avec elle, maugréa Jace.

—

Vraiment? insista Caine en lui adressant son habituel mouvement de sourcil.

Jace sortit de la pièce comme une furie, en lâchant un chapelet de jurons. Ce maudit vampire avait raison, une fois de plus. Cette histoire avec Tala lui avait mis les nerfs à vif et il n'avait pas supporté de devoir la quitter. S'il s'était attaqué au baron, c'est parce que Laal avait commis l'erreur de mentionner l'épisode avec l'adolescent.

Cette femme allait finir par le faire tuer malgré elle.

Aller courir, comme le suggérait Caine, ne changerait rien, le lycan en avait la

sensation. Une seule chose aurait pu le soulager. Malheureusement, c'était irréalisable à une telle distance.

Il était plus de 23 heures, lorsque Tala arriva enfin chez elle. Elle jeta sa veste et ses chaussures dans un coin et s'effondra sur le canapé.

L'épuisement la guettait, mais la tension nerveuse accumulée durant les dernières

heures refusait de la quitter. Sa nature lycane rôdait plus près que jamais à la surface de ses pensées depuis qu'elle avait cessé de s'empoisonner au nitrate d'argent.

Cela faisait près de vingt-quatre heures qu'elle était sevrée et elle se sentait

étrangement maîtresse d'elle-même. Peut-être Jace avait-il raison finalement ? Peut-

être pouvait-elle apprendre à contrôler sa nature et l'utiliser à son avantage? Il lui avait affirmé que c'était un don et non une malédiction, et elle commençait à le croire, elle aussi.

Après sa visite à l'hôpital, Tala était retournée directement au labo pour s'entretenir avec Rick afin de trouver un moyen d'entrer en contact avec l'équipe de Caine.

Manque de chance, elle était tombée sur le commissaire Morales, qui lui avait confié une nouvelle affaire. Elle avait été contrainte d'accepter : techniquement, elle était toujours détachée des stups.

Elle avait donc passé les trois dernières heures à visionner des centaines de vidéos de surveillance, dans le cadre d'une affaire de braquage. Cela s'était avéré totalement infructueux, en plus d'être assommant, mais elle en avait profité pour copier

l'intégralité des vidéos de surveillance de leur seconde scène de crime

sur CD. Il ne lui restait plus qu'à dupliquer le tout sur son ordinateur personnel, puis à l'envoyer à Jace.

Ce serait l'occasion de l'informer d'une autre mauvaise nouvelle : un nouveau meurtre avait été commis. Le corps venait juste d'être découvert lorsqu'elle quittait le poste pour revenir chez elle. Elle avait croisé Rick par hasard en regagnant sa voiture, et le technicien lui avait promis de partager avec elle tout ce qu'il parviendrait à apprendre sur l'affaire, même si lui aussi avait été affecté à de nouvelles tâches par le shérif.

Quelqu'un l'avait vu discuter avec Jace juste avant que le groupe ne soit chassé du bâtiment, et ce quelqu'un avait vendu la mèche. Il y avait même des rumeurs selon

lesquelles Rick était un traître ; à croire que tout ce petit monde s'était mis sur le pied de guerre !

L'estomac de Tala gronda et elle posa la main sur son ventre. Depuis combien de

temps n'avait-elle rien avalé ? Elle se leva et se dirigea vers la cuisine. Il n'y avait dans le réfrigérateur qu'une pizza vieille d'une semaine. Elle ouvrit la boîte en carton et commença à mâcher une part de pizza froide. Ensuite, elle appellerait Jace. Peut-

être son estomac cesserait-il de danser la gigue une fois qu'elle aurait avalé quelque chose. Ça ne pouvait tout de même pas être uniquement le stress à l'idée de parler au lycan qui lui mettait le ventre dans cet état?

Concentre-toi sur l'affaire, oublie ce type.

C'était plus facile à dire qu'à faire. Depuis qu'il était parti, elle se sentait détachée, comme si une part d'elle-même lui avait été enlevée. Elle détestait cette sensation.

Toute la soirée, elle avait eu l'impression qu'une brise glacée lui soufflait dans le cou.

Elle avait même dû se résoudre à enfiler sa veste dans le labo, sans parvenir à se

réchauffer pour autant. Maintenant encore, elle frissonnait.

Peut-être couvait-elle quelque chose... Ce qui était peu probable, elle

qui n'avait jamais été malade de sa vie. A la puberté, elle avait compris qu'elle était différente; les lycans n'étaient jamais malades.

Elle avala le reste de pizza et sortit de la cuisine pour venir s'installer devant son ordinateur, dans un coin du salon. Elle alluma la machine et glissa le CD dans le

lecteur.

Ensuite, elle décrocha son téléphone et composa le numéro de Jace d'une main

tremblante, la gorge serrée.

Six sonneries retentirent avant qu'il ne décroche. Lorsqu'elle entendit sa voix, elle sentit un flot tiède et caressant l'envahir délicieusement.

Jace venait de rentrer chez lui après une heure de course échevelée. Il était nu et couvert de sueur lorsque le téléphone sonna. Sa colère ne l'avait pas quitté et il

s'apprêtait à éconduire vertement son interlocuteur lorsqu'il reconnut sa voix.

—

C'est Tala, annonça-t-elle.

Le cœur du lycan fit un bond. Chacun de ses mots était comme une douce musique à

ses oreilles, une mélodie envoûtante qui lui faisait battre le cœur et lui échauffait les sens.

—

Salut, parvint-il enfin à marmonner.

—

Je t'appelle juste pour te dire que j'ai réussi à mettre la main sur les vidéos de

surveillance, j'ai aussi deux ou trois autres choses pour toi. Oh ! et il y a eu un autre meurtre..., lâcha-t-elle sans reprendre sa respiration.

Jace s'installa sur son canapé et alluma son ordinateur portable.

—

O.K., tu peux envoyer les infos sur ma boîte mail.

Il lui donna son adresse électronique et ouvrit sa

messagerie. Ce faisant, il l'entendit taper à l'autre bout du fil et l'imagina assise à son bureau, ses cheveux détachés tombant librement sur ses épaules. Elle avait sans doute l'air épuisé mais déterminé. Que pouvait-elle imaginer de son côté?

Il s'asséna une petite gifle mentale. Très mauvaise idée de songer à ce qu'elle pouvait porter sur elle tandis qu'elle lui envoyait les éléments d'une affaire de meurtre. Il ne parvint pourtant pas à penser à autre chose, c'était plus fort que lui.

Une icône colorée apparut, lui signalant que le mail était arrivé.

Il cliqua sur la pièce jointe et la vidéo se mit en route. Il reconnut aussitôt l'ascenseur dans l'appartement de Rebecca.

—

Ça a l'air de fonctionner, dit-il d'un ton satisfait.

—

J'ai rendu visite au gamin à l'hôpital. Son nom est Tommy Ross et je sais

désormais qu'il est impliqué dans l'affaire. La marque qu'il a dans le cou n'est pas un bleu, c'est une certitude maintenant, mais il ne se souvient pas des circonstances dans lesquelles il l'a reçue. Il se contente de répéter les mêmes histoires incohérentes au sujet d'un loup, de la lune et d'une voix dans sa tête. A mon avis, les drogues lui ont cramé le cerveau

—

Et sur ce nouveau meurtre, tu as des infos?

—

Non, on a changé mon affectation en me prévenant que je devais me tenir à

l'écart de cette affaire, gloussa-t-elle, mais ta taupe au labo m'a dit qu'il allait faire tout son possible pour me tenir au courant.

Jace rit à son tour. Rick, le technicien binoclard, c'était ça sa taupe? Un peu terrifiant comme perspective.

—

Il est du genre tenace, ce garçon.

—

C'est le moins qu'on puisse dire.

—

Est-ce qu'ils ont réussi à arrêter Darryl?

—

Non, il semble s'être volatilisé.

Jace s'enfonça dans les coussins du canapé. Il aurait donné cher pour se laisser aller dans les bras de Tala et éprouver la rondeur de ses seins dans son dos. Il sentit une érection le gagner, rien qu'à cette idée.

—

Et toi, comment ça va ? lui demanda-t-il après s'être éclairci la voix.

—

Comment ça?

—

Eh bien, je veux savoir comment toi, tu vas. Est-ce que tu as repris du nitrate

d'argent ?

Elle ne répondit pas tout de suite et il entendit sa respiration à l'autre bout du fil. Elle réfléchissait. Sans doute hésitait-elle à lui dire la vérité.

—

Non.

—
Excellent. Et comment te sens-tu?

—
Plutôt bien.

—
Tala, ta voix te trahit. Je sais que tu ne me dis pas tout.

—
D'accord, admit-elle dans un soupir, je me sens mieux qu'avant, plus forte, et je

fatigue beaucoup moins vite.

—
Tu vois, parfois je sais de quoi je parle.

—
On dirait.

A sa façon de lui répondre, il devina qu'elle souriait.

Une chaleur soudaine le gagna, l'envahissant des pieds à la tête.

—
Est-ce que je te manque? lui demanda-t-il.

—
Non.

—
Bien sûr que si, je l'entends à ta voix.

—
Arrête tout de suite.

Jace éclata de rire. Comme le visage de Tala lui manquait.

Son regard se porta sur les appareils posés près de son ordinateur.

—

Hé, est-ce que tu as une webcam? lui demanda- t-il.

—

Oui, pourquoi ?

—

J'aimerais bien te voir.

Il entendit son souffle devenir haletant. Il aimait ce son à la folie.

—

On n'a pas besoin de se voir pour discuter de l'affaire, si?

—

Pour l'affaire, je n'en sais rien, mais pour ce que j'ai en tête, ce serait nettement mieux.

—

Jéricho, je vais raccrocher maintenant.

—

J'adore quand tu joues les vierges effarouchées, pouffa Jace, ça m'excite

terriblement, ma chérie.

Elle marqua une pause et le lycan perçut l'accélération de son souffle.

—

Ça ne rime à rien, tout ça, Jace.

—

Tout ça quoi?

—

Toi et moi.

Difficile à encaisser, ce coup-là, même s'il savait qu'elle disait cela uniquement pour se protéger. Elle avait passé sa vie à réagir de cette façon, afin de se construire une cuirasse, de tenir les autres à distance. Jace pouvait accepter d'être séparé d'elle, mais seulement si c'était temporaire.

—

Tala, allez, c'est juste une webcam. On en a pour une minute. Allume-la que je

te voie.

Il y eut un silence interminable, durant lequel il s'attendit à ce qu'elle refuse et lui raccroche au nez. Elle finit pourtant par céder.

Jace reposa le téléphone et alluma sa caméra. Puis il attendit que Tala le rejoigne en ligne. Une minute plus tard, son image saccadée apparut à l'écran.

Elle faisait la moue, une expression adorable qui le faisait littéralement fondre sur place.

—

Te voilà, ma belle, lança-t-il dans le micro.

Elle eut un sourire timide qu'elle tenta vainement de masquer en portant la main à la bouche.

Trop tard, ma chérie, pensa le lycan.

—

Ce que tu peux être immature, Jace.

—

Je sais, c'est génial, non?

Elle éclata de rire, mais il vit soudain son sourire se figer lorsqu'elle se rendit compte qu'il ne portait pas de vêtements.

—

Est-ce que tu es nu?

Il baissa le regard sur le bas de son corps.

—

Ouais. Absolument.

Il la vit piquer un léger fard. Sa gêne l'incitait à la provoquer, juste pour voir sa réaction.

—

Tu es un pervers, tu le sais, ça?

—

Je sais, répondit-il en s'enfonçant dans le canapé, et je sais que tu aimes ça.

—

C'est faux.

—

Bien sûr que si, tu aimes ça, répondit Jace.

La fausse pudeur de Tala l'amusait. Elle jouait les effarouchées, mais il percevait son souffle qui devenait de plus en plus haletant de seconde en seconde.

—

J'aimerais voir ton visage pendant que tu te caresses, Tala. Il n'y aurait rien de

plus sexy au monde.

Il vit avec émotion sa détermination vaciller, et elle déboutonna son chemisier.

—

C'est de la folie, tu t'en rends compte?

Il acquiesça, la gorge trop serrée par ce qui était en train

de se produire pour parvenir à articuler le moindre son. Son esprit était court-circuité par le désir.

Lorsqu'elle eut déboutonné entièrement son corsage, elle en écarta les pans, révélant un simple soutien-gorge en coton blanc, dont la vision manqua de précipiter les

choses pour Jace. Ses seins se soulevaient au rythme de sa respiration et il s'imagina sans mal lécher le sillon qui s'étendait entre eux.

La main droite de Tala disparut au bas de l'écran, mais il n'eut aucun besoin de lui demander à quoi elle était occupée, c'était écrit sur son visage. Il s'imaginait si bien la scène qu'il ravala un grognement de plaisir.

Il entendit son souffle devenir chaotique et serra les dents. Il voulait faire durer le plaisir aussi longtemps qu'il le pourrait, car il craignait de ne plus jamais la revoir après ce soir, en chair et en os, ou même par écran interposé.

—

Oh... hum... je n'avais jamais fait ça avant.

—

Moi non plus.

Elle bascula la tête en arrière, aspirant une grande gorgée d'air. Comme elle était belle et désirable, comme il aurait voulu être là-bas, avec elle, la caresser, l'embrasser, lui faire crier son nom encore et encore.

—

Tu es si belle, je voudrais te toucher.

—

Tu es en train de me toucher, Jace, répondit-elle en

humectant ses lèvres, ce sont tes mains que je sens sur moi. C'est toi, rien que toi.

Jace aurait voulu l'embrasser, elle qui avait des lèvres si douces. Elle représentait tout ce dont il rêvait chez une femme, et même davantage. Elle était déterminée,

passionnée, attentionnée. Et puis c'était la créature la plus magnifique sur laquelle il ait jamais posé son regard. Il était fou amoureux d'elle, inutile de se voiler la face plus longtemps.

—

Rejoins-moi à Nécropolis, jeta-t-il.

Le sourire de Tala pâlit légèrement.

—

Comment ça?

—

Tu pourrais intégrer les forces de l'ordre ici sans problème, ils sont à la recherche de bons éléments.

—

Tu veux que j'emménage à Nécropolis ? répéta-t-elle en se passant une main

dans les cheveux.

—

Oui, répondit-il avec une impatience toute neuve, il n'y a rien pour toi là-bas,

alors que tout t'attend ici.

—

Mais je ne peux pas partir.

—

Pourquoi?

—

Parce que c'est tout simplement impossible, Jace.

—

Non. Tu as juste peur. C'est compréhensible, mais je suis là, je peux t'aider à

commencer cette nouvelle vie.

—

Non, je ne peux pas, répéta-t-elle en secouant la tête.

—

Tu veux dire que tu ne veux pas.

—

Peu importe.

Elle poussa un soupir et secoua la tête.

—

Je suis désolée, mais tu m'en demandes trop.

—

Tala...

Sans un mot de plus, elle coupa la liaison vidéo et disparut de l'écran.

— Ne pars pas..., lança-t-il, une seconde trop tard.

Le lycan frappa le canapé avec rage. Bon sang ! Il refusait de se laisser éconduire de cette façon. Il était borné, sans doute, mais il ne bougerait pas de ses positions.

Comme un animal qui avait le goût du sang sur la langue, il en voulait davantage.

Une gorgée ne lui suffisait pas, il voulait boire à cette source pour le restant de ses jours, que ça plaise ou non à Tala.

Jace visionna une nouvelle fois la bande vidéo en se frottant le visage pour chasser la fatigue. Il vérifia encore la période qui précédait l'entrée de la victime dans

l'ascenseur. Quelque chose lui échappait, forcément. La fille était rentrée autour de 23

heures et avait été torturée puis assassinée quelques heures après. Comment le

meurtrier était-il arrivé chez elle? Peut-être attendait-il dans son appartement, mais dans ce cas il devait avoir pris l'escalier pour y arriver, or Jace n'avait trouvé aucune trace de son passage sur les bandes vidéo.

Caine vint frapper à la porte ouverte du laboratoire d'analyses et s'appuya au

chambranle.

—

Du nouveau?

Jace secoua négativement la tête.

—

Ça fait quatre fois que je me repasse les bandes dans tous les sens, mais je ne

vois rien.

—

S'il y a quelque chose à trouver, je suis persuadé que tu finiras par mettre le

doigt dessus.

Jace appréciait la confiance que le vampire avait en lui et il savait qu'il avait risqué gros en le faisant réintégrer. Si le baron l'apprenait, le ciel allait vraiment leur tomber sur la tête, et Jace n'était pas d'humeur à en découdre avec Laal une nouvelle fois. Son esprit était occupé ailleurs, auprès de quelqu'un d'autre, quelqu'un qui lui était cher.

—

Est-ce que tu as passé en revue les autres preuves qu'Eve nous a fait parvenir?

—

Ouais, j'ai tout épluché. Nous savons qu'il utilise la drogue et sans doute le sexe comme appât. C'est pourquoi, malgré cette histoire de chromosomes doubles, je

pencherais pour un homme. Le truc, c'est de découvrir comment il trouve ses

victimes.

—

Darryl fait partie de ses rabatteurs, ça semble évident.

—

Je suis d'accord. Dommage qu'il ait disparu dans la nature, celui-là.

—

Disparu..., répéta Jace, songeur, on a peut-être quelque chose, là.

Il recommença à examiner les vidéos en accéléré. Evanoui, disparu. Il fallait creuser dans cette direction. Peut-être que ce qui lui échappait était précisément ce qu'il ne pouvait pas voir.

Caine entra dans la pièce et se tint derrière la chaise du lyan.

—

Tu as une idée?

—

Non, c'est toi qui l'as eue.

—

Moi?

—

Ouais.

Jace fit avancer la bande jusqu'au moment où la fille entra dans l'ascenseur, à

l'instant précis où les portes s'ouvraient pour la laisser entrer. Il mit sur pause.

—

Qu'est-ce que tu cherches?

—

Un fantôme.

Jace désigna une tache près de la jeune femme.

—

Tu vois ça ? demanda-t-il en décrivant un cercle autour d'une zone plus floue,

j'ai pensé que c'était juste une déperdition du signal vidéo, mais je n'en suis plus aussi sûr.

L'adrénaline commençait à arpenter ses veines.

—

Tu as vu comment elle se tient ? On dirait une marionnette suspendue à des

fil.

—

Oui, tu as raison, sa posture n'est pas naturelle.

—

Je pense qu'elle est droguée et que quelqu'un la soutient pour qu'elle reste

debout.

Jace s'adossa au dossier de sa chaise en se passant une main dans les cheveux.

—

Un sort d'invisibilité?

—

Oui, pour moi, on cherche quelqu'un qui maîtrise la magie.

Caine saisit son téléphone et composa un numéro.

—

Debout, on a besoin de toi en salle d'analyses.

Il referma l'appareil et le rangea dans sa poche.

—

Cette affaire sent de plus en plus mauvais. On se retrouve avec un suspect qui

peut changer de sexe à volonté, qui possède des griffes et qui est expert en magie

—

On se dirige vers ce profil-là en tout cas, confirma Jace.

Lyra entra dans la pièce en coup de vent.

—

Qu'est-ce qui se passe, vous avez conscience que j'étais en train de faire un rêve

magnifique?

—
Est-ce que tu es capable de discerner un flux magique sur une image?
lui

demanda Caine.

—
J'imagine, puisque je peux le voir et le ressentir.

—
Et sur une vidéo? insista Jace en se levant pour laisser Lyra prendre sa place.

Lycan avait du mal à cacher son impatience en la voyant passer la vidéo en revue. Il avait l'intuition d'être dans le vrai. Ils avaient affaire à un meurtrier qui sortait du spectre visible des criminels habituels. Peut-être étaient-ils finalement tombés sur l'affaire qu'ils ne parviendraient jamais à résoudre...

—
Il y a effectivement un sortilège à l'œuvre, confirma Lyra en entourant la même

zone que Jace. Ce scintillement en est la preuve. La victime est nimbée d'une aura

rouge qui l'englobe. Ça ressemble à un sort de dissimulation, j'en ai déjà entendu

parler, mais j'ignorais que quelqu'un était capable de le lancer.

Lyra se laissa glisser au fond de la chaise, les yeux braqués au plafond.

—
O.K., O.K., je le leur dis...

Elle se leva et se tourna vers ses confrères.

—
Grand-mère dit qu'elle est capable de lancer ce genre de sort, mais moi, je

répète que je n'en avais jamais vu avant.

Jace reprit sa place et scruta de nouveau l'image.

—

En triturant l'image, tu penses qu'on pourra voir au-delà de l'illusion?

—

Je n'en sais rien, mais ça vaut sans doute le coup d'essayer, proposa Lyra.

—

On peut passer toute une série de filtres. Habituellement on utilise des tubes et

des lentilles pour affiner le signal, mais j'ai mis au point un système permettant

d'utiliser la même technologie via les infrarouges et la vision nocturne. Tu veux bien éteindre? demanda Jace à Caine.

Le vampire s'exécuta et ferma la porte. Seule la lumière tremblotante de l'écran les éclairait. Jace fit un zoom sur la zone floue près de la jeune femme et appuya sur une série de touches afin d'activer une succession de filtres visuels simulant une caméra à vision nocturne.

L'image qu'ils contemplaient à présent était tout à fait

différente et révélait les zones de chaleur. On pouvait nettement distinguer une

silhouette derrière la victime dans l'ascenseur.

—

C'est incroyable ! s'extasia Caine, il y a effectivement quelqu'un.

—

Est-ce que tu peux agrandir un peu l'image, Jace, s'il te plaît? lui demanda Lyra.

—

Tu as vu quelque chose ? s'enquit Jace en basculant de nouveau le mode de

visualisation.

—

Stop. Là. Est-ce que c'est normal, ça?

Jace s'approcha de l'écran en plissant les yeux. Et comprit ce qu'elle lui désignait. Il y avait comme une sphère tout près du torse de la victime, un cercle sombre avec

quelque chose en son centre. Est-ce que c'était une partie du corps de l'assassin? Un morceau de vêtement?

—

Il a un logo sur son T-shirt, conclut Jace avec étonnement.

—

Ça ressemble à la lune, non? hasarda Lyra.

—

Un loup hurlant à la lune ! s'écria Jace en repensant à un petit détail.

—

Oui, ça pourrait être ça.

—

Tala m'a dit que le gamin qui l'avait attaquée avait évoqué quelque chose au

sujet de la lune et d'un loup. Il a parlé de musique forte le soir où il a reçu sa marque.

Il a peut-être vu le type au T-shirt.

—

Je reviens tout de suite, annonça Caine en sortant brusquement de la pièce.

Une minute plus tard il était de retour avec les photos de la seconde

scène de crime, des clichés de l'appartement. Il en tint un près de l'écran.

C'est le même motif, non?

C'était la photo d'une boîte d'allumettes. Le logo figurait

un loup hurlant dans un cercle représentant la lune. La Lune captive, Piano Bar, San Antonio, lisait-on en dessous.

On dirait qu'on a enfin un début de piste, se félicita Caine.

En effet, dit Jace en faisant pivoter sa chaise vers Caine, mais quel intérêt

puisqu'on ne peut pas la suivre?

Je trouverai bien une solution, affirma le vampire avec un sourire.

A cet instant, son téléphone sonna.

Valorian, répondit-il après avoir porté l'appareil à son oreille.

Il hocha la tête plusieurs fois, fronça les sourcils avant de refermer le cellulaire en poussant un soupir.

Il semblerait que toi et moi, nous ayons des problèmes plus urgents à gérer,

Jace.

Du genre?

Nous sommes convoqués chez la maîtresse Jannali.

—
Qu'est-ce qu'elle nous veut, à ton avis?

Caine lui adressa un sourire qui fut loin de le rassurer.

Le bureau d'Ankara Jannali, maîtresse de Nécropolis, possédait un lustre et une

décoration dignes d'un château royal — même si Jace n'était pas certain de savoir à quoi pouvait ressembler la décoration intérieure de ce genre d'endroit.

Il admira une vaste peinture accrochée sur le mur près de lui. La signature disait qu'il s'agissait d'un Monet et il ne faisait aucun doute que c'était un original. De ce qu'il savait d'elle, Ankara Jannali n'appréciait guère les copies, elle qui avait vécu à la cour d'un souverain d'Egypte... de l'Egypte antique.

C'était l'une des personnes les plus riches de Nécropolis et des Etats-Unis en général.

Tout ce qu'elle possédait était hors de prix et son bureau ne faisait pas

exception à la règle. Une seule odeur prédominait dans l'atmosphère : l'arrogance.

C'était la première fois qu'il était convoqué chez elle et il espérait bien que ce serait la dernière ; cet endroit le rendait nerveux, il avait l'impression d'être entré dans un mausolée dressé à la gloire d'une divinité du passé.

—

Combien de temps va-t-elle nous faire attendre de cette façon ? demanda-t-il à

Caine qui avait pris place sur un siège en cuir rouge.

—

Aussi longtemps qu'il lui plaira.

—

Ça fait déjà une heure qu'on poireaute.

—

Je sais, Jace, mais tu sais comme moi que les vampires — et à plus forte raison

les vampires dotés d'une puissance comparable à celle de Jannali — ne jouent pas

dans la même cour que nous; ils établissent leurs propres règles.

—

Ouais, ouais, je connais votre goût pour ces vieilleries de politique vampirique,

admit Jace en prenant place près de Caine.

—

Alors tu sais quand te taire et faire preuve de patience.

—

Comment peux-tu être aussi calme?

—
C'est nécessaire, si je veux avoir une chance de nous sortir du pétrin dans

lequel, à coup sûr, nous nous sommes fourrés.

La porte du bureau s'ouvrit enfin sur un homme grand et maigre.

—
La maîtresse va vous recevoir.

Caine précéda Jace, puis le serviteur referma la porte derrière eux. Un frisson

parcourut le lycan en entendant la serrure cliqueter dans son dos. Un bruit bien trop définitif à son goût, comme un cercueil que l'on referme sur son occupant.

Le bureau était immense, mais il débordait de meubles et d'œuvres d'art, si bien qu'il en devenait presque étouffant. Jace faillit percuter Caine tandis qu'il admirait les somptueuses fresques du plafond.

—
Dame Ankara, c'est une joie de vous revoir, dit Caine en inclinant la tête.

Jace l'imita, mais n'ouvrit pas la bouche. Ils baignaient en pleine étiquette

vampirique, aussi ne parlerait-il que si on l'interrogeait. Il trouvait toutes ces

traditions absolument stupides, mais il devait se résoudre à s'y conformer, tout

comme il suivait les règles lorsqu'il s'adressait au mâle dominant de sa meute. Sans doute Caine aurait-il trouvé les codes sociaux des lycans tout aussi ridicules. Il garda donc le silence, même si une immense envie d'exposer les faits au sujet de l'affaire le démangeait terriblement.

La maîtresse de Nécropolis émergea des ombres à l'autre bout de la pièce en rendant son salut à Caine.

—
Cela faisait une éternité, Caine. Votre absence chagrine tous les membres du

club.

Jace retint son souffle. On lui avait maintes fois vanté la beauté d'Ankara, mais il n'en fut pas moins abasourdi en la contemplant.

Elle était mince, grande, élégante, magnifiquement drapée dans une robe bleu nuit qui traînait au sol dans son sillage. Sa peau avait la teinte de la cannelle et était tout aussi appétissante. Ses longs cheveux noirs lui arrivaient à la taille, mais c'était ses yeux et leur étrange couleur lavande qui captaient l'attention. Elle tourna son regard vers Jace, qui sentit l'aura de puissance de la vampire le percuter. Il dut baisser les yeux pour reprendre son souffle.

—
Comment va votre... épouse? s'enquit-elle auprès de Caine. Je suis désolée de

n'avoir pu assister à vos noces, des affaires importantes m'appelaient en Europe. Cela a dû être une cérémonie délicieuse.

—
En effet, je vous remercie, répondit Caine en baissant de nouveau la tête.

—
Avez-vous reçu mon cadeau de mariage ? Une adhésion à vie au club ?

Jace entendit presque les dents du vampire grincer.

—
Oui, c'était très aimable de votre part. Cepen je doute qu'Eve s'y sentirait à son

aise.

—
Joue-t-elle au squash?

Je crains que non.

Oh, quel dommage, moi qui avaient tellement hâte de faire une partie avec elle.

Eh bien, tant pis. Vous lui transmettez mes amitiés.

Je n'y manquerai pas.

Veillez vous asseoir, leur demanda-t-elle en désignant d'un geste affable les

quatre sièges disposés autour d'une petite table.

Un plateau portant une théière et deux tasses les y attendait.

Jace suivit Caine et prit place à son côté. Ankara s'assit face à eux. Elle se pencha pour servir Caine puis lui tendit une tasse et une sous-tasse.

Merci.

Elle servit ensuite Jace qui prit sa tasse en lui adressant un signe de tête. Il détestait le thé, mais il le boirait par politesse. Il n'avait pas l'intention de l'offenser; pas encore, du moins.

Elle s'enfonça dans son fauteuil, croisa les jambes et ouvrit son porte-cigarettes en argent. Elle alluma une cigarette et laissa les volutes s'échapper mollement entre ses lèvres. L'odeur de soufre vint chatouiller les narines du lycan.

Laal m'a informée des problèmes que votre équipe a rencontrés à San Antonio.

Oui, j'ai la conviction que quelqu'un s'est arrangé pour faire tomber mon

dossier entre les mains de cette journaliste, répondit Caine en reposant la tasse sur la table.

—

Accuseriez-vous quelqu'un?

—

Pas encore, mais ça ne saurait tarder.

La température s'éleva de plusieurs degrés à cet instant. Jace se tourna vers son chef.

Le vampire bouillonnait littéralement de rage.

Le lycan constata qu'Ankara étudiait les réactions de Caine, comme si, pour la

première fois, elle commençait à le prendre au sérieux.

Les pupilles lavande se tournèrent alors vers le loup-garou, qui faillit renverser son thé.

Sa maladresse arracha un sourire à Ankara.

—

Et vous, Jace Jéricho, comment justifiez-vous vos actes à San Antonio?

—

Je ne suis pas certain de vous suivre, dame Ankara?

—

Oh, je suis persuadée que vous comprenez parfaitement ce que je veux dire, au

contraire. Vous avez eu une liaison avec un officier de police, vous avez perdu la

trace d'un suspect et vous avez disparu d'une scène de crime pour aller je ne sais où.

Dois-je poursuivre ?

Jace reposa la boisson brûlante sur la table basse. Ses mains tremblaient légèrement.

—

L'officier Channing et moi-même n'avons pas de liaison.

Ankara Jannali ne répondit pas.

—

Il me semblait qu'elle était sur le point d'être suspendue pour usage de stupéfiants, poursuivit-elle d'un ton sévère. Peut-être connaissait-elle l'identité du suspect parce qu'il était également son fournisseur? Si ça se trouve, c'est elle que vous recherchez, Caine. Elle aura pu se renseigner au sujet de l'équipe avant de recevoir son affectation.

—

Tala n'a rien à voir avec cette petite ordure de Darryl Rockland, c'est un bon

flic ! explosa Jace en se levant de sa chaise.

—

Laal avait raison au sujet de votre tempérament, vous êtes bien trop émotif.

—

Assieds-toi, Jace, ordonna Caine.

Vibrant de rage, le lycan obtempéra. Il aurait volontiers montré à Jannali de quel bois il se chauffait, mais il avait conscience que sa puissance était telle qu'un geste lui aurait suffi pour l'abattre, loup-garou ou pas. Quelque chose lui disait qu'elle

n'hésiterait pas une seconde à le tuer si la situation l'exigeait, et qu'elle ne partageait pas l'idéal éthique et moral de Caine concernant les meurtres de sang-froid.

Si elle était devenue maîtresse de la cité, ce n'était certainement pas en assistant à des galas de bienfaisance.

—
En l'espèce, c'est le baron qui manque de discernement, intervint Caine, il ne

cesse de harceler mon équipe et d'attiser les conflits latents. Il prend tout cela trop à cœur.

Ankara considéra longuement le vampire, les lèvres pincées, avant de lui offrir un

large sourire.

—
Vous avez raison, Caine, Laal est beaucoup trop sensible. On dirait un enfant

parfois. Je tire un trait sur vos errements passés. Le lycan conserve son poste.

—
Je vous remercie, dame Ankara, dit Caine en se levant.

Jace fit de même, mais ne remercia pas leur hôtesse. Il ne se sentait pas capable

d'émettre le moindre son, tant la présence d'Ankara Jannali bouleversait ses sens.

Caine s'inclina brièvement avant de tourner les talons en direction de la porte. Jace était dans son sillage, pressé de quitter au plus vite cet endroit.

—
Attendez! s'écria-t-elle soudain.

Jace s'arrêta et tourna la tête vers elle.

—
Tenez votre lycan en laisse et ne contactez à aucun prix le commissaire

Morales ou qui que ce soit de son labo. A dater d'aujourd'hui, je veux

être la seule à être en contact avec les humains.

Jace faillit s'avancer vers elle, mais Caine le stoppa d'une main d'acier.

—

Cela va sans dire, maîtresse. Merci de nous avoir reçus.

Nouvelle révérence.

Caine marcha vers la porte sans lâcher Jace. Les battants s'ouvrirent devant eux avant de se refermer dans leur dos, comme poussés par une main invisible.

—

Qu'est-ce que tu en dis ? demanda Caine tandis qu'ils attendaient l'ascenseur.

—

J'en dis qu'Ankara Jannali est très différente des autres vampires.

—

Qu'est-ce qui te fait dire ça?

—

Elle n'a aucune odeur. Rien, pas même un petit relent quand elle est en colère.

—

Cette réunion avait quelque chose d'étrange, mais je serais bien incapable de

dire pourquoi.

—

Je suis d'accord avec toi. On aurait cru qu'elle jouait à cache-cache avec nous.

Et à mon avis, c'est nous qui avons perdu la partie.

Lorsque Tala retourna au poste, un message l'attendait à l'accueil : *j'ai la dernière saison des X-Files en DVD si ça vous dit. R.*

Tala rejoignit aussitôt le labo en soupirant. Rick était vraiment un piètre agent

double. Elle lui avait pourtant bien dit d'arrêter son manège. Tout ce qu'il allait obtenir, c'était son licenciement.

Elle avait longuement réfléchi à la question, et était arrivée à la conclusion qu'elle ne voulait plus se mêler de cette affaire. C'était trop risqué. Elle mettait son travail en péril, et même la vie qu'elle menait. Elle ne tenait pas à sacrifier ça. C'est du moins ce qu'elle se répétait.

Elle trouva Rick au labo, en train de se trémousser sur un morceau de Justin

Timberlake. Il remarqua sa présence juste après avoir effectué un impressionnant

pivot sur la pointe des pieds.

—

Je vois que vous avez eu mon petit mot. Plutôt futé, hein, le coup des X-Files,

vous ne trouvez pas?

—

Pas vraiment, non. Le premier crétin venu aura immédiatement compris à quoi

vous faisiez allusion. C'est un secret de polichinelle, désormais, Rick.

Le technicien chassa sa remarque d'un haussement d'épaules.

—

Bref. J'ai découvert que le troisième meurtre avait de nombreuses similitudes

avec l'affaire Kipfer. On a retrouvé la victime pendue à l'envers, mais dans un parc, cette fois. Gorge tranchée, pas de sang et les mêmes symboles sur la poitrine. Aucun témoin, évidemment, c'est un joggeur qui l'a trouvée à la nuit tombée ; quelle idée aussi d'aller courir en pleine nuit...

—

Des traces de drogue?

—

Ouais, pareil, MDMA.

—

Elle a été violée?

—

Rien ne le prouve.

Tala se pinça le nez en poussant tin soupir las. Son mal de crâne menaçait de lui faire éclater la tête.

—

O.K., merci pour l'info, Rick, mais on va s'arrêter là. Ne mettez pas votre

boulot en péril pour ça. Nous ne sommes pas des agents de Caine bossant sous

couverture, d'accord?

—

Si seulement..., répondit-il avec un sourire.

—
Remettez-vous au travail, on se verra plus tard.

—
Oh, j'ai pensé que ça vous intéresserait de savoir que le shérif est dans une
impasse.

—
Ça ne m'étonne pas.

—
Et le commissaire Morales fait ce qu'il peut pour le convaincre de ramener M.

Jéricho et le reste de l'équipe.

Voilà qui était surprenant, en revanche.

Elle adressa un petit signe à Rick en prenant congé. Tout en remontant le couloir, elle passa en revue les nouvelles informations dont elle disposait. Elle n'était pas surprise d'apprendre que le modus operandi n'avait pas varié. Plus grand-chose ne la

surprenait depuis que Jace et son équipe avaient débarqué en ville. Les meurtres

étaient liés, ça, c'était l'évidence ; il leur restait à mettre la main sur Darryl Rockland, le seul à pouvoir les mener au tueur.

Perdue dans ses pensées, elle bouscula quelqu'un qui arrivait en sens inverse. Elle s'excusa et reprit son chemin, se rendant compte brusquement qu'elle s'était dirigée machinalement vers le bureau du shérif.

La porte était fermée, mais des éclats de voix lui parvenaient à travers la cloison. Elle reconnut le shérif et Hector.

Elle fut tentée de coller son oreille à la porte, mais se souvint qu'elle n'avait nul besoin d'agir ainsi pour percevoir leur conversation, il lui suffisait de se concentrer.

Elle s'assit sur l'un des bancs dans le couloir et tourna légèrement la tête, juste pour se mettre dans l'axe de la source sonore.

—

Laissez-moi rappeler Caine, shérif, demandait Hector.

—

Non, je refuse que ces gens remettent les pieds dans mon labo et dans cette

ville. Ils sont bien trop dangereux.

—

C'est en les maintenant à l'écart que vous prenez un risque. Ils en savent bien

plus que nous sur ce tueur.

—

Darryl Rockland est notre tueur, Hector.

—

Il est impliqué, c'est certain, mais je doute qu'il soit notre homme.

—

Je ne partage pas votre scepticisme. Les Kipfer veulent que quelqu'un paie pour

le meurtre de leur fille, et je vais faire en sorte qu'ils soient satisfaits en mettant Rockland à l'ombre.

—

Vous commettez une grave erreur de jugement, shérif.

Tala sentait l'énervement du shérif à travers la porte.

—

Vous vous aventurez sur un terrain glissant, Hector. Ne me poussez pas à bout,

vous pourriez le regretter amèrement.

Une minute passa avant qu'Hector ne franchisse le seuil, la mine sombre, en claquant la porte derrière lui. Il aperçut alors Tala, qui se leva aussitôt de son banc.

—

Qu'est-ce que vous faites là? lui demanda-t-il.

—

Disons que je vous attendais.

—

Ça tombe bien, je voulais vous voir. Marchons un peu, voulez-vous?

Il se dirigea vers les ascenseurs et Tala cala son pas sur le sien.

—

Oùva-t-on?

—

Rejoindre notre équipe. Notre vraie équipe. On a un tueur à appréhender et je

doute que le shérif soit décidé à mettre la main sur le bon coupable.

—

Je refuse de faire ça, décréta Lyra.

Jace lança un regard à Caine, installé derrière son bureau. Il s'était attendu à ce qu'elle refuse, il aurait même été un peu déçu de la voir accepter aussi facilement.

—

Lyra, nous avons besoin de toi, c'est important.

—

Vous me demandez d'aller contre mes principes, chef!

—
Je m'en rends compte et j'en suis désolé, mais c'est vraiment le seul moyen que

nous ayons de retourner à San Antonio et de résoudre cette affaire. Si on ne le fait pas, d'autres mourront, cela ne fait aucun doute.

Jace observa Lyra qui se trémoussait sur sa chaise, mal à l'aise. Il voyait presque les rouages tourner dans sa tête et la fumée lui sortir des oreilles.

—
Allez, Lyra... Parle-lui ! Après tout, ce n'est pas comme si on lui demandait de

déployer tous ses pouvoirs !

Lyra fusilla Jace du regard.

—
Fais attention à ce que tu dis quand tu parles de ma grand-mère, toi. Tu sais

mieux que quiconque ce qui se passe quand on la met en pétard.

Oui, il le savait. Il avait encore des frissons lorsqu'il y repensait et il lui arrivait d'apercevoir des zombies dès qu'il passait près d'un cimetière. Pour autant, il était prêt à risquer un nouveau traumatisme si ça leur permettait d'arrêter le tueur.

—
Demande-lui, répéta Jace.

—
Très bien, capitula-t-elle avec un soupir.

—
Merci, dit Caine en se levant.

Il fit le tour du bureau et lui tendit la main. Elle la prit.

—
A charge de revanche, lui glissa-t-il.

—
Je m'en souviendrai, compte là-dessus. Il y a un séminaire en France auquel

j'aimerais beaucoup assister.

—
Accordé.

—
... et je veux une prime de deux cents dollars, pour aller faire quelques courses.

—
Tu les auras, dit Caine avec un sourire.

—
Hé, et moi j'ai quoi en cadeau pour tout le boulot abattu sur cette affaire?

—
Mon éternelle gratitude, Jace, comme d'habitude.

Caine se dirigea vers la porte de son bureau, suivi de
Jace et de Lyra.

—
Allez, mettons-nous en route. La voiture vous attendra au point Est.

—
Tu ne viens pas ? s'exclama Jace avec étonnement.

—
Il vaut mieux que je reste. Laal va se douter de quelque chose si je

pars.

Ils traversèrent le labo et gagnèrent le parking situé au-dessus en empruntant

l'ascenseur. Caine déverrouilla l'un des 4x4 avant de lancer les clés au lycan.

—

Tu conduis jusqu'au point de rendez-vous. Lyra lance le sort et vous sautez la

clôture. Ne traînez pas en route. J'ai fait en sorte qu'un véhicule vous attende à

environ deux kilomètres, sur la 1-35.

—

Et dans le cas contraire ?

—

Si la voiture n'est pas là, vous revenez en vitesse au point de rendez-vous avant

que le sort ne cesse de faire effet, en priant pour que les gardes n'aient pas des armes équipées de balles en argent, conclut Caine en tapotant amicalement l'épaule de Jace.

Le lycan éclata de rire malgré les circonstances. Impossible de se retenir, ce devait être l'adrénaline. Mieux valait lâcher du lest maintenant plutôt qu'au moment de

franchir la clôture.

Jace grimpa à bord du véhicule, mit le moteur en route et baissa la vitre.

—

On reviendra sains et saufs, lança-t-il à Caine en lui saisissant la main.

—

J'y compte bien. Lyra, prends bien soin de lui.

Pas de souci, je fais comme d'habitude.

Il leur fallut un peu moins de vingt minutes pour sortir de la ville et rejoindre le point de rendez-vous. Ils aperçurent bientôt les lumières du bâtiment officiel et Jace

éteignit les phares avant de garer le 4x4 sur le bord de la route.

Tu es prête? demanda-t-il à Lyra.

Elle acquiesça avant de fermer les yeux, posa les mains

à plat sur les cuisses et se mit à émettre un son guttural. En quelques secondes, le son se fit murmure, avant de se muer en mots intelligibles.

Une autre minute s'écoula. Jace commençait à douter que cela fonctionne lorsqu'une

légère aura bleutée apparut au-dessus de sa tête. Il aurait juré y distinguer le visage d'une vieille femme aux cheveux gris qui le fixait avec intensité.

Il fut pris de légers tremblements en sentant des anneaux magiques s'enrouler autour de ses membres. Bientôt, tout l'habitable fut envahi de lumière bleutée.

Jace étouffait. La grand-mère de Lyra était en train d'essayer de le tuer, cela ne faisait aucun doute. Elle n'aimait décidément pas que l'on plaisante à son propos. Il prit Lyra par le bras, afin de lui faire comprendre qu'il fallait interrompre le sortilège. C'était trop pour lui, ils trouveraient autre chose.

La lumière disparut à cet instant et ils se retrouvèrent dans le noir.

Malgré sa vision nocturne aiguisée, Jace ne vit Lyra nulle part.

Lyra ? murmura-t-il, saisi par une soudaine vague de panique.

Il ouvrit la porte pour sortir de la voiture lorsqu'une main se posa sur son bras. Il sursauta.

—
C'est moi, idiot.

—
Lyra? répéta Jace, incrédule, en regardant le siège vide.

—
Oui, siffla-t-elle. C'est un sort d'invisibilité, tu te souviens? A quoi est-ce que tu t'attendais?

—
Je n'en sais rien. Je pensais que je pourrais toujours te voir...

—
Ouais, eh bien tu ne me vois pas. Et moi non plus, je ne te vois pas.

Sa portière s'ouvrit, puis se referma.

Jace sortit et fit lui aussi le tour du véhicule. Il entendit les pas de la jeune femme se rapprocher et perçut son odeur florale.

—
Allez, on y va, proposa-t-il en la prenant par la main.

—
Ça marche.

Il s'agenouilla, la jeta sur son épaule et se mit en route ; elle ne pesait pas plus qu'une plume.

—
Qu'est-ce que tu fais? protesta-t-elle à voix basse en battant l'air de ses pieds.

—
Chut, ils vont t'entendre. Je suis plus fort et plus rapide que toi. J'irai bien plus vite en te portant.

Elle cessa de se débattre et il l'entendit soupirer.

D'accord. De toute façon, je suis crevée, le sort m'a épuisée.

Elle lui asséna une claque sur les fesses.

Mais ne t'avise pas de me laisser tomber, O.K. ?

29

L'escalade de la clôture, avec Lyra sur l'épaule, demandait un peu d'agilité, pourtant Jace parvint à la franchir en quelques minutes seulement.

Il courut le long de la 1-35, prêt à plonger dans le fossé si des phares apparaissaient à l'horizon. Par chance, ils ne croisèrent pas âme qui vive. Un kilomètre et demi plus loin, ils tombèrent sur une berline banale, garée sur le bas-côté.

Merci Hector, songea-t-il.

Notre voiture est là, glissa-t-il à Lyra.

—
Alors peut-être que tu pourrais me poser par terre?

Jace la remit sur ses pieds — du moins l'espérait-il, puisqu'il ne pouvait pas la voir.

Ils franchirent ensemble en courant la centaine de mètres qui les séparaient du

véhicule.

Il y avait quelqu'un à l'intérieur. C'était Hector, assis à la place du conducteur. Sans se l'avouer vraiment, Jace avait espéré que ce serait Tala.

Jace ouvrit la porte passager et Hector pivota sur son siège, surpris. Lorsque Lyra s'installa à l'arrière, il sursauta carrément.

—
C'est nous, Jace et Lyra, murmura le lycan.

Hector éclata d'un petit rire nerveux.

—
Bon sang ! Quand Caine m'a dit que vous seriez invisibles, j'ai pensé que c'était

une façon de parler, que vous auriez des vêtements sombres et du maquillage de

camouflage, pas que vous seriez vraiment invisibles.

—
C'est l'intérêt de travailler avec nous, on n'est jamais au bout de ses surprises.

—
Combien de temps le sort va-t-il faire effet ? demanda Hector en démarrant la

voiture.

Encore une demi-heure, au maximum, répondit Lyra.

Tant mieux, parce que c'est un peu dérangeant de parler dans le vide.

Tandis qu'il les ramenait à San Antonio, Hector leur donna les dernières informations concernant le troisième meurtre et la traque mise en place pour mettre la main sur

Darryl Rockland.

Jace, de son côté, informa Hector de la découverte qu'ils avaient faite sur la bande de surveillance, et qui les avait amenés à utiliser le stratagème de l'invisibilité pour sortir de Nécropolis. Mais la véritable question qui lui brûlait les lèvres était de savoir comment allait Tala. Peu lui importait la façon d'y parvenir, il fallait qu'il trouve le moyen de la voir. Peut-être réussirait-il alors à la convaincre de revenir à Nécropolis avec lui. Il était décidé : cette fois, il ne repartirait pas sans elle.

Lorsque Hector gara la voiture dans le centre-ville, il était plus de 23 heures et le sort avait cessé de faire effet.

Ils continuèrent à pied le long de la promenade qui bordait la rivière. L'endroit était fréquenté et bruyant, les fêtards faisant la queue devant les bars et les restaurants qui s'alignaient face aux flots calmes.

La lune captive, c'est un piano-bar à la mode. J'y ai moi-même passé plusieurs

soirées très agréables. Ma femme adore cet endroit, leur expliqua Hector en désignant un bâtiment orné d'un logo bleu et jaune.

Juste devant, adossée à un arbre, se trouvait Tala.

Le cœur de Jace bondit dans sa poitrine en apercevant sa silhouette longiligne. Ses cheveux détachés s'agitaient librement dans la brise du soir.

Elle sourit en les voyant, et Jace crut défaillir. Est-ce que chacune de leur rencontre allait lui faire cet effet-là ? Il l'espérait en tout cas.

Lyra lui expédia un coup de coude dans les côtes pour le sortir de sa rêverie.

—

Hé mec, atterris !

—

Je ne vois pas de quoi tu parles, grogna-t-il.

—

Ne laisse pas tes sentiments affecter ton jugement.

Jace n'eut pas le temps de répondre. Déjà le parfum de Tala les enveloppait.

—

C'est bon de vous revoir, tous les deux, les salua Tala sans quitter Jace du

regard.

Jace voulut s'élancer et enfouir son visage dans ses boucles soyeuses, mais il se

maîtrisa et enfonça ses ongles dans ses paumes.

—

Vous êtes là depuis combien de temps? demanda Hector.

—

Ça fait une demi-heure environ que je fais le pied de grue ici, mais j'avais déjà

passé une heure assise là-bas à observer les environs.

Elle désigna un banc installé en face, au bord de la rivière.

—

Je n'ai pas vu Darryl, et aucun homme seul n'a pénétré dans l'établissement

depuis que je suis là.

—

Si ça se trouve, notre suspect travaille ici ou fréquente l'endroit depuis peu. Je

pense qu'on devrait entrer pour se faire une idée, proposa Jace.

—

Pourquoi ne pas se séparer? répondit Hector, deux d'entre nous entrent, deux

autres restent dehors. Tala et moi avons chacun une radio.

—

Bonne idée, lança Lyra en attrapant Hector par la main, on y va !

Jace voulut protester, mais déjà ils entraient dans le bar. Saisi par une nervosité soudaine, il se tourna vers Tala. Elle-même ne semblait pas vraiment à son aise. On aurait dit deux adolescents à leur premier rendez-vous et non deux professionnels en train de faire leur travail.

—

On devrait aller s'asseoir là-bas, proposa Jace en désignant le banc. On pourrait

jouer les amoureux, pour... se fondre dans la masse... par exemple...

Tala acquiesça et le suivit jusqu'au bord de la rivière. Le lycan s'installa et croisa les jambes pour les empêcher de trembler. Il avait hâte de mettre la main sur ce misérable et l'adrénaline lui enflammait déjà les veines. Pourtant, d'un autre côté, il souhaitait repousser au maximum le moment où il faudrait clore cette affaire, car il devrait alors partir. Maintenant qu'il était avec Tala, l'idée de la quitter de nouveau lui était intolérable.

Il était résolu à lui avouer ses sentiments.

Afin de parfaire leur couverture d'amoureux en plein flirt, Jace passa un bras autour des épaules de la jeune femme. Il fit mine de se pencher pour l'embrasser, mais lui murmura quelques mots à l'oreille.

—

Tala, j'ai quelque chose à te dire.

Elle ne le laissa pas continuer et jeta les bras autour de son cou.

—

Suspect à trois heures, le prévint-elle.

—

Quoi?

—

Je dis que je viens de localiser le suspect à trois heures.

Jace tourna légèrement la tête afin de prolonger un peu leur étreinte. Darryl venait de passer devant le bar et s'apprêtait à tourner le coin.

Tala se dégagea légèrement et saisit sa radio.

—

Le suspect Darryl Rockland vient d'être localisé. Il se dirige vers l'est sur

Crockett Street.

La radio crachota.

—

Restez en position, on est là dans deux minutes.

Jace se leva vivement.

—

Il sera loin dans deux minutes, affirma le lycan.

Il gagna l'angle où avait disparu Rockland, s'adossa au mur et risqua un coup d'œil. Il vit Darryl entrer dans un bâtiment. Hector et Lyra les rejoignirent bientôt.

—

Il est entré dans cet immeuble, là-bas.

—

Quel est le plan? s'enquit Hector.

—

Ce type est une vraie anguille, il va se mettre à cavalier à l'instant où il nous

apercevra.

—

Alors faisons en sorte de rester sous le vent, suggéra Tala en se mettant en

route.

Jace l'attrapa par le bras.

—

Laisse-moi faire, je suis le meilleur limier du groupe.

Elle fut sur le point de répliquer, mais se rappela qu'Hector était avec eux. Il la fixait, un peu étonné de voir qu'elle s'apprêtait à protester.

Tala acquiesça et se mit en position derrière le lycan, suivie d'Hector et enfin de Lyra.

Jace huma l'air et discerna presque aussitôt le relent acide que dégageait Darryl.

A mesure qu'ils s'approchaient, l'odeur devenait plus forte, comme concentrée. Ils

atteignirent un bâtiment en brique dont le rez-de-chaussée était occupé par des

boutiques, tandis que de larges fenêtres s'ouvraient à l'étage.

—

Vous connaissez cet endroit ? demanda-t-il à Hector.

Le commissaire secoua la tête en signe de dénégation.

Jace s'adossa à l'une des portes qui s'ouvraient entre deux boutiques et fit jouer la poignée.

Fermée.

Il serra un peu plus fort, faisant céder la serrure. L'odeur de vinaigre devint

étouffante.

—

Hector, vous êtes armé?

—

Oui.

—

O.K.

Jace dévisagea chacun des membres de l'équipe.

—

J'entre d'abord. Ensuite Hector, puis Lyra et enfin Tala.

—

Et si lui aussi est armé? objecta Tala, tu n'es pas invulnérable, tu le sais?

—

Sans doute, mais ce n'est pas une balle en plomb qui m'arrêtera. Je peux

encaisser plusieurs tirs avant de m'effondrer.

Jace soutint le regard inquiet de Tala et son cœur se serra. Il lui prit la main et elle se laissa faire.

—

Tu ne te débarrasseras pas de moi aussi facilement, rassure-toi.

—

Tant mieux, répondit-elle avec un sourire désarmant.

Il se pencha en avant et l'embrassa. Un baiser bref, mais qui suffit à apaiser le feu qui brûlait en lui.

—

Lyra, est-ce que tu peux préparer un sort d'immobilisation?

—

Oui, bien sûr.

—

Bon. Tout le monde est prêt? On y va.

Jace pénétra à l'intérieur. Il y avait deux volées de marches sur sa droite, d'où émanait la puissante odeur. Il montra cette direction à ses camarades et commença à monter.

Arrivé au premier étage, le lycan fut saisi d'un frisson. Quelque chose clochait. Ils avaient localisé Darryl avec une facilité inquiétante. Et, à bien y réfléchir, la

probabilité qu'ils se trouvent au bon endroit au bon moment était tout simplement

nulle.

Lorsqu'ils l'eurent tous rejoint, Jace s'avança sur le palier où s'ouvraient trois portes.

L'odeur de vinaigre s'intensifia, accompagnée d'une autre, plus discrète : du soufre.

Cette odeur, Jace l'aurait reconnue entre mille.

Il fit signe à tout le monde de se déployer tandis qu'il approchait de la première porte.

Il y colla son oreille, mais ne perçut rien que le vrombissement d'un ventilateur.

Il avança jusqu'à la porte suivante, les yeux brouillés de larmes par l'odeur puissante de vinaigre et de soufre —un mélange vraiment immonde. De nouveau, il écouta à la

porte.

Il y eut un fracas de verre brisé de l'autre côté.

—

Il est là ! s'écria-t-il en lançant son pied contre la porte qui vola en éclats.

Jace pénétra dans l'appartement au moment précis où Darryl s'élançait à travers la

fenêtre brisée.

—

Lyra, arrête-le !

La sorcière bondit dans la pièce, les bras tendus, et murmura une incantation rapide.

Le sort opéra immédiatement : Darryl fut stoppé net au milieu de son geste, un pied posé sur le rebord. Jace le saisit par le bras et le tira à l'intérieur, puis il se pencha au-dehors. Au milieu des éclats de verre, en contrebas, une silhouette s'éloignait en

courant, laissant dans son sillage un parfum de soufre.

—

Je pars à sa poursuite, cria-t-il en ôtant son T-shirt.

Il enleva ensuite son jean.

—

Viens avec moi, demanda-t-il à Tala.

—

Quoi?

—

Transforme-toi et viens avec moi, il ne réussira jamais à nous semer tous les

deux.

Le regard de la jeune femme passa rapidement de Jace à Hector.

—

Mais de quoi parles-tu, voyons?

—

Tala? commença Hector en s'approchant d'elle, le front barré par une ride

inquiète.

—

Tala est un lycan, Hector, expliqua Lyra.

—

Comment oses-tu? lança Tala en pivotant vers la sorcière.

Jace posa sa main sur le bras de Tala, en un geste d'apaisement.

—

J'y vais. Est-ce que tu veux bien m'aider ?

—

Je... je ne peux pas, bredouilla-t-elle.

Jace recula, se mit à quatre pattes et, sans un mot de plus, se métamorphosa. Devenu loup, il croisa le regard de Tala une dernière fois et y lut un puissant sentiment de culpabilité. Le lycan en eut le cœur déchiré, mais il s'élança néanmoins par la fenêtre brisée.

Le suspect disparut à l'angle d'un bâtiment au moment où Jace rétablissait le contact visuel avec sa cible. Seuls les cris qui émaillaient son parcours trahissaient son

passage. Jace tourna à l'angle et put enfin jauger la « bête ». Le mot n'aurait pas pu être mieux trouvé. Il était manifestement à la poursuite d'un lycan, ou du moins d'une créature métamorphe. Le suspect laissait derrière lui un chaos de tables renversées, de parasols déchiquetés et de clients hurlant de terreur. Certains d'entre eux, moins

chanceux, se trouvaient sur le trajet de la bête et finissaient leur course dans l'eau.

Jace suivit ce sillage de destruction, provoquant une nouvelle salve de cris. Il

imaginait déjà les gros titres : Des loups tueurs sèment la terreur sur la promenade.

Jace parvint à suivre sa cible tandis qu'ils franchissaient quatre puis cinq pâtés de maisons. Il courait aussi vite qu'il le pouvait, sans toutefois parvenir à réduire l'écart.

Il était assez près pour ne pas perdre la créature de vue, mais trop loin pour

l'appréhender. La partie était loin d'être gagnée.

Sa proie changea alors brusquement de direction et sauta par-dessus la rivière.

Toujours sur ses talons, Jace faillit renverser le chariot d'un vendeur de hot dogs, l'évita de justesse et bondit à son tour au-dessus de l'onde calme. Arrivé de l'autre côté, il avait perdu sa cible.

Il reprit pourtant sa course, en se fiant uniquement à son flair. L'odeur du soufre flottait dans l'air comme un gaz méphitique. Jace enjamba une pile de détritiques et avisa le suspect qui se dirigeait à pleine vitesse vers un vieil immeuble : l'Alamo.

Il le vit traverser un parking vide, puis contourner un bâtiment par l'arrière. Il ne le lâcherait pas tant qu'il ne lui aurait pas mis la main dessus.

La rue dans laquelle le fuyard s'était engagé se révéla être une ruelle. Ce dont Jace prit conscience une seconde trop tard, c'était qu'il s'agissait également d'un cul-de-sac.

Son adversaire était là, accroupi dans la lumière pâle d'un réverbère; il l'attendait.

Jace s'immobilisa à temps pour ne pas heurter une immense benne à ordures

métallique. Les poils sur son encolure se hérissèrent lorsqu'il croisa le regard de son vis-à-vis qui souriait.

Ce n'était pas un lycan.

A la faveur de la faible lumière, Jace constata qu'il n'était pas couvert de fourrure, mais d'un épiderme sombre et écailleux. Il avait un museau plus court, des yeux plus grands que ceux d'un lycan, et des canines beaucoup, beaucoup plus longues. Il

ressemblait plus à un vampire qu'à un loup-garou.

— Nous voilà enfin face à face, lycan, railla-t-il, cela fait longtemps que j'attends cet instant.

Jace eut un moment d'hésitation. Malgré les modulations dues à la transformation,

cette voix ne lui était pas inconnue. Un timbre particulier qui lui rappelait quelque chose. Pourtant, il n'eut pas le loisir de fouiller dans sa mémoire, car la bête se jeta brusquement sur lui.

Jace fit un saut de côté, esquivant l'assaut, tout en parvenant à griffer la créature à l'épaule. Il fut aspergé de sang, mais curieusement, lorsque son adversaire se lança de nouveau à l'attaque, c'était comme si la blessure que Jace venait de lui infliger n'avait jamais existé.

Le loup-garou n'eut pas le temps de pivoter cette fois et subit l'attaque par-derrière.

De longues griffes s'enfoncèrent dans ses flancs, lui déchirant la peau et les muscles.

La douleur lui coupa le souffle. Est-ce que ce monstre lui avait perforé un poumon? Il n'avait pas l'intention de le laisser l'emporter dès le premier round !

Jace s'ébroua et parvint à se débarrasser de son agresseur qu'il envoya rouler à l'autre bout de l'allée où il percuta le mur de briques. Le lycan ne perdit pas une seconde et s'élança, bien décidé à atteindre la gorge de son ennemi. Mais contre toute attente, la bête se redressa alors et referma les bras autour de Jace, dans une étreinte mortelle.

Le lycan fit claquer ses mâchoires à quelques centimètres de la jugulaire de son

adversaire, sans parvenir à la saisir. Ce dernier, ouvrant à son tour la gueule, la referma violemment sur le museau du lycan, lui perforant l'arête du nez, l'empêchant surtout d'utiliser ses crocs.

Une souffrance infinie se déversa en Jace et ses yeux s'embruèrent de larmes.

Les deux combattants roulèrent au sol, verrouillés l'un à l'autre dans leur prise

martiale. Le loup-garou tentait désespérément de dégager sa tête, sans se soucier de se faire arracher des lambeaux de chair au passage, mais son adversaire tenait bon.

Jace comprit qu'il n'arriverait pas à se dégager de cette façon, du moins pas tant que cette chose ne l'aurait pas saigné comme un porc.

Il parvint à se remettre sur ses pattes et tenta une nouvelle fois de repousser son ennemi. Il se contorsionna et tenta un balayage... en pure perte. Quelle que soit

l'énergie qu'il y mettait, chaque attaque semblait se solder par un échec cuisant.

Les griffes de la chose s'enfoncèrent un peu plus dans les flancs du lycan. Il pensa à Tala, se dit qu'il ne la reverrait peut-être jamais. Il avait raté l'occasion de lui avouer ses sentiments. Il songea qu'il aurait voulu qu'elle sache combien il l'aimait, combien il rêvait de la ramener avec lui à Nécropolis pour fonder une famille.

Enfin, la bête consentit à libérer Jace, mais la mâchoire du lycan devait être brisée.

C'est à peine s'il parvenait à l'entrouvrir.

—
Il est temps de mourir, Jace Jéricho. As-tu une dernière parole pour la postérité?

Jace aurait voulu hurler, mais il opta pour une ultime provocation en donnant un

violent coup de tête dans celle de son adversaire. C'était un geste totalement inutile, mais il eut au moins la satisfaction de sentir le sang chaud lui éclabousser le visage et d'entendre le grognement de douleur de la créature.

—
Ça, tu vas me le payer.

La bête dégagea ses griffes du corps de Jace avant de les brandir bien haut. Le regard brûlant de rage et de haine, elle abattit ses pattes immenses dans l'intention manifeste d'achever le lycan.

Un éclair cuivré jaillit alors des ombres et percuta le monstre, le plaquant au sol.

Jace sentit une vague de soulagement le submerger...

un sentiment qui se transforma en pure terreur lorsqu'il croisa le regard vert émeraude de sa bien-aimée.

Lorsque Tala avait tourné au coin de la rue et qu'elle avait vu Jace au sol, à la merci d'un adversaire prêt à lui porter le coup fatal, elle avait cru mourir. Rien n'aurait pu la préparer à la souffrance, à l'épouvante... et à la rage qui s'étaient alors emparées d'elle. L'instinct avait parlé et elle s'était élancée pour protéger Jace, pour protéger...

son mâle.

A cet instant, elle avait su qu'elle était amoureuse et qu'elle était prête à affronter le diable en personne pour sauver Jace.

Lorsqu'elle roula sur le sol avec la chose, elle songea que c'était peut-être précisément ce qu'elle était en train de faire. Si cette créature

n'était pas la mort personnifiée, elle lui ressemblait étrangement, avec sa peau sombre et écailleuse, ses yeux étrangement luisants et son souffle pestilentiel.

La bête tenta de la saisir, mais Tala était trop rapide et glissa entre ses griffes comme une anguille. Poussant un cri de frustration, le monstre essaya de nouveau de

l'attraper en se dressant sur ses pattes arrière. A ce moment, Tala sut qu'elle devait tenter sa chance.

Elle s'élança en prenant soin de rester au ras du sol. Elle lança ses griffes en avant comme pour éventrer son adversaire, puis se jeta sur le côté, pour esquiver une

riposte qui ne vint pas.

Des sirènes retentirent dans le lointain, et elle constata que leur adversaire avait disparu.

Envolé.

Il n'avait laissé derrière lui qu'une piste de sang prouvant qu'il venait d'entamer l'escalade du bâtiment.

Tala se tourna immédiatement vers Jace et examina son flanc. Il avait repris forme

humaine et gisait dans une mare de sang, le visage livide, les yeux clos.

Elle le poussa légèrement de son nez pour le faire réagir, mais il ne bougea pas. Elle était arrivée trop tard.

Elle s'allongea près de lui et revêtit à son tour son apparence humaine. La douleur de la métamorphose fut intense mais brève.

Elle le prit contre elle, le serra dans ses bras et lui embrassa le front. Ses larmes roulèrent sur le visage inerte, se mêlant au sang.

—

Jace, reste avec moi, je t'en supplie.

Elle le berça contre elle, impuissante, désespérée.

Ses doigts glissèrent dans le cou du lycan et elle trouva son pouls. Il

était faible mais régulier.

Elle n'osait pas examiner ses blessures, sachant combien le combat avait été violent, pourtant elle devait le faire si elle voulait avoir une chance de le sauver.

Elle se força donc à examiner le corps de son amant et parvint à localiser la plaie principale qui s'ouvrait au niveau des côtes.

—

Ne meurs pas, Jace, on vient juste de se retrouver.

Elle jeta un regard autour d'elle à la recherche de

quelque chose, n'importe quoi, qui permettrait de contenir l'hémorragie, mais il n'y avait rien dans cette ruelle que des ordures et des vieux papiers.

Elle était nue — ses vêtements étant restés à l'appartement lorsqu'elle s'était

transformée —, aussi n'avait-elle rien sur elle qui puisse l'aider.

Elle n'avait que son corps, que ses mains.

Tala ferma les yeux et se rappela soudainement ce qui s'était passé peu de temps

auparavant lorsqu'elle avait tenté de se transformer, sans y parvenir. Ce jour-là, Jace avait apposé ses mains sur elle pour l'y aider. Elle avait senti sa chaleur se déverser en elle, son pouvoir irradier.

Possédait-elle ce don, elle aussi? Pouvait-elle guérir Jace?

Elle reposa délicatement la tête du lycan sur le sol et s'agenouilla près de lui avant de frotter ses mains l'une contre l'autre. Elle ressentit un petit crépitement, faible mais...

Elle inspira profondément et posa les paumes sur les flancs de Jace, là où se

trouvaient les blessures les plus profondes. Elle ferma les yeux et se concentra...

Rien.

Un début de panique commença à la gagner. Elle avait du mal à respirer. Elle ouvrit les yeux et regarda de nouveau son compagnon toujours inerte. Elle prit une nouvelle fois son pouls et constata qu'il faiblissait.

Elle apposa de nouveau les mains sur lui, ferma les yeux.

— Je t'aime, Jace Jéricho, reviens-moi, je t'en supplie.

Une douce chaleur naquit alors lentement au creux de ses paumes. Elle ouvrit les

yeux et constata avec stupeur que ses doigts luisaient d'une pâle lumière dorée. Sa température avait grimpé de plusieurs degrés, comme si son sang s'était mis à

bouillonner. Elle ne bougea pas. Pas d'un millimètre.

Elle le guérirait, même si cela devait la tuer.

Elle ouvrit les yeux encore une fois et fut stupéfaite de constater que le sang avait cessé de s'écouler des plaies.

Elle avait presque l'impression de voir les blessures se refermer lentement.

Jace grogna, et Tala apposa aussitôt les mains sur son visage.

Il ouvrit péniblement les yeux et un sourire fleurit sur ses lèvres.

—

J'ai cru t'avoir perdu, avoua-t-elle en l'embrassant, un torrent de larmes se

déversant sur ses joues.

—

Ça n'arrivera pas, bébé, coassa-t-il en lui effleurant le visage.

Une quinte de toux le saisit.

—

Tu viens de me sauver la vie, ajouta-t-il.

—
Ne parle pas, les secours sont en route, expliqua-t-elle en lui caressant les

pommettes avant d'enfouir les doigts dans sa chevelure.

—
Est-ce qu'il est toujours dans le coin ?

—
Il est parti, mais j'ai réussi à le blesser.

—
Je savais que tu avais cette force en toi, bébé. Tu es un vrai lycan.

Quelque part au plus profond d'elle-même, elle sentit un verrou céder. Elle prit Jace dans ses bras et le tint contre elle en pleurant. L'émotion immense qu'elle avait réussi à contenir jusqu'à ce moment se déversa librement, en longs sanglots.

Elle resta un bon moment aux prises avec ses tourments intérieurs, rassurée par le

battement régulier du cœur de Jace, jusqu'à ce que quelqu'un le soulève pour le placer sur une civière.

Le bruit incessant des machines auxquelles il était relié allait finir par le rendre enragé, et les images de ce qui s'était passé la veille ne l'aidaient pas à se détendre.

Il n'arrivait pas à se sortir de la tête la voix de son adversaire.

Pourquoi lui semblait-elle si familière ? Et pourquoi ne parvenait-il pas à lui associer un nom ou un visage. C'était à devenir fou!

Jace aurait voulu arracher les tubes attachés à sa poitrine et les perfusions plantées dans ses bras, pour rejoindre Tala.

Il n'avait pas eu de nouvelles d'elle depuis qu'il avait été conduit à l'hôpital de Shadowwood, au sud de Nécropolis. Là, il avait passé les dernières vingt-quatre

heures sous la surveillance étroite d'un médecin trop curieux. Il ne resterait pas une minute de plus ici, d'autant qu'il avait autre chose à faire qu'à se prélasser dans un lit.

Le rideau qui dissimulait son lit aux regards indiscrets glissa sur sa tringle, et une tête de loup en peluche apparut.

— Bonjour, Jace, comment ça va ce matin? demanda une voix féminine derrière le

rideau.

Son cœur fit un bond. Est-ce que Tala avait finalement

décidé de le rejoindre pour le sortir de cet enfer médicalisé?

Lyra apparut alors et lui tendit l'animal à la fourrure grise.

—

Je t'ai amené un compagnon de jeu.

Il le prit et le posa sur la table près du lit.

—

Merci.

Comment tu te sens?

Très bien, je n'ai plus aucune raison de végéter ici.

Il palpa ses flancs qui ne portaient plus la moindre trace de blessure. Il souffrait encore un peu, mais le pronostic vital n'était plus engagé.

Va dire ça au docteur, objecta Lyra.

Je l'ai fait, plusieurs fois, mais il ne m'écoute pas.

Lyra s'installa au bord du lit et joua avec la télécommande du dossier. Le lit s'éleva puis descendit.

Le reste de l'équipe est en chemin, mais Caine voulait discuter avec ton

médecin avant de venir te voir.

Ils sont tous là? répéta-t-il avec espoir.

Lyra lui adressa un sourire triste. Elle n'avait pas besoin de parler, son visage était assez éloquent.

Je suis désolée, Jace.

C'est sans importance.

Peut-être qu'elle a eu peur de...

—
J'ai dit que c'était sans importance.

C'était faux, bien sûr, mais jamais il ne l'aurait admis devant Lyra. L'absence de Tala lui dévastait l'âme. En se passant la main sur le torse, il pouvait presque sentir la chaleur de ses mains, sentir le lien qui les unissait puiser en lui comme un soleil intime. Il savait que cette sensation ne disparaîtrait jamais tout à fait, mais peut-être, avec le temps, s'atténuerait-elle un peu.

Il entendit plusieurs personnes entrer dans sa chambre et profita de cette diversion inespérée pour se donner une contenance. Il était aussi émotif qu'une adolescente la veille d'un bal de promo, mais jamais personne ne devait se douter de sa fragilité.

Lorsqu'il releva la tête, Caine, Eve, et même Hector, étaient là, souriants.

—
Le voilà, quatre-vingt-quinze kilos de joie et d'optimisme étalés dans un lit

d'hôpital, s'exclama Caine.

—
Sors-moi de là, Caine, je t'en supplie.

—
Le docteur affirme que tu pourras t'en aller dès qu'il aura fait une dernière série de vérifications. Tes constantes sont bonnes et tu guéris vite.

—
Ça, j'aurais pu le lui dire moi-même, grommela-t-il.

Eclat de rire général.

Eve s'approcha du lit, se pencha vers lui et l'embrassa sur le front.

—
Je suis heureuse de t'entendre ronchonner de nouveau, murmura-t-elle

avant de

retourner se lover dans les bras de Caine qui lui déposa un baiser sur la tête, comme il le faisait toujours.

Le baiser d'Eve et sa sollicitude prirent Jace par surprise. Ils n'avaient jamais été très proches — et encore moins amis — mais peut-être les choses étaient-elles en train de changer. Ils avaient affronté de nombreuses tempêtes dernièrement, l'équipe avait été éprouvée, et lui aussi.

Le visage souriant d'Hector dans cet hôpital de Nécropolis était la preuve flagrante que oui, les choses avaient changé. Etonnant qu'un humain ait eu l'autorisation de

pénétrer dans la cité, et à plus forte raison de venir le voir ici.

—

Je voulais vous remercier pour le travail que vous avez fait sur cette affaire.

Nous n'aurions jamais été aussi loin sans vous et vos dons, le félicita le commissaire.

Jace acquiesça, la gorge serrée par l'émotion. Bon sang, il allait falloir régler

rapidement ce problème d'émotivité.

—

Nous avons assez de preuves pour inculper Darryl pour les trois meurtres, lui

apprit Hector.

—

C'est une bonne nouvelle.

—

Nous avons retrouvé la corde, et le crochet qu'il a utilisé pour ouvrir la gorge

de la première victime, et son empreinte de chaussure coïncide avec

celle retrouvée dans la maison.

—

Et pour le second meurtre ? s'enquit Jace.

—

On a retrouvé une lame de rasoir dans le coffre de sa voiture. Le sang de la

victime s'y trouvait.

—

A-t-il dit ce qu'il a fait du sang qu'il a récupéré?

Hector fit non de la tête.

—

Ça, nous l'ignorons. Mais les familles peuvent faire leur deuil. Nous leur avons

rendu justice.

Justice.

Voilà ce que Jace voulait obtenir. L'image de la bête dans la ruelle s'imposa à lui.

—

Est-ce que Darryl a évoqué la bête contre laquelle je me suis battu? On aurait

dit un hybride de vampire, de lycan et d'autre chose. J'ai encore l'odeur du soufre dans le nez.

—

Gwen travaille d'arrache-pied pour analyser le sang et les morceaux de peau

prélevés dans la ruelle où vous vous êtes battus, on trouvera la réponse, lui promit Caine.

—

Rick est également de la partie, précisa Hector, il prétend que c'est sa nouvelle

raison de vivre.

L'évocation du jeune humain arracha un sourire au lyan.

Caine posa une main sur la jambe de Jace et la serra légèrement. C'était sa façon à lui de témoigner son soutien, de lui offrir un peu de réconfort.

Jace et son chef ne réussiraient jamais à se dire les choses, ce n'était pas leur façon de fonctionner.

Caine lui tapota une nouvelle fois la jambe avant de passer son bras autour des

épaules d'Eve.

—

Bien. Nous allons nous retirer, mon ami. Repose-toi un peu avant que les

docteurs ne te libèrent enfin. Je t'appellerai un peu plus tard. Prends donc quelques jours de repos.

—

Congés payés?

Caine pouffa.

—

Je vais y réfléchir.

Le vampire lui adressa un dernier signe de tête avant de quitter la chambre.

Lyra lui prit la main et la serra, avant de rejoindre les autres dans le couloir, puis Hector fit le tour du lit. Il sortit une enveloppe dissimulée sous sa veste et la lui tendit.

—

Elle m'a demandé de vous remettre ça.

Jace saisit l'enveloppe et vit que Tala y avait inscrit son nom. Il la tourna entre ses mains, le cœur battant.

—

Je tenais à vous dire que je garderai le secret la concernant. C'est à elle de

décider si elle souhaite ou non le révéler.

—

Vous êtes un homme bien, Hector. Ce sera un plaisir de travailler de nouveau

avec vous si l'occasion se présente.

— Pareillement.

Ils se serrèrent la main et Hector le laissa à sa lecture.

Jace ouvrit l'enveloppe d'une main tremblante, déplia le papier bleu et découvrit

l'écriture élégante de Tala. Il porta la lettre à son nez et huma le parfum épicé de la jeune femme.

Un frisson le saisit.

Cette odeur resterait gravée en lui jusqu'à la mort.

Cher Jace,

Il y a tellement de choses que j'aimerais te dire, sans toutefois trouver les mots. Tu mérites infiniment mieux que cette pauvre lettre.

Tu mérites mieux que moi.

Tu as failli mourir à cause de mon incapacité à m'accepter telle que je suis. Je ne me le pardonnerai jamais.

Je te demande de ne pas essayer d'entrer en contact avec moi. Poursuis ton chemin, Jace. Trouve-toi une vraie compagne et essaie d'être heureux.

Tala.

Il lut la lettre deux fois avant de la ranger dans son enveloppe.

Il aurait voulu hurler, crier sa rage. Il aurait voulu avoir Tala sous la main pour lui faire comprendre qu'il n'y avait qu'elle au monde, lui dire que malgré ce qu'elle

pouvait penser, elle lui était destinée, elle et elle seule. A jamais.

Il arracha les câbles collés à sa poitrine et ôta la perfusion plantée dans son bras. Puis il se leva.

Il avait passé suffisamment de temps au lit, il s'était assez apitoyé sur son sort. Il voulait quelque chose ? eh bien il était grand temps qu'il se bouge un peu pour

l'obtenir!

Il sortit de sa chambre et s'engagea dans le couloir immaculé, dépassant le bureau des infirmières. Il se sentait ridicule, nu sous sa blouse de patient, mais il s'en moquait.

Si les gens voulaient le lorgner, qu'ils s'en donnent à cœur joie et qu'ils profitent du spectacle.

Ce qu'il lui fallait, c'était un téléphone.

On ne lui avait pas offert ce luxe dans sa chambre, ce qui n'était pas surprenant, étant donné que ses séjours à l'hôpital n'excédaient jamais vingt-quatre heures.

Il arriva au niveau du secrétariat, où deux infirmières lui lancèrent des regards à la fois curieux et méfiants. La méfiante était une vampire et l'autre appartenait au peuple lycan, tout comme lui. Il sentit qu'il ne la laissait pas indifférente.

—

Je dois passer un coup de fil.

La vampire lui indiqua le bout du couloir.

—

Il y a une cabine par là.

—

Est-ce que j'ai l'air d'avoir de la petite monnaie sur moi? gronda-t-il.

La lycane pouffa et posa le téléphone du bureau sur le comptoir.

—

Je vous en prie, monsieur Jéricho.

Jace composa aussitôt le numéro de Tala, obsédé par la perspective de la perdre, et plus encore par l'idée qu'elle allait peut-être le rejeter.

La sonnerie retentit à l'autre bout, trois fois, puis le répondeur se mit en route. La voix mélodieuse de Tala annonça qu'elle était absente, lui coupant littéralement

l'herbe sous le pied. Qu'allait-il laisser comme message?

Un bip résonna, lui indiquant que c'était à lui de parler. Sa langue lui sembla soudain peser plusieurs kilos, et il sentit sur lui les regards gênants des infirmières et des patients dans le couloir.

Il leur tourna ostensiblement le dos et prit le combiné au creux de sa main.

—

Tala, c'est Jace. Hector m'a donné ta lettre. Je... euh... voulais te dire que tu

comptes infiniment à mes yeux, et que je serais mort si tu n'étais pas intervenue.

Il secoua la tête en jurant intérieurement. Ce n'était pas ça qu'il avait eu l'intention de lui dire. Une fois encore, il fut submergé par l'émotion, incapable d'organiser ses idées correctement.

—

La vache, tu ne me facilites pas les choses, là ! Sans toi, je serais... je suis mort.

Voilà.

Hésitant à ajouter quelque chose, Jace reposa finalement le combiné et regagna

lentement sa chambre. Il avait un poids sur la poitrine, et il savait que

ça n'avait rien à voir avec les blessures qu'il avait reçues.

32

Tala écouta de nouveau le message de Jace, les yeux embués de larmes. Elle perçut la colère et la peine dans sa voix, et se dit qu'elle donnerait beaucoup pour le prendre dans ses bras à cet instant.

Le toucher encore une fois.

Elle ne s'était pas attendue à ça. Comment aurait-elle pu prévoir qu'il allait la rappeler après ce qu'elle lui avait écrit? Son message venait de lui ouvrir le cœur en deux, de raviver la douleur.

Lorsque la voix de Jace se tut, elle resta immobile à observer le répondeur, s'attendant à ce que le téléphone sonne de nouveau. Peut-être changerait-elle d'avis s'il rappelait?

Peut-être que le fait d'entendre sa voix la déciderait à revenir sur ses décisions, et à suivre l'appel du cœur et non celui de la raison ?

Elle sursauta violemment lorsque la sonnerie retentit, tendit la main vers le combiné, puis hésita, saisie par un accès de lâcheté. Elle laissa le répondeur faire son travail.

—

J'ai transmis le message, l'informa la voix déformée d'Hector.

Tala décrocha.

—

Je suis là.

—

J'ai donné la lettre à Jace.

—

Je sais, répondit Tala en serrant le combiné à s'en blanchir les jointures.

Son regard se porta à l'extérieur et elle dessina le contour de la lune sur la vitre de la fenêtre.

—

Merci, Hector. Merci de la lui avoir remise. Comment est-il?

—

Il guérit vite et il ne tient déjà plus en place.

Elle sourit.

—

Tant mieux.

—

Etes-vous certaine d'avoir pris la bonne décision, Tala? Quitter la police et

déménager me semble un peu exagéré. Vous avez d'autres options.

—

Je tenais à vous remercier encore une fois, Hector. Pour vos conseils, et pour

avoir gardé le secret sur ma vraie nature. Je vous passerai un coup de fil quand j'aurai emménagé.

—

Il vous aime, vous savez.

Je le sais, répondit-elle dans un soupir, on s'appelle bientôt.

Elle raccrocha, un poids sur la poitrine.

La lune sembla lui faire vin clin d'œil du haut de sa toile obscure. Cela faisait trois jours qu'elle était sevrée de sa drogue argentée, et l'appel de l'astre nocturne se faisait pressant et doux à ses oreilles.

Elle avait envie de courir.

Tala s'était de nouveau procuré du nitrate d'argent, mais quelque chose la retenait d'en faire usage, une chaleur à l'intérieur, sans doute ce lien qui l'unissait à Jace. Quelle distance devrait-elle parcourir pour réussir à le briser?

Elle s'éloigna à regret de la fenêtre, s'approcha de son placard et en descendit

quelques cartons posés sur l'étagère la plus haute.

Cela faisait plus de six ans qu'elle n'avait pas ouvert ces boîtes. Certaines devaient même appartenir à sa mère. Claudia lui avait en effet légué quelques affaires

lorsqu'elle avait quitté la maison pour emménager dans son appartement.

Elle déballa leur contenu et se retrouva bientôt au milieu d'un fatras de chaussures, de vestes et autres vêtements. Tout était bon pour éviter de penser à Jace.

Que faisait-il à cet instant ? Etait-il déjà sorti de l'hôpital ? Courait-il librement dans son parc préféré sous la lumière complice de la lune ? Pensait-il à elle ?

Voilà le genre de pensées qu'elle devait éviter à tout prix. Malheureusement, elles étaient solidement ancrées dans son esprit et difficiles à déloger. Et puis il y avait le souvenir persistant du corps de Jace, ensanglanté et inerte entre ses bras...

Elle ne parviendrait jamais à effacer cette image, elle la hanterait jusqu'à la fin de ses jours, quoi qu'elle fasse.

Elle inspira profondément, ouvrit une autre boîte et se mit à en trier le contenu; ces affaires appartenaient à sa mère.

Elle passa la main sur une boîte à musique en bois et se souvint des heures passées à jouer avec ses bijoux, la musique de cette boîte en fond sonore. Elle continua ses

fouilles, un sourire aux lèvres, et tomba sur une pile de lettres retenues par un ruban rouge.

Elles étaient toutes écrites par la même personne. Peut-être sa mère avait-elle eu un amour secret?

Cédant à la curiosité, elle ouvrit une lettre au hasard.

Ma chère Claudia,

J'ai reçu ta lettre avec une grande tristesse.

Je t'aimerai à jamais.

J.D.

Aussitôt Tala en ouvrit une seconde et la lut, avant de passer à la suivante, puis à une autre encore. Au fur et à mesure qu'elle prenait connaissance des lettres, son sourire se figeait. Elle avait la sensation de sombrer dans des sables mouvants, de basculer dans le néant.

Je t'aimerai à jamais... ma condition... un

enfant... ne me quitte pas... toujours...

J.D...

Sa mère lui avait menti. Elle lui avait dissimulé tant de choses qu'elle fut saisie par la nausée.

On frappa à la porte, mais elle fut incapable de se lever et resta assise sur le tapis de sa chambre, les bras enserrant ses genoux, une lettre à la main.

Une lettre de son père !

Ah, tu es ici, ma chérie, dit Claudia en entrant dans la chambre, j'ai téléphoné

tout à l'heure, mais tu n'as pas...

—

Pourquoi ? la coupa Tala en levant un regard plein de reproche vers sa mère.

Claudia pâlit en avisant les lettres éparpillées sur le sol. Sans un mot, elle se dirigea sur le lit et s'y assit.

—

Tu m'as menti, maman.

—

J'ai fait ce qui était le mieux pour toi, Tala. Il faut que tu me comprennes.

Tala se leva, brandissant la lettre dans son poing.

—

Non, je ne comprends pas ! Comment as-tu osé me raconter que mon père était

un violeur ? Pourquoi me raconter de telles horreurs ?

—

Je ne voulais pas que tu grandisses dans cet environnement, Tala. Je voulais

t'éviter les quolibets et la haine dont ceux de cette race sont la cible.

—

Mais j'appartiens à cette race ! s'écria Tala.

Sa mère se leva et lui tendit les bras, mais Tala la repoussa. La seule idée que Claudia puisse la toucher, après tout ce qu'elle lui avait dissimulé, la dégoûtait. Des années durant, elle avait cultivé chez sa fille la honte et la culpabilité, au lieu de l'aider à assumer ce qu'elle était.

—
Je suis une lycane, que ça te plaise ou non. Et m'éloigner de mon père
n'y a rien
changé.

—
Je ne t'ai pas éloignée de lui, objecta Claudia en croisant piteusement
les bras,

il aurait pu venir te voir, il aurait pu t'envoyer de l'argent pour m'aider
à t'élever.

Tala secoua la tête

—
J'ai lu les lettres, maman. Je sais que tu lui as demandé de rester loin
de nous.

Tu l'as même menacé de le dénoncer s'il approchait.

—
Je ne pouvais pas te laisser grandir auprès d'eux, Tala, c'était au-
dessus de mes

forces. Ça n'aurait pas été juste.

—
Juste pour qui ? Pour toi ? Tu n'avais pas les épaules pour élever une
enfant

différente ! Tu n'aurais pas supporté que les autres mères médisent
dans ton dos en m'emmenant au parc, c'est ça ? Eh bien, je suis
différente, maman, et tu ne peux rien contre ça.

Claudia s'approcha de la fenêtre et s'appuya au chambranle, le regard
perdu dans le lointain.

—
Il ne m'a jamais avoué sa véritable nature, Tala.

Nous nous sommes fréquentés pendant trois mois et il ne m'a rien dit jusqu'à ce que je tombe enceinte.

Tala ne ressentait pas la moindre compassion pour sa mère. Elle lui avait menti, et ces mensonges avaient poussé sa fille à se haïr elle-même, à haïr sa nature profonde.

Pourtant, une certaine tristesse l'envahit en songeant à ce que Claudia avait traversé.

—

Il était si beau, poursuivit-elle, et je l'aimais tellement.

—

Alors pourquoi l'avoir repoussé?

Claudia se tourna vers elle et l'expression de sa mère fut éloquente.

—

Parce que ce n'était qu'un... un animal. Comment peut-on aimer une bête?

Des larmes de colère roulèrent sur les joues de Tala.

—

Dans ce cas, comment peux-tu m'aimer?

Sa mère ignore sa question et murmura seulement :

—

J'ai fait de mon mieux, je t'assure.

—

Eh bien, ça ne me suffit pas, maman.

Tala tourna les talons et quitta la chambre.

—

Où vas-tu? s'enquit sa mère avec inquiétude.

—

Prendre ce qui me revient de droit, répondit-elle en saisissant ses clés de

voiture et sa veste.

Sans un mot de plus, Tala sortit de chez elle. Au moment où elle franchit le seuil, elle sentit comme un poids tomber de ses épaules. Elle venait de se débarrasser de l'ultime entrave qui l'empêchait d'être heureuse.

Lorsque Jace émergea des arbres près de sa maison, une douce pluie ruisselait sur son corps. Il avait couru longtemps, à en perdre haleine, pour oublier la douleur qui le tenaillait de l'intérieur. En pure perte.

Il était passé au labo un peu plus tôt pour aider à assembler les pièces du puzzle que constituaient les meurtres de San Antonio, mais Caine lui avait vivement conseillé de rentrer chez lui, lui assurant qu'ils avaient les choses en main. Les preuves

accumulées contre Darryl Rockland étaient écrasantes : le procureur était prêt à aller au tribunal, le cœur léger. Il n'y avait pas eu d'autre meurtre et personne n'avait aperçu de créature rôdant en ville.

Les choses rentraient dans l'ordre. Mais la douleur refusait de s'estomper.

Il ne cessait de penser à Tala, de voir son visage partout.

Il traversa la rue et eut la sensation d'être épié. Il jeta un regard des deux côtés de la route, mais ne vit pas âme qui vive. Ses voisins, des lycans pour la plupart, étaient partis courir dans les bois. Les quelques vampires qui vivaient au bout de la rue

travaillaient de nuit, et n'étaient donc pas chez eux.

Il se tourna en direction des arbres. Non, pas de regard luisant braqué sur lui. Rien que des rats laveurs ou autres rongeurs, qui vivaient dans le parc tout près.

Il huma l'air, mais ne perçut que les agréables odeurs nocturnes. Si quelqu'un l'épiait, il devait s'être placé sous le vent.

Le combat qu'il avait livré contre cette étrange créature l'obsédait encore, mais il ne devait pas sombrer pour autant dans la paranoïa. Si présence il y avait, elle n'était pas nécessairement menaçante, et s'il s'agissait effectivement de la bête de la ruelle, il le sentirait. Il avait croisé le regard terrifiant de cette abomination, et il avait cru voir la mort en face. S'il la croisait de nouveau, il saurait la reconnaître.

Il traversa la rue et monta les marches menant à la porte de sa maison. Il ne la

verrouillait jamais, personne n'étant assez stupide pour pénétrer chez lui par

effraction. Il ne possédait rien qui justifie qu'on le cambriole, de toute

façon. Une fois à l'intérieur, il referma derrière lui et s'immobilisa.

L'odeur de Tala était dans l'air.

Je suis désolée, la porte était ouverte...

Elle se tenait près de la fenêtre. Elle évitait son regard, mais il la vit rougir avant qu'elle ne lui tourne le dos. Voilà, il était fixé, c'était elle qui l'observait.

Elle faisait des efforts surhumains pour faire comme s'il n'était pas nu devant elle, et Jace fut flatté de surprendre les regards en coin qu'elle ne pouvait s'empêcher de lui lancer.

Il ramassa le pantalon qu'il avait abandonné au sol un peu plus tôt et l'enfila.

Tu entres souvent chez les gens, comme ça?

Non, mais la porte n'était pas fermée à clé, donc techniquement, ce n'était pas

une intrusion, répondit-elle en allant s'asseoir sur le canapé.

Il gagna la cuisine et ouvrit le réfrigérateur, histoire de se donner une contenance. Il ne s'était pas attendu à la voir, et encore moins chez lui.

Il prit deux bouteilles de bière, fit sauter les capsules et les apporta dans le salon. Il lui en tendit une avant de s'installer dans le fauteuil face au canapé. Il avala une longue gorgée puis fixa la jeune femme.

Elle contemplait la bouteille entre ses mains avec une intense expression de tristesse et de regret. Jace ne supportait pas de la voir dans cet état.

Mon père s'appelle J.D. Black, commença-t-elle en portant la bouteille à ses

lèvres.

Quoi ? Mais je croyais que...

Ma mère m'a menti depuis le jour de ma naissance, répondit Tala en levant les

yeux vers le lycan.

Elle se sentait trahie, cela se lisait sur son visage.

Jace posa sa bière sur la table basse et vint s'asseoir près d'elle. Assez loin pour qu'elle ne se sente pas menacée, mais suffisamment près pour qu'elle comprenne qu'il était là, près d'elle, en cas de besoin.

Elle m'a raconté qu'il l'avait violée, qu'elle n'avait jamais eu connaissance de

son identité, alors qu'elle avait toujours su qui il était. Elle l'a même aimé à une époque, avant de découvrir qu'il était un lycan, évidemment.

Elle avala une autre gorgée de bière.

A ce moment-là, c'était déjà trop tard, elle était enceinte de cet enfant contre

nature.

Comment as-tu appris la vérité?

J'ai découvert les lettres qu'il lui avait adressées, des lettres pleines d'amour et de douleur. Il voulait me connaître, Jace. Il voulait vraiment me connaître, hoqueta-t-elle, les larmes roulant sur ses joues.

Le lycan ne supportait pas de la voir pleurer. Il s'approcha et essuya son visage.

_ Evidemment qu'il voulait te connaître, ma chérie. Regarde toi, tu es la

perfection incarnée.

Elle lui offrit un sourire triste et posa sa main sur celle qui caressait sa joue.

_ Est-ce que tu ...

Elle s'interrompit, saisie par l'émotion.

_ Est-ce que tu veux bien m'aider à le chercher ?

_ Mais bien sûr, tout ce que tu voudras. Où qu'il soit, je le retrouverais.

_ Merci, tu es vraiment un ami, lui dit-elle avec un grand sourire.

Jace retira doucement sa main, sans savoir quoi répondre. Il ne voulait pas être

seulement un ami, il voulait être à elle, et qu'elle lui appartienne, mais comment

exiger autant de Tala, après ce qu'elle venait de traverser?

Il avait des milliers de choses à lui dire, mais il ne tenait pas à l'effrayer. Pour le moment, elle était chez lui et elle lui demandait de l'aide. Il devait répondre à sa demande et tant pis si les choses en restaient là.

_ Je démissionne, lui apprit-elle en essuyant ses larmes.

_ Oui, et j'ai l'intention de déménager.

Il se cala au fond du canapé, le cœur battant. Il ne voulait pas qu'elle déménage. San Antonio, c'était déjà le bout du monde pour lui ! Que ferait-il si elle partait vivre dans un autre état ?

_ Tu quittes San Antonio ?

Elle acquiesça.

_ Je ne peux pas rester ici, c'est trop dur après tout ce qui s'est passé. Je dois prendre le large et réfléchir. J'ai besoin de panser mes blessures.

Non, il ne pouvait pas la laisser partir. Pas maintenant. Il n'y survivrait pas.

— Viens vivre ici, à Nécropolis, proposa-t-il sans réfléchir.

Il lui pris la main.

— La maison est assez grande pour nous deux, et il y a un parc magnifique à deux pas. Je pourrais t'enseigner à maîtriser to don et je suis sûr que la meute

t'adoptera. Je te promets que tu ne te sentiras plus jamais seule.

— Je n'en sais rien, Jace, on se connaît à peine.

Il la sentit s'éloigner et fut saisi par la panique. Il devait la retenir à tout prix.

Il lui prit la main et la posa sur sa poitrine.

—

Je sais tout ce que j'ai besoin de savoir sur toi, Tala. Tu es unique, et aucune

femme ne peut rivaliser avec toi à mes yeux.

—

Moi aussi je tiens à toi, Jace, mais est-ce que c'est suffisant?

—

Toute ma vie, j'ai cherché celle qui me complèterait, mon âme sœur. Et je t'ai

trouvée, toi.

Elle se mordit la lèvre, habitée par le doute. Il devait lui prouver la sincérité de ses sentiments.

—

Bon sang, mais ouvre les yeux ! Je t'aime, et je refuse de te laisser partir, tu

comprends ça ?

—
Tu penses vraiment ce que tu dis? demanda Tala avec un sourire.

—
Je te le promets. Tu auras beau te débattre, je resterai près de toi à jamais.

Tala lui caressa la joue.

—
Quand je me disputais avec ma mère, je n'avais qu'une idée en tête, je voulais

te voir, Jace.

Elle s'approcha lentement et lui fit don d'un baiser d'une grande douceur auquel il s'abandonna corps et âme.

—
Moi aussi, je t'aime, Jace, tu es l'homme de ma vie.

Il l'attira à elle et lui rendit son baiser, en y mettant toute la passion dont il était capable.

Il se leva alors brusquement, la prit dans ses bras et la coucha sur son épaule.

—
Qu'est-ce que tu fais ?

—
Je scelle notre accord.

Il traversa le salon jusqu'à la chambre et la posa sur le lit.

—
Tu scelles notre accord?

Il lui enleva d'abord une chaussure puis une chaussette, avant de passer à l'autre pied.

—
Oui, c'est comme ça que les lycans officialisent les choses.

—
C'est vrai?

—
Sans aucun doute.

Il lui ôta son T-shirt et le jeta à l'autre bout de la pièce.

—
Tu as beaucoup à apprendre sur les mœurs des lycans.

—
Oui, je commence à m'en rendre compte, s'esclaffa Tala en se laissant ôter son
pantalon.

—
Mais je vais remédier à ça !

Jace fit glisser son propre jean avant de le chasser d'un coup de pied.

—
Leçon numéro un, grogna-t-il en se couchant sur elle : de l'art de
satisfaire sa
compagne, toute une vie durant.

—
Ça fait envie, dis-moi. J'ai hâte d'arriver à la leçon numéro deux.
Elle l'enlaça et le serra contre elle.

—
Je crois que je suis prête à apprendre.

Une chaleur puissante s'empara du lycan, un feu enivrant qui l'enflamma des pieds à la tête. Il ne s'était jamais senti à ce point à sa place.

Il venait de trouver l'âme sœur.